

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de L'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE EI HADJ LEKHDAR –BATNA-  
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES



HUMAINE  
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS  
ECOLE DOCTORALE DE FRANÇAIS  
ANTENNE DE BATNA

MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME  
DE MAGISTERE

Option : Science du langage

*Thème*

*L'art de la langue - culture dans la  
presse Algérienne  
Le quotidien Le soir d'Algérie*

*Sous la direction de :*

*Pr : SAMIR ABDELHAMID*

*Présenté et soutenu par :*

*M<sup>elle</sup> : LAABED ISMAHANE*

*Jury :*

*Président*

*Pr : Bachir Bensalah*

*Université de Biskra*

*Rapporteur*

*Pr : Samir Abdelhamid*

*Université de Batna*

*Examineur*

*Pr : Gaouaou Manâa*

*Université de Batna*

*2010/2011*

## REMERCIEMENT

*Je tiens à remercier ici tous ceux qui par leurs conseils et leurs encouragements, ont contribué l'aboutissement de mon travail.*

*D'abord, j'adresse un très grand remerciement à Monsieur Abdelhamid, je remercie aussi les membres du jury*

*A tous les journalistes qui ont participé à développer ce mémoire Mr Houadef (Le soir d'Algérie) et Mr Benbelgecem (Echourouk)*

*A Imène et Chafik le ministère d'éducation, golf et ruisseaux, sans eux je n'aurai jamais pu mener à bien ce travail. Merci à tous*

## *DÉDICACE :*

*A MON PÈRE ET MA MÈRE QUI SONT TRÈS CHERS À MOI*

*A MES FRÈRE ABDESSELEM, NABIL ET NACEREDDINE*

*A MES SŒURS NADIA ET LINDA*

*A TOUS CEUX QUI M'AIMENT*

# Table des matières

1. Introduction générale .....	a-f
2. Recueil de données.....	g
2-1 Présentation du, journal le soir d'Algérie.....	g
2-2 Le journal de soir d'Algérie.....	j
2-3 La période.....	k
2-4 Raison du choix de la période.....	k
2-5 Constitutions du corpus et méthodologie.....	l
2-5-1 Le critère de sélection de termes de cultures.....	l
2-5-2 Le sentiment culturel.....	l
2-5-2-a Critères d'identification des termes de culture.....	l
2-5-2-b Critères mettant en jeu des savoirs culturels et linguistiques	
2-5-4 La collecte des termes de cultures.....	l

Cadre théorique :

## **CHAPITRE I : LA COMMUNICATION**

1- la communication Linguistique.....	2
1-1- le schéma de Jakobson.....	2
1-2 critique de ce schéma.....	5
1-2-1 le code.....	5
1-2-2 l'univers du discours.....	9
1-2-3 les compétences non linguistiques.....	10
1-2-4 les modèles de production et d'interprétation.....	10
1-3 reformulation du schéma de la communication.....	11
1-4 l'analyse du discours.....	14

## **CHAPITRE II : LA LANGUE ET CULTURE**

2-1 les langues pratiquées en Algérie.....	18
2-2 l'étymologie du mot 'culture'.....	20
2-3 les caractéristiques de la culture .....	20

2-4 la culture ne se limite pas à l'art.....	41
2-5 cultures langues et langage.....	45

### **CHAPITRE III : la presse**

3-1 la presse.....	51
3-2 Les fonctions de la presse .....	54

Chapitre pratique :

### **CHAPITRE IV : Analyse du corpus**

4-1 La grille confrontée aux corpus : autres lieux d'inscription de la subjectivité langagière.....	57
4-2 Causes de l'émergence des termes: .....	82
4-3 Le plan journalistique: .....	89
4-4 Les genres journalistiques.....	89

### **CONCLUSION GENERALE**

### **BIBLIOGRAPHIE**

### **RESUME**

### **GLOSSAIRE**

### **ANNEXE1**

### **ANNEXE2**

### **ANNEXE QUESTIONNAIRE**

INTRODUCTION

GENERALE

# INTRODUCTION GENERALE

---

## **1. Introduction générale :**

Cette recherche en sciences du langage dont l'intitulé est : « l'art de la langue- culture dans la presse algérienne » se propose à étudier la langue-culture dans un algérien francophone : le soir d'Algérie, nous opérons analyse de la « langue- culture » en usage en Algérie. Le traitement de la langue-culture dans la presse va nous permettre d'étudier les nouvelles réalités de la « langue-culture » et de la décrire c'est dans ce cadre de travail que s'inscrit notre mémoire.

Notre objet de recherches étant d'aborder la problématique de la culture en soulignant l'importance primordial de la culture dans la société, en dénonçant la situation culturelle en Algérie et en appelant avec passion à la réhabilité de l'élément culturelle comme concept et comme pratique. Il nous semble essentiel de donner un bref historique de la presse écrite algérienne et de son évolution depuis(1) l'indépendance jusqu'à nos jours :

Toute presse dans le monde, pour qu'elle soit crédible, doit être fiable et indépendante, ainsi la presse écrite Algérie est considéré comme la plus libre en Afrique et même le monde arabe, son objet est de fournir à son public des informations précises et objectives. Au cours de son évolution, cette activité journalistique a connu de nombreux trouble : l'état pendant une longue période, contrôlait la presse (censure, contrôle des informations) et exerçait des pressions sur les journalistes.

En 1988, suite aux événements d'Octobre qui ont eu pour résultat l'ouverture du champ politique (le multipartisme), une presse écrite privée est née en Algérie.

---

<sup>1</sup>-Nous nous sommes réfère pour cela à l'ouvrage de Benzlikha A., (2005), Presse Algérienne, éditoriaux et démocratie, Oran Dar el Gharb.

## INTRODUCTION GENERALE

---

En 1990, le changement du code de l'information a permis le lancement d'une presse privée et indépendante. La pratique journalistique a pris un nouvel essor, elle est devenue, depuis, une vraie source d'information crédible notamment sur les événements tragiques qui ont marqué la scène politique pendant cette période. Aujourd'hui, le domaine médiatique en Algérie est caractérisé par une intense activité journalistique, plusieurs journaux francophones sont diffusés quotidiennement le Matin, Liberté, L'expression, le quotidien d'Oran, El Watan, El Acil, le Soir d'Algérie... etc.

Cette pluralité de quotidiens (22 organes de presse) reflète la maturité politique de la société algérienne.

Les raisons pour lesquelles nous avons décidé de nous intéresser à ce thème de recherche sont les suivantes :

- Nous sommes partie du constat qu'une langue n'est pas fixée, elle évolue au sein des différentes pratiques sociales et culturelles des individus, de ce fait nous avons essayé, dans le cadre de notre travail de recherche, de rendre compte de la dynamique du français en usage en Algérie à travers l'étude de la culture dans la société algérienne.
- Etant donné que notre corpus possède une valeur spécifique une existence se manifeste dans toute la presse écrite permet d'observer l'usage réel de la langue ainsi que son évolution dans le temps, nous procédons à l'analyse dans le discours journalistique afin de mettre en lumière certains usages linguistiques particuliers, propres au français de la presse écrite algérienne, à ce titre nous pensons que « la langue-culture » favorise la manifestation d'une forme discursive reposant sur la capacité du journaliste.
- La troisième raison étant que nous sommes bilingues. Nous lisons constamment les journaux francophones pour être à l'actualité.

## INTRODUCTION GENERALE

---

- la consultation des différents articles et rubriques nous a permis de faire des constats quant à l'usage spécifique de la langue française :
- Nous avons observé une croissance culturelle dans le discours journalistique algérien. Ce foisonnement des termes de culture nous a incités à être sensibles à ce phénomène linguistique. Nous pensons donc qu'il serait intéressant de voir comment la pratique du français par les journalistes algériens permet de comprendre les différentes cultures en Algérie.

Le principale centre d'intérêt pour la présente recherche, l'étude des termes de cultures dans le discours journalistique, a commandé la structure de travail suivante :

- Notre travail de recherche est organisé en trois grandes parties distinctes mais complémentaires :

Dans la première partie intitulée ; recueil de données, nous donnons quelques informations relatives au journal Le Soir d'Algérie, les articles à partir desquelles nous avons fait l'extraction des termes de culture pour la constitution du corpus d'analyse, nous justifions ensuite le choix de ce corpus ainsi que le choix de la période de parution des articles.

### **Une partie théorique :**

Cette deuxième partie fournit les assises théoriques de ce travail, elle comprend trois chapitres :

# INTRODUCTION GENERALE

---

## **Le premier chapitre s'intitule :**

**La communication :**

## **Le deuxième chapitre s'intitule :**

La « langue – culture » : il se veut une présentation des approches théorique et méthodologiques de la question. Les travaux de DENYS CUCHE (2004), Philip Blanchet (2000), Michael Bayram 1992, portant sur la langue et culture.

Dans ce chapitre nous commencerons par les définitions des termes « langue » et « cultures » données par les différents théoriciens et les principaux dictionnaires de linguistique, nous exposerons ensuite la typologie des cultures.

Le troisième chapitre ; est relatifs au domaine de la « langue – culture » dans la presse et à l'écriture journalistique nos outils théoriques sont puisés dans différents domaines : analyse du discours, culture, langue, linguistique.

Dans cette étape, nous décrivons les circonstances dans lesquelles ont été émises termes de culture repérées dans le corpus d'analyse. Les concepts de CATHERINE KERBRAT ORECCHIONI nous servent d'outils d'analyse pour le traitement des termes dans le discours qui les produit.

On peut donc dire que ces trois chapitres sont consacrés au fondement théorique des analyses envisagées dans la partie de l'analyse du corpus.

## **Une partie pratique (l'analyse du corpus) :**

Cette partie de la recherche se veut une analyse détaillée du corpus en faisant appels aux différents concepts mentionnés antérieurement.

Nous tenterons dans la première étape, de dresser une grille d'analyse plus adaptée au corpus et au phénomène linguistique que nous voulons étudier.

## INTRODUCTION GENERALE

---

A partir de cette grille, nous allons essayer d'apporter un éclairage aux différents processus de termes de cultures extrait du journal **le soir d'Algérie**.

### La deuxième étape :

De l'analyse consiste à déterminer les raisons de surgissement des termes de cultures, l'analyse va dans lesquels ils étaient produits, cette étape est extrêmement importante pour pouvoir accéder à leurs signification.

Tout travail de recherche s'achève par une conclusion, nous tenterons, à la fin de mettre en relation avec la problématique, et de voir si les interrogations posées au début de la recherche ont pu avoir des réponses.

Tout travail de recherche s'achève par une conclusion, nous tenterons, à la fin de notre mémoire, de résumer les résultats obtenus, de les mettre en relation avec la problématique, et de savoir si les interrogations posées au début de la recherche ont pu avoir des réponses. Pour ce faire, nous empruntons des outils d'analyse à la théorie des conditions d'énonciations, nous allons nous servir également de l'outil conceptuel déjà exposé dans la partie théorique.

Les langues et cultures ont tendance à évoluer rapidement au point que l'on cite des cas où il est difficile de se comprendre d'une génération à une autre, cette évolution culturelle ne peut être que l'expression de l'évolution sociale puisque ce processus traduit les diverses mutations comme par les communautés linguistique, on peut ainsi affirmer qu'il existe une connexion entre le langage et le changement social.

Le parler des locuteurs algériens est particulier dans la mesure où il permet de constater la coexistence de deux ou plusieurs langages effectuant la production langagière s'observe à l'écrit comme à l'oral mais à des degrés différents.

La presse écrite est par excellence, le domaine où l'on observe un recours massif à la culture.

## INTRODUCTION GENERALE

---

Le fleurissement des termes de cultures dans les écrits des journalistes francophones algériens nous a amenée à nous poser les questions suivantes :

- les termes de cultures dans la presse francophones en Algérie, sont- ils créés à partir des lexiques de la langue française ou de celui de la langue arabe ?
- pour quoi les journalistes, recourent –ils à la langue – culture.
- Quel (s) rôle (s) pourrait avoir les cultures dans le discours journalistique algérien ? sont- ils vraiment dus au besoin de désigner de nouvelles réalités ?

A partir de ces questions nous avons pu formuler les hypothèses suivantes ;

- à partir des langues pratiquées par les journalistes il y aura des cultures variées, alors les deux notions langue et cultures sont indissociables.
- Chaque langue à sa propre culture.
- La culture reflète de nouvelles réalités dans le discours journalistique algérien ?

Ce sont là quelques questions que nous avons tenté d'apporter quelques éléments de réponses.

# INTRODUCTION GENERALE

---

## **2. Recueils de données :**

Le corpus sur lequel nous avons travaillé est constitué de l'ensemble des termes de cultures relèves dans un journal francophone algérien : le soir d'Algérie.

Nous avons donc analysé un usage réel et actuel du français écrit en Algérie à partir de l'observation détaillée des articles parus dans la rubrique culture de ce quotidien pendant 3 mois, relevé dans cet organe de presse les faits culturels qui traduisent l'usage particulier de la langue française et sa diversité.

### **2-1 présentations du journal le soir d'Algérie :**

Notre travail de recherche, relatif à l'analyse des langues – cultures émergeant dans le discours journalistique, se concentre sur un corpus des articles parus dans la rubrique culture dans le journal le soir d'Algérie.

Altérer caractère indépendant. De plus, avant d'être quotidien en novembre 1990, sa parution à été irrégulière. Quant au jeune indépendant, dont le 1<sup>er</sup> numéro parait le 28 mars 1990, son titre est certes éloquent, mais sa périodicité est hebdomadaire. Il y en a aussi en juillet 1990, « le Nouvel Hebdo » dont le titre indique la périodicité. Il a disparu depuis.

### **Qu'est ce que le soir d'Algérie ?**

Le soir d'Algérie est un journal algérien francophone qui est peut être considéré comme le premier quotidien<sup>(2)</sup> indépendant et c'est Mamer Zarah qui en a l'idée de le créer. Il est sur de ce qu'il avance : « l'histoire retiendra le soir d'Algérie comme la 1<sup>ère</sup> expérience indépendante n'ayant aucun lien avec un

---

<sup>2</sup>- avant le soir d'Algérie, il y a bien eu Alger républicain dont le numéro d'essai, publié en septembre 1989, fut suivie de 10 numéros, en moyenne un par mois, préparés dans l'appartement de Mustapha Kaid, un des actionnaires du journal. Mais la filiation avérée entre Alger républicain et le PAGS et trop évidente pour ne pas altérer.

## INTRODUCTION GENERALE

---

parti, une association ou un quelconque clan du pouvoir »<sup>(3)</sup>. C'était en mai 1990, au lendemain de l'adoption de la loi sur l'information, et cela s'est passé dans les locaux du quotidien. Il propose à ses confrères Fouad Boughanem, Djamel Saïfi et Mohamed Bedrina, qui travaillaient à horizons, et Zoubir Souissi qui était à l'APS, de s'associer en SARL pour monter ce qui allait devenir le premier quotidien indépendant du soir. D'autres journalistes avaient été contactés, mais qui ne croyaient pas, quant à eux, à l'« aventure intellectuelle », comme on l'appelait à l'époque.

L'appelait à l'époque. Ils ont du bien le regretter plus tard quand le soir a prouvé qu'il était une bonne affaire.

Mustapha Chaouche, patron de la boîte informatique d'astien, qui avait collaboré à horizons dans la rubrique « micro- horizons », a vaincu les fondateurs du soir qu'il était possible de faire un journal avec quelques micros et deux imprimantes.

Longtemps après, les fondateurs du soir évoquent encore « les amis qui ont prodigué des conseils, avancé de la pub, prêté du matériel ou facilité l'acquisition d'équipements ».

L'équipe s'était installée d'abord sous mes gradins du terrain de handball du stade olympique puis dans les locaux d'astien à Birkhadem, le numéro zéro tiré sur la rotatives d'Elmodjahid, fit son apparition pendant la grande manifestation des démocrates du 10 mai 1990 ou il fut distribué gratuitement.

Le 3 septembre 1990, dès l'aboutissement du dossier de la presse indépendante, le soir d'Algérie est fin prêt 20000 exemplaires arrivent sur les étals. Les lecteurs ont la surprise de trouver dans les kiosques, acheminé par Habboun, diffuseur privé un journal du soir qui ne ressemble en rien aux autres :

## INTRODUCTION GENERALE

---

grandes titres, grosses manchettes en une, un peu à la manière de « là bas », un journal qui s'exprime librement sur des sujets politiques et autres que les journaux de l'état n'osaient pas de traiter.

La profession de foi : une citation de J. Pulitzer adossé à l'ours.

Le soir d'Algérie apparaît vite comme un journal populaire. Son tirage passe à 150000 ex/jour avec un faible taux d'invendu (6 à 7%). En septembre 1991, alors qu'il y a déjà quelque 120 publications sur le marché, el moudjahid con stat : « le soir d'Algérie respire une santé revigorante ». Quel est son secret ? Un démarrage sérieux : un numéro zéro qui séduit les opérateurs économiques et les annonceurs puis un journal qui plait au lectorat et un bon diffuseur privé qui permet rapidement une rentrée d'argent frais. Le journal conte à ce moment 2.50 DA.

Deux ans plus tard. Le soir batte les records de ventes en atteignant des pointes de 200.000 exemplaires.

Progressivement, l'implacable la logique d'entreprise impose les lois. C'est la seule voie pour le développement du journal, mais les contextes faits de terreur, de deuils, de pressions politiques et économiques, entrava cet élan.

En octobre 2001, le soir d'Algérie change de créneau et décide de sortir le matin<sup>(4)</sup>.

Cet organe de presse possède un site web fonctionnel : <http://www.lesoirdalgerie.com>, ce qui donne aux lecteurs la probabilité de télécharger l'intégralité des articles en format HTML et PDF ou bien de les

---

<sup>4</sup>- contrairement à ce qu'indique son non, le soir devient un journal du matin. Pour quelles raisons ? L'imprimerie parait-il n'arrive pas à satisfaire la demande des journaux du matin ce qui fait qu'elle imprime en dernier. Le soir qui arrive tard sur les kiosques. Quelques semaines avant octobre 2001, il avait commencé par sortir le matin à l'est et à l'ouest, a Alger, il était déjà dans les kiosques à 9h30.

# INTRODUCTION GENERALE

---

visualiser en lignes, ce site permet donc à toute personne s'intéressant à la scène algérienne d'avoir accès au journal.

## **2.2 Le journal : le soir d'Algérie**

Notre analyse à été menée sur un ensemble de termes de couleur relevés dans un journal algérien francophone. Des informations relatives à cet organe de presse ont déterminé notre choix :

- le journal le soir d'Algérie est un organe de presse écrite algérienne d'expression française, et par conséquent destiné à un lectorat francophone.
- Grâce à ses journalistes de très grande expérience, ce journal a pu gagner un grand nombre de lecteurs.

Ce journal peut fournir des informations sur les différents usages linguistiques des locuteurs algériens.

- Notre choix est lié également à la manière d'écrire des journalistes du soir d'Algérie.

Ce journal est connu par la qualité de sa production journalistique, il rassemble un certain nombre de journalistes qui se caractérisent par des compétences rédactionnelles et une bonne maîtrise de la langue française, la lecture des différents articles, chroniques et rubriques de ce journal, permet de rendre compte d'un emploi récurrent des différentes langues et cultures.

## **Les articles de la rubrique culturelle :**

Le choix des articles a été motivé par les constats suivants :

- les articles sont des textes culturels.

## INTRODUCTION GENERALE

---

- Les sujets traités dans les articles sont variés ce qui permet de déterminer les différents domaines de la culture.
- La langue utilisée dans les articles c'est la langue française de maîtrise.

### **2.3 La période :**

Toute recherche doit d'inscrire dans le temps. Nous nous sommes intéressée, dans le cadre de notre travail de recherche, à extraire des unités qui signifie la culture des articles parus dans le journal pendant la période du 01/08/2010 au 30/11/2010.

Nous avons respecté l'ordre chronologique de la parution des articles dans le journal, et ce pour permettre à toute personne s'intéressant à cette recherche de mieux comprendre et de mieux saisir l'évolution de la réflexion.

### **2.4 Raisons du choix de la période :**

Avant de déterminer les raisons du choix de cette période, il convint de signaler, il y a des périodes qui ont connu une évolution de la culture.

### **Evénements nationaux :**

La rentrée scolaire

La rentrée sociale

La fête de l'indépendance

Le ramadan

Evénements internationaux

## **2.5 Constitution du corpus et méthodologie**

### **2.5.1 Le sentiment culturel :**

Etant donné que la collecte des termes ne s'est pas faite automatiquement, un terme de culture est un terme senti, c'est le sentiment culturel.

#### **2.5.1-a Critères d'identification des termes de culture**

#### **2.5.1-b Critères mettant en jeu des savoirs culturels et linguistique :**

Le lecteur en se basant sur ses connaissances culturelles et linguistique, va pouvoir comprendre chacune de ces expressions et l'identifier en tant qu'unité lexicale.

### **2.5.2 La collecte des termes de cultures : Se fait manuelle.**

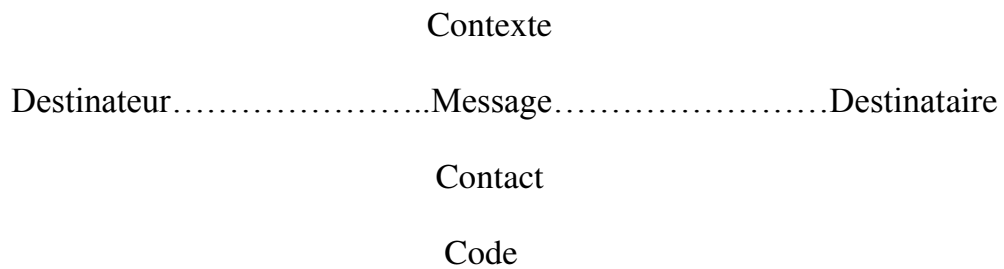
# CHAPITRE I

## La communication

« Les différents facteurs inaliénables de la communication verbale peuvent être schématiquement représentés comme suite : « Chacun de ces facteurs donne naissance à une fonction linguistique différentes... »

## 1- La Communication linguistique :

### 1-1 Le schéma de Jakobson :



Il est de tradition d'inaugurer toute réflexion concernant ce problème de la communication verbale par le rappel de la façon dont Jakobson envisage son fonctionnement à partir de l'énumération de ses différents ingrédients constitutifs. Il est également de mise de poursuivre rançon de sa notoriété, par une critique plus ou moins radical et fondée du schéma mentionné ci-dessus, que Kuentz taxe un peu rapidement de « régressif ». C'est ainsi qu'on a pu Chicaner Jakobson au sujet de l'extension qu'il fait subir au terme de « code », qui appliqué aux langues naturelles ne dénote évidemment pas, comme en cybernétique, un ensemble de règles de correspondances stables et biunivoques entre signifiants et s' signifiés.

Après Mounin, Ducrot s'en prend lui aussi, mais par un autre biais, à ce terme de « «code » : il arrive souvent qu'on restreigne le sens du mot « communication » en le forçant à désigner un type particulier de relation intersubjective, la transmission de l'information. Communiquer, ce serait, avant toute chose, faire savoir, mettre l'interlocuteur en possession de connaissances dont il ne disposait pas auparavant ». Or une telle conception est, pour Ducrot, excessivement réductrice, ainsi que le montrent les « philosophes d'Oxford » qui « étudiant des actes de langage comme promettre, ordonner interroger conseiller, faire l'éloge de, etc. En viennent à les considérer comme aussi intrinsèquement linguistique que celui de faire savoir ». On cessera donc de définir la langue, à la façon de Saussure, comme un code, c.-à-d. comme un instrument de communication ; mais on le considérera comme un jeu, ou

plus exactement ; comme posant les règles d'un jeu, et d'un jeu qui se confond largement avec l'existence quotidienne ».

L'idée sans doute et juste. Mais on peut se demander au non de quoi, sinon d'un décret terminologique arbitraire, Ducrot restreint ainsi le sens de « code » (car des règles qui régissent le « jeu » langagier sont elles aussi « codifiées », et celui de « communication » de telles considérations, sont fondamentalement mettre en cause le modèle communicationnel, invitent simplement à intégrer dans la compétence linguistique une composante pragmatique et à admettre, parmi les significations susceptibles de s'inscrire dans le message, les valeurs illocutoires. Rien en tout cas n'incite à penser que pour Jakobson (et le fait même qu'il admette, aux côtés de la fonction référentielle, cinq autres fonctions et singulièrement la fonction conative, prouverait plutôt le contraire), ce sont seulement des informations qui s'échangent au cours de l'acte communicatif. Rien ne dit explicitement non plus même si cela est d'une certaine manière présupposé (et sur ce point nous reviendrons sous peu) par sa conception du code, que pour lui les deux actants de l'énonciation « échangent des informations correctement codées et univoques à propos d'un objet de références » (Kuentz, 1975, p25) information qui de ce fait « passent » à cent pour cent, et M. Halle a raison de s'élever contre l'attitude de ceux qui, donnant à la formule « une langue est un instrument de communication » l'interprétation extrapolée. « Une langue est un instrument parfait de communication », et constatant qu'il n'en est rien, en prennent l'exact contre pied, en une formule plus contestable encore : « la langue n'est pas un moyen de communication. Elle a trop d'ambiguïtés, de redondances de traits spécifiques pour être un bon moyen de communication ».

Mais qui prêtent que ce soit un bon moyen ? Quel est ce paralogisme qui, constatant les « imperfections » évidentes d'un fait humain qui a une histoire, et privilégiant, pour les besoins de sa cause, les ambiguïtés, dans la communication peut même se servir à dessin, mais qu'elle peut aussi éviter, refoule le fait d'expérience qui est l'usage quotidien de la langue, et cela au nom de l'idéal mythique dont elle a le tort de s'éloigner » (le monde, 7 juillet 1973).

Il arrive enfin parfois que cette conception de l'échange verbal se voie reprocher d'être idéologiquement suspecte, et influencée par une certaine vision de la circulation des biens telle qu'elle fonctionne en économie de marché.

Mais outre qu'il n'est jamais dit clairement si cette critique s'adresse à la communication langagière elle-même, et à son fonctionnement au sein d'un système économique déterminé, ou au modèle qui tente d'en rendre compte et cette confusion des niveaux linguistiques et métalinguistiques, c'est supposer trop facilement qu'entre l'infrastructure économique et la superstructure symbolique existent des relations d'analogie et de détermination immédiates, conception simplifiée que Staline lui-même dénonça en 1950 : feindre de croire qu'il y aurait, communications libre échangistes, des communications collectivistes( ?), etc., c'est retomber dans les pires naïvetés du « marxisme ». Le seul problème, c'est de savoir si cette conception de l'échange verbal, qui constitue effectivement un « modèle de réalité » décalé par rapport à l'objet empirique dont il prétend rendre compte (et fondamentalement inadéquat à cet objet), en fournit cependant une « schématisation » relativement satisfaisante.

Nous estimons quant à nous que cette constatation de Roland Barthes parlant de son propre statut énonciatif au « séminaire » : « que je le veuille ou non je suis placé dans un circuit d'échange », vaut aussi, même si c'est à un moindre degré, pour l'activité scripturale, et que tous les éléments que Jakobson considéré comme des « facteurs inaliénables de la communication verbale » le sont effectivement et en particulier l'émetteur et le récepteur, qui même s'ils ne sont pas toujours identifiables, participent toujours virtuellement à l'acte énonciatif : « La double activité de production/ reconnaissance met en place les deux fonctions d'émetteur est simultanément son propre récepteur et tout récepteur un émetteur en puissance, aussi A. Culioli préfère-t-il les désigner comme « énonciateurs » : «[...] les deux sujets énonciateurs sont les termes primitifs sans lesquels il n'y a pas d'énonciation » (Tuchs et le Goffic, 1975, p 121) : l'activité de parole implique la communication, et la communication, ou quelque chose (se) passe entre deux individus<sup>1</sup> (que nous

préférons tout de même quant à nous maintenir distinct terminologiquement : émetteur vers récepteur, locuteur vers allocutaire énonciateur vers énonciataire...)

### **1-2 critique de ce schéma**

Cela étant dit, on peut en revanche reprocher à Jakobson de ne pas envisager suffisamment d'ingrédients, et tenter de complexifier quelque peu son schéma afin que « la carte » rende mieux compte du « territoire ».

#### **1-2-1 le code :**

Dans ce schéma, le « code » se trouve formulé au singulier est suspendu en l'air entre l'émetteur et le récepteur. Ce qui pose deux problèmes et appelle deux critiques :

##### **a-Problème de l'homogénéité du code :**

Il est inexact, nous l'avons dit, que les deux partenaires de la communication, même s'ils appartiennent à la même « communauté linguistique », parlent exactement la même « langue », et que leur compétence s'identifie avec l'archi-français d'un « archi- locuteur- allocutaire ». Quelle peut être l'ampleur des divergences existant entre les deux (ou plus) idiolectes en présences ? Sur ce point deux attitudes rigoureusement antagonistes : d'un côté, celle de Jakobson qui déclare (1963, p 33 : en parlant à un nouvel interlocuteur, chacun essaye toujours, délibérément ou involontairement, de se découvrir un vocabulaire commun – soit pour plaire, soit simplement pour se faire comprendre, soit enfin pour se débarrasser de lui, on emploie les termes du destinataire. La propriété privée, dans le domaine du langage, ça n'existe pas : tout est socialisé [...] ; l'idiolecte n'est donc, en fin de compte, qu'une fiction, quelque peu perverse » : un tel optimisme (le code commun, ce serait ainsi celui du destinataire, que l'émetteur s'approprierait mimétiquement) fait trop aisément bon marché des ambiguïtés, des incertitudes des échecs de la communication. D'autres au contraire, trop attentifs à ces échecs, prônent en solipsisme radical, ainsi Lewis Carroll qui déclare en appendice à la logique symbolique : « je soutiens que tout écrivains a entièrement le droit d'attribuer le sens qu'il veut à tout mot ou toute expression qu'il désire employer.

Si je rencontre un auteur qui, au commencement de son livre, déclare : « qu'il soit bien entendu que par le mot « noir » je voudrai toujours dire « blanc » et que par

le mot « blanc » j'entendrais toujours « noir », j'accepterais humblement cette règle, quand bien même je la jugerais contraire au bon sens ». Règle explicite et simple (de substitution antonymique), dont l'application permet sans trop de difficultés de compenser l'arbitraire du décret sémantique.

Mais rien de tel chez Hympy Dumpty, dont l'idiolecte se veut irréductible : « quand j'emploie un mot [...], il s' signifie ce que je veux qu'il signifie, ni plus, ni moins », attitude provocante, tyrannique, facétieuse et désespérée à la fois, que fonde une conscience aigüe des incertitudes du sens dont Alice fait à ses dépens, aux pays des merveilles, l'expérience. On ne se fait jamais comprendre d'autrui : autant se faire comprendre, au mois, de soi même.

Une telle attitude solipsiste, Mounin la condamne en 1951, comme réactionnaire et bourgeoise : « ces simple camarades parisiens [...] savaient d'instinct que, parmi les propriétés de la langue, il y avait sa grande stabilité d'une part, et son unité d'autre part, nécessaires afin que la langue demeure un moyen de communication entre les hommes.

Tandis que toutes les manipulations formalistes que la bourgeoisie décadente inflige à sa langue en font, selon ses théoriciens même, les Paulhan, les Blanchot, les Sartre, un moyen de solitude entre les hommes » Bourdieu (1975) estime à l'opposé que l'utilisation de cet artefact théorique qu'est la notion de « langue commune » joue un rôle idéologique bien précis : il sert à masquer sous l'apparence euphorisante d'une harmonie imaginaire l'existence de ces tensions, et se bercer de « l'illusion du communisme linguistique », c'est en fait tenter de conjurer, par le biais du langage, les clivages sociaux. Les opinions divergent donc, on le voit, tant sur le phénomène lui-même que sur son interprétation idéologique.

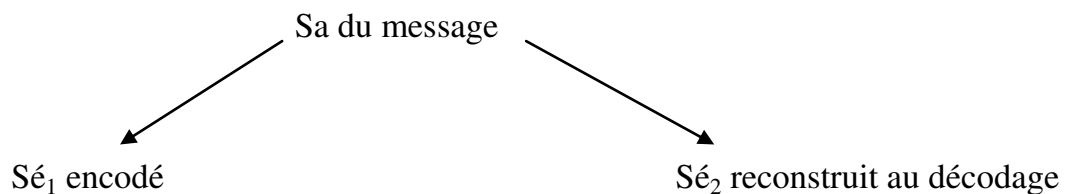
Nous nous garderont bien de prendre position sur le second point. Quant au premier, nous dirons prudemment que la vérité est entre les deux. D'une part, pour prendre le cas de la composante lexicale où se rencontrent le plus massivement les divergences idiolectales, il est incontestable pourtant qu'un certain consensus s'établit sur les significations, qui rend possible une intercompréhension au moins partielle (et l'établissement des articles de dictionnaires) ; que les mots ont, en langue, un sens, ou

plutôt des sens relativement stables et intersubjectifs : « si on place mille personnes devant mille chaises », déclare un peu imprudemment B. Pottier (car nous avons-nous même constaté certains écarts dénominatifs concernant cet objet, lesquels sont plus spectaculaires encore s'agissant d'autres types de champs sémantiques), « on peut obtenir un million de fois le terme « chaise ». En linguistique, cette coïncidence de subjectivité est ce qu'on appelle l'objectivité » cette remarque pointe en tout cas le fait que les signes sont « nécessaires » en même temps qu'arbitraire : bien qu'il n'y ait aucune raison « naturelle » d'appeler un chat « un chat » ; les utilisateurs de la langue française acceptent de jouer le jeu des dénominations, et l'histoire ne nous livre aucun exemple d'Humpty Dumpty (comme Alice, à l'énoncé du « paradoxe » précédemment cité, proteste, interloquée, que « la question est de savoir si vous pouvez faire que les mêmes mots signifient tant de choses différentes », Humpty Dumpty rétorque superbement : « la question est de savoir qui est le maître, un point c'est tout ! », formule qui énonce superlativement le fait que dans l'échange verbal se joue des rapports de pouvoir, et que c'est bien souvent le plus fort qui impose au plus faible son propre idiolecte ; n'empêche que personne jamais ne pousse sa maîtrise jusqu'à prétendre s'affranchir de la tyrannie des normes et des usages, et se prétendre le seul dépositaire légitime du « bon » sens). C'est vrai, « tout mot veut dire ce qu'il veut dire » (il a un sens en langue). Parler, c'est précisément tenter de faire coïncider ces deux intentions signifiantes, ces deux « vouloir dire ».

Mais les deux énonciateurs, même s'ils sont prêts à se conformer au sens- en- langue, n'en ont pas nécessairement la même conception. C'est pourquoi, après avoir premièrement admis que la communication verbale autorisait une intercompréhension partielle, il nous faut deuxièmement insister sur le fait que cette intercompréhension ne peut être que partielle. Il faut en prendre son parti : l'intercommunication (les dialectologues l'ont depuis longtemps montré, et ce qui est vrai des confrontations de dialectes l'est aussi, toutes proportions gardées, des confrontations d'idiolectes) est un phénomène relatif et graduel. Il n'y a aucune raison de privilégier les cas de communication « réussie », et de considérer comme des « bavures » des phénomènes aussi fréquents que les malentendus, les contre sens, les quiproquos. Bien au contraire, ainsi, qu'à la suite d'Antoine Culioli le déclarent Tuchs et le Goffic (1975, p122), « la

dissymétrie entre production et reconnaissance, la non-coïncidence entre les systèmes des énonciateurs imposent de placer au centre de la théorie linguistique des phénomènes jusqu'alors rejetés comme des « ratés » de la communication ».

D'un point de vue méthodologique, cela veut dire que cette « idéalisation théorique d'impliquer le fait d'identifier la compétence du locuteur à celle de l'auditeur » (postulat du « modèle neutre ») n'est pas aussi « légitime » que l'estime Lyons (1978, p71) ; et qu'il faut au contraire admettre que la communication (duelle : nous ne parlons pour l'instant que de ce cas le plus simple) se fonde sur l'existence non pas d'un code, mais de deux idiolectes, partant, le message lui-même se dédouble, en ce qui concerne du moins sa face signifiée : si l'on définit en effet la compétence comme un ensemble de règles spécifiant « comment les sens sont appariés aux sons » (Chomsky) ; et si l'on pose que ces règles de correspondance Sa-Se varient d'un idiolecte à l'autre comme le signifiant d'un message reste invariante entre l'encodage et le découpage, il faut admettre que dans l'intervalle qui sépare ces deux opérations, le sens subit bien des avatars :



Il n'est donc pas vrai, comme semble le dire (d'après Tuchs et le Goffic toujours) Jakobson, que le message passe dans sa totalité « de main en main, sans être altéré dans l'opération ».

### **b) Problème de l'extériorité du code :**

Même si la modalité d'existence du code dans la conscience des énonciateurs reste mystérieuse, il est certain, et la présentation chomskyenne améliore sur ce point celle de Saussure et de Jakobson, qu'il ne fonctionne qu'entant que « compétence implicite » d'un sujet (ensemble d'aptitudes qu'il a intériorisées).

Le constituant « code » étant ainsi multiplié par deux, les générateurs individuels obtenus doivent être insérés, l'un dans la sphère de l'émetteur, l'autre dans celle du récepteur. On pouvait même considérer que chacun des deux idiolectes

comportant deux aspects : compétence du point de vue de la production vers compétence du point de vue de l'interprétation (la première étant incluse dans la seconde car nos aptitudes d'encodage sont plus restreintes que nos aptitudes de décodage), il est nécessaire de spécifier que c'est la première qui figure dans la sphère de l'émetteur, et la seconde dans celle du récepteur (un même sujet faisant fonctionner l'une ou l'autre de ses deux compétences selon son rôle énonciatif). Mais nous préférons la présentation suivante : nous appellerons « compétence d'un sujet » la somme de toutes ses possibilités linguistiques, l'éventail complet de ce qu'il est susceptible de produire et d'interpréter.

Cette compétence, conçue très extensivement, se trouve restreinte quant fonctionne la communication dans le cas où le sujet se trouve en position d'encodeur, et pas l'action de divers filtres.

### **1-2-2 l'univers du discours :**

Il est inexact en effet de se présenter l'émetteur comme quelqu'un qui pour confectionner, son message, choisit librement tel ou tel item lexical, telle ou telle structure syntaxique dans le stock de ses aptitudes langagières, et puise dans cet immense réservoir sans autre contrainte que «ce qu'il a à dire ».

Des contraintes supplémentaires apparaissent qui fonctionnent comme autant de filtres limitant les possibilités de choix (et orientant symétriquement l'activité de décodage), filtres qui élèvent de deux sortes de facteurs :

1- Les conditions concrètes de la communication.

2- Les caractères thématiques et rhétoriques du discours ; c.-à-d. en gros, les contraintes de types « genre » par exemple : pour analyser le discours d'un professeur de linguistique, il faut tenir compte :

1- De la nature particulière du locuteur (ou entrent en jeu de nombreux paramètres ; de la nature des allocataires (leur nombre, leur âge, « niveau », leur comportement) ; de l'organisation matérielle, politique, sociale de l'espace où s'instaure la relation dialectique, etc. ;

2- Du fait que c'est un discours qui obéit aux contraintes suivantes : discours didactiques (contrainte de genre) qui traite du langage (contrainte thématique).

De même, pour analyser les productions enfantines, il faut envisager :

- 1- S'il s'agit d'énoncés oraux ou écrits, monologués ou dialogués, émis en situation scolaire ou pas, etc.
- 2- S'il s'agit d'annoncés narratifs, descriptifs, politiques (nature de la consigne stylistico- thématique).

Nous appellerons « univers de discours » l'ensemble :

**(1) (situation de communication) + (2) (contraintes stylistico- thématiques).**

Nous proposons enfin les deux améliorations, ou plus modestement, les deux principes d'enrichissement suivants au modèle de Jakobson.

### **1-2-3 les compétences non linguistique :**

Dans les deux sphères de l'émetteur et du récepteur, nous intégrons aux cotés des compétences strictement linguistiques (et para- linguistiques).

- Leur déterminations psychologiques et psychanalytiques, qui jouent bien évidemment un rôle important dans les opérations d'encodages (décodages, mais dont nous dirons, faute de compétence en la matière, peu de choses (le fonctionnement des déictiques nous fournira pourtant un exemple de l'incidence de ce facteur « psy » sur les choix linguistique) ;
- Leurs compétences culturelles (ou « encyclopédiques », ensemble des savoirs implicites qu'ils possèdent sur le monde) et idéologiques (ensemble des systèmes d'interprétation et d'évaluation de l'univers référentiel) qui entretiennent avec la compétence linguistique des relations aussi étroites qu'obscures, et dont la spécificité vient encore accentuer les divergences idiolectales.

### **1-2-4 les modèles de production et d'interprétation :**

Les modèles de compétences linguistique explicitent l'ensemble des connaissances que les sujets possèdent de leur langue ; mais lorsque ces connaissances

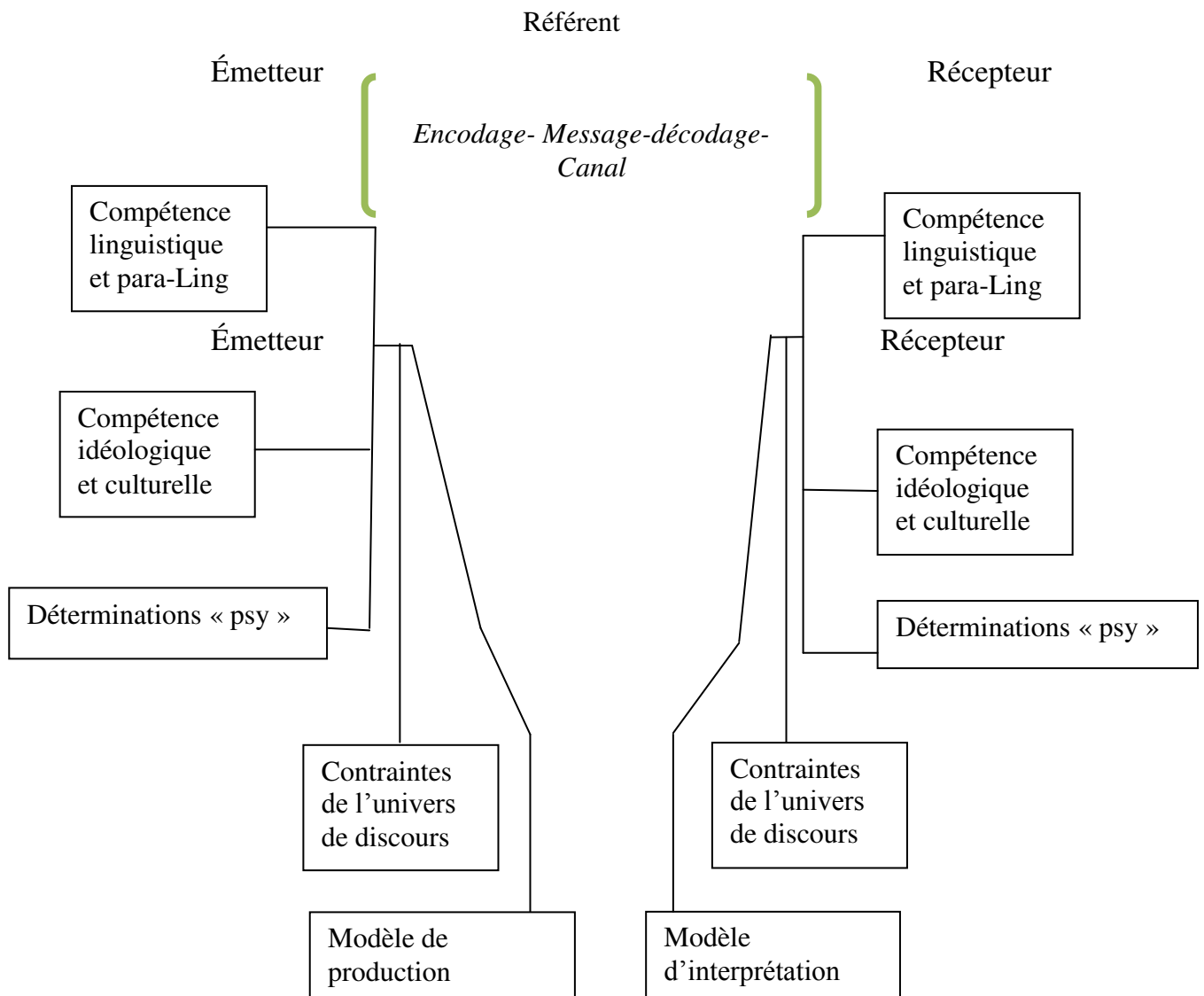
sont mobilisées en vue d'un acte énonciatif effectif, les sujets émetteur et récepteur font fonctionner des règles générales qui régissent les processus d'encodage et de décodage, et dont l'ensemble une fois explicité (ce qui est encore loin d'être le cas) ; constituerait les « modèles » de production et d'interprétation ».

Nous admettrons provisoirement l'hypothèse qu'à la différence du modèle de compétence linguistique, ces modèles sont communs à tous les sujets parlants, c.-à-d. que tous utilisent les mêmes procédures lorsqu'ils émettent, reçoivent les messages (procédures qui seraient même, d'après J.Pohl, universelles et pan chroniques). Motionnons encore ces deux types de modèles, les différences suivantes :

- Dans le modèle de compétence, l'ordre des règles n'est en principe pas pertinent, dans les modèles de production/ interprétation, cet ordre joue au contraire un rôle primordial puisqu'il s'agit de décrire des processus génétiques effectifs, et effectivement ordonnées dans la durée.
- Les modèles de production/ interprétation s'appuient sur le modèle de compétence, qu'ils ont pour but de faire fonctionner. Mais tous les faits pertinents en compétences ne sont pas également récupérés par ces deux modèles. Par exemple, alors que tous les sujets possèdent une « compétence synonymique » et une « compétence polysémique » (conscience de l'existence de ces phénomènes et connaissance des cas où ils se rencontrent), le problème de la synonymie (choix dans la démarche onomasiologique) est essentiellement de nature « productive » ; tandis que celui de la polysémie (choix dans la démarche sémasiologie) est de nature interprétative.
- Inversement, des facteurs autres que la compétence linguistique entrent, des jeux dans la constitution des modèles de production/ interprétation : compétences culturelles et idéologiques, données situationnelles, etc.

### **1-3 reformulation du schéma de la communication**

Voici donc, après ces commentaires anticipés, la reformulation que nous proposons du schéma de Jakobson.



a) Il nous semble impossible de dissocier les compétences linguistique et paralinguistique (prosodie et mimogestualité) dans la mesure où, à l'oral du moins, la communication est « multi-canal » : pour transmettre les significations, les supports phonématiques et paralinguistiques se prêtent mutuellement leur concours. Dans l'étude, qui a le mérite de partir de l'observation de faits concrets, et en particulier de perturbations pathologiques, qu'ils consacrent au fonctionnement du circuit de la communication. A. Borrell et J.L. Nespoulous constatent que parler, c'est d'abord « procédé à la sélection des diverses catégories de supports formels de la communication (langue, geste, mimique...) cette opération n'a pas pour but de privilégier un des systèmes sémiotiques au détriment des autres ; de nombreux agencements nous semblent au contraire possibles. C'est ainsi que nous observons parfois la co-occurrence des divers systèmes dans le cadre du discours. Ex : message linguistique + geste + mimique. Dans d'autres cas, ces divers éléments apparaîtront alternativement, un geste venant cette fois prendre la place d'un mot ou d'un syntagme » (1975, p 103).

L'importance des comportements para- verbaux apparaît entre autres dans ce fait que c'est à l'oral la direction du locuteur qui définit prioritairement l'allocutaire, et cela de façon plus décisive que l'emploi du « tu » linguistique, car les pronoms personnels peuvent donner lieu à des emplois « décalés » (problème de ces « tropes » particuliers que nous envisagerons plus loin sous le terme d'« énallages ») ; lorsqu'une personne présente dans la situation de communication est dénotée à l'aide d'un pronom de troisième personne, on en conclut en effet :

- Qu'elle est exclue de la relation d'allocution si le regard du locuteur n'est pas dirigé vers elle ;
- Qu'elle joue effectivement le rôle d'allocutaire dans le cas contraire (le « ils » s'expliquent alors comme un « trope », qui se rencontre dans les énoncés « hypocoristique » du type « comme il était gentil mon bébé ! »).

b) Nous appelons « univers de discours » quelque chose d'extrêmement complexe et hétérogène, qui englobe :

**1-4 L'analyse du discours :**

L'expression « analyse du discours » elle recouvre plusieurs méthodes d'approche du discours : elle peut soit s'intéresser à la grammaire du discours, considérant celui-ci comme un objet grammatical au même titre que la phrase : on l'inscrira alors dans la grammaire du texte, elle peut aussi s'intéresser aux conditions de production d'un texte et aux marques que celles-ci laissent apparaître dans l'énoncé : c'est la position de l'école française d'analyse du discours.

**l'école française d'analyse du discours :****la constitution d'une école :**

L'école française d'analyse du discours s'est constituée à la croisée de trois chemins :

1. la tradition philologique, qui s'associe des textes et histoire.
2. la pratique scolaire de l'explication de texte.
3. la conjoncture intellectuelle des années 60, influencée par le structuralisme, qui réunit des linguistes, des historiens, des psychologues, bientôt rejoint par des sociologues. Afin de réfléchir, la plupart du temps dans une perspective marxiste, sur les discours écrits et leurs conditions de production.
4. D'emblée, l'analyse de discours apparaît comme interdisciplinaire et se situe dans des études diverses, selon que l'optique sera plus historique, psychologique sociologique ou linguistique.

- L'objet de l'analyse : analyse du discours s'est longtemps définie comme l'étude linguistique des conditions de production d'un énoncé. Cependant, elle n'étudie pas tous les énoncés. Elle s'intéresse en particulier à des textes qui sont produits dans le cadre d'institutions contraignant fortement l'énonciation et dans lesquels on voit se concentrer des enjeux historiques, sociaux... En effet, pour les tenants de ce type d'analyse, le sujet de l'énonciation est inscrit dans des stratégies de dialogues, d'interlocution, dans ses positions sociales et des contextes historiques, la définition de leur objet d'études tient compte de ces considérations. Cette définition s'appuie sur le concept de formation discursive, développé par le philosophe Michel-

Foucault. Qu'est ce que la formation discursive ? l'école française d'analyse du discours considéré qu'il s'agit de ce que l'on peut ou doit dire, dans la mesure où le contenu du message est contraint tant par la forme du discours (exposé, pamphlet, sermon...) que par la position du sujet, ou encore par le contexte.

- l'analyse du discours considéré que le sujet dispose d'une certaine liberté mais est aussi conditionné, contraint, par la position qu'il occupe dans une conjoncture socio- historique donnée. Au total, sa liberté est fortement limitée. Aussi les textes étudiés par l'analyse du discours sont il des textes où les énonciateurs apparaissent échangeables. Ce sont dès lors des textes doctrinaires, comme les discours socialistes ou communistes sur le programme commun en 1981.

### **la première génération :**

L'analyse du discours n'est pas un domaine de la linguistique comme un autre : elle ne se limite pas à un objet comme le phonème pour la phonologie. Elle traverse les différents domaines et nécessite une maîtrise globale de la linguistique. Les phénomènes qu'elle étudie se trouvent à tous les niveaux, lexicologie, syntaxe, sémantique, pragmatique,...

Le domaine d'étude de l'analyse du discours est donc très vaste un des préalables à l'analyse du discours est l'élaboration de classifications. La fonction du discours peut servir de critère : discours juridique, politique. Sa forme, également discours narratif, didactique, polémique... ensuite pour construire l'objet d'étude, il s'agit de croiser ces classifications, de les situer dans l'espace et le temps et les associer à des conditions de production particulières : on peut dès lors étudier le discours politique à telle époque à tel endroit. L'analyse du discours peut aussi partir des formations discursives à tel endroit.

L'analyse du discours peut aussi partir des formations discursives et proposer d'autres études : la presse féminine / féministe, les manifestes et communistes.

C'est à ces études que se consacre la 1ère génération de l'analyse du discours des années 60-70. En matière de lexique, par exemple, ces études ont surtout porté sur le vocabulaire, que apparaissait comme l'accès évident au contenu idéologique.

**La seconde génération :****La seconde génération :**

D'analyse du discours et influencée par le développement des théories de l'énonciation et de la pragmatique. Dans cette perspective, on considère que l'énonciation peut en partie être analysée dès la langue. L'énonciation n'est plus considérée comme une dimension ajoutée tardivement à la structure linguistique, après la construction de l'énoncé : elle conditionne forcément l'organisation de la langue. A la lumière de ces changements de perspectives, la seconde génération d'analyse du discours se choisit d'autres objets d'étude.

\* elle insistera moins sur l'homogénéité du discours (comme le faisait la première génération) que sur la présence implicite ou polémique d'une autre voix dans le discours, d'un autre. Selon Dominique Maingueneau, un des premiers théoriciens de l'analyse du discours, toute argumentation fait en effet référence à un autre avec lequel s'instaure un dialogue.

Cet autre conditionne la production du discours, y installe une certaine hétérogénéité. Ce sont les marques de cette présence, de cette hétérogénéité qui sont alors étudiées ; les indices de polyphonie, de discours rapporté... Maingueneau (1984) étudie par exemple les textes dévots du XVII<sup>e</sup> siècle, répartis en textes d'humanistes dévots et de Jansénistes et montre comment la polémique permet d'organiser et de donner une cohérence interne, voir une identité, à chacun de ces groupes.

\* la seconde génération d'analyse s'occupe également des mots qui dès la langue, structurent le discours, soit parce qu'ils marquent les rapports entre interlocuteurs, soit parce qu'ils organisent l'énoncé en une argumentation censée influencer le destinataire.

A partir notamment des travaux pragmatiques de Oswald Ducrot et Jean-Claude Anxombre sur l'argumentation (1983) et les articulations du discours (1980), de nombreuses études sont proposées sur des mots, tels d'ailleurs, finalement, mais, donc, alors...

L'analyse du discours est aujourd'hui confrontée à un défi de taille : concilier, d'un part, ceux qui veulent retourner à une linguistique du discours, plus formelle et d'autre part, ceux pour qui le langage est traversé d'enjeux subjectifs et sociaux.

# CHAPITRE II

## La langue et culture

**La langue et culture :****2-1 les langues et dialectes pratiquées en Algérie :**

Le plurilinguisme se manifeste dans la société algérienne comme une réalité inévitable. De ce fait, les différentes cultures mènent à l'interculturel ; il nous semble intéressant de donner quelques informations sur l'espace linguistique dans lequel a évolué le français pratiqué par ces locuteurs :

L'Algérie est l'un des pays du Maghreb central qui, riche de langues et de cultures, représente une source importante de recherches à toute personne s'intéressant à la société algérienne et à ses pratiques langagières. Le locuteur algérien dispose de plusieurs langues ou variétés de langues sont en contact permanent. Il y recourt selon ses besoins et la situation de communication. En Algérie, on distingue la présence de ces langues :

La première est l'arabe standard, langue officielle du pays, la deuxième ; l'arabe dialectal, langue vernaculaire de la population, ensuite le berbère (ou le kabyle) en tant que langue nationale, et enfin le français et l'anglais comme étant les deux premières langues étrangères enseignées à l'école.

**L'arabe littéraire :**

L'arabe littéraire en Algérie appelée également arabe classique est une langue à statut officiel, son usage fut généralisé dans tous les domaines.

L'introduction de l'arabe littéraire à l'enseignement et à la vie publique en général, visait à affirmer l'indépendance culturelle de la population algérienne. Elle assumait donc la fonction de langue véhiculaire de l'identité arabo- islamique.

**L'arabe dialectal :**

C'est la langue maternelle de la majorité des algériens présente dans les communications quotidiennes. Contrairement à l'arabe littéraire et au français, elle n'est pas enseignée) à l'école. Vernaculaire, car elle est pratiquée par des locuteurs

n'ayant pas la même langue première et sert de moyen de communication. Elle partage un lexique commun avec l'arabe classique.

### **La langue française :**

La langue française est présente en Algérie et dans les pays du Maghreb- depuis la période coloniale, elle s'est imposée à travers les différentes institutions. Après l'indépendance, cette langue est devenue étrangère, cependant, une grande partie de la population la maîtrise et lui accorde une grande importance.

### **Le berbère :**

Langue pratiquée par une communauté constituant 14% de la population. Son statut de langue nationale a été garanti 2002, après une modification de la constitution par un décret présidentiel.

### **L'anglais :**

C'est la deuxième langue étrangère enseignée à l'école. Avec l'ouverture économique cette langue s'impose progressivement dans la société algérienne.

Ce sont alors les langues ou variétés de langues, d'où résultent les cultures variées.

Comme nous venons de le voir, les données sociolinguistiques sont vraiment importantes si l'on veut mieux comprendre la production langagière en Algérie, le contact entre le français, l'arabe avec ses deux variétés et le tamazight a donné lieu à de nombreux phénomènes linguistiques et culturels.

Accompagnant les progrès scientifiques et technologiques, la langue en tant que véhicule de savoir et de culture, n'a pas cessé d'évoluer, ce moyen de communication mis à la disposition des locuteurs s'est fortement enrichi suite aux multiples mutations connue par les différentes sociétés : le besoin de nommer de nouvelles réalité (les inventions technologiques, les découvertes scientifiques), les situations de contact de

langues, le développement des moyens de communication...etc. Toute évolution sociale entraîne une évolution culturelle et langagière.

### **2-2 L'étymologie du mot « culture » :**

La notion de culture a fait l'objet de définitions nombreuses et variées (Kroeber et Kluckohn, 1952) qui montrent l'évolution de ce terme : cependant, beaucoup d'auteurs s'inspirent de la définition de Tylor et appréhendent la réalité culturelle comme un ensemble de manière de penser, de sentir et d'agir, plus ou moins formalisé.

La définition que nous proposons est la suivante :

La culture est l'ensemble des modalités de l'expérience sociale, construites sur des savoirs appris et organisées comme des systèmes de signes, à l'intérieur d'une communication sociale qui fournit aux membres d'un groupe un répertoire et constitue un modèle de significations socialement partagées, les permettant de se comporter et d'agir de façon adaptée au sein d'une société.

### **2-3 Les caractéristiques de la culture :**

#### **a- la culture comme phénomène social**

Une caractéristique essentielle de la culture est le fait que les manières de vivre sont produites et acquises socialement : la culture intervient donc lorsqu'on se trouve en présence d'activités et de comportements régis, d'une façon ou d'une autre, par des normes sociales. Si l'on considère par exemple, l'aspect culturel lié à la nourriture, on observe que le fait de manger est réglé, dans les diverses sociétés, par des conventions qui prescrivent de façon plus ou moins contraignante le moment ou l'on doit s'alimenter et la manière de le faire (avec les mains, avec des bâtonnets, avec une fourchette). Sur un autre plan, l'aspect culturel de la sexualité se traduira, par exemple, dans les règles qui fixent les conditions de choix d'un partenaire, qui déterminent la façon plus ou moins durable, de vivre une union, qui prescrivent ou

défendent les relations sexuelles, sur la base d'un certain nombre de critères moraux, religieux, économiques, etc.

La dimension sociale de la culture réside en outre dans le fait que les manières de faire ainsi régies sont partagées par les membres d'un groupe : cela signifie qu'il existe un accord sur la façon de se comporter dans telle ou telle situation. Par conséquent, le contenu culturel des formes de communication ou de croyance repose sur leur reconnaissance par un ensemble social, comme faisant partie de ses façons de faire et d'agir. Mais cela n'exclut pas les variations individuelles au sein d'une culture donnée. Les éléments culturels sont toujours relatifs à un contexte social et, dans ce sens, la culture peut être définie comme une caractéristique essentiellement sociale (« you can studies culture only as a characteristic of social system ». Radcliffe- Brown, 1952).

Les cultures englobent donc par définition, toutes les formes de vie sociale qui peuvent être isolées d'autres ensembles de même nature et contraster avec eux: une culture est toujours la culture de tel ou tel groupe donné. La notion d'aire culturelle définit ainsi une délimitation géographique dans laquelle on trouve les mêmes traits culturels. C'est Wissler (1923) qui définit l'un des premiers, le concept d'aire culturelle à la suite d'une exposition sur les Esquimaux et les Indiens au Musée américain d'Histoire naturelle de New York. Il constata qu'en dépit des variations de la langue et du milieu naturel, tous les Esquimaux partageaient les mêmes traits culturels adaptés à la vie de la région arctique : en revanche, ces traits changeaient lorsqu'il s'agissait d'Indiens de l'intérieur, dont le mode de vie était basé sur la chasse au caribou et différait encore de ce lui des Indiens de la cote nord-occidentale, basé sur la chasse.

Le concept d'aire culturelle apparaît donc comme une configuration à l'intérieur de laquelle les groupes ou une société donnée partagent, dans une mesure variable, les mêmes traits caractéristiques. La représentation de l'aire culturelle est définie par un cercle dont la partie centrale comprend les groupes qui possèdent tous les traits dominants de l'aire culturelle considérée : au fur et à mesure qu'on s'en éloigne, le nombre de traits tend à diminuer, Wissler distingue ainsi les cultures centrales et les cultures marginales.

Le concept de sous-culture, repris par un certain nombre d'auteurs, lorsqu'ils étudient une partie d'une culture nationale complexe, s'appuie partiellement sur cette distinction. Une des recherches les plus classiques dans ce domaine (Lynd, 1929) porte sur une ville américaine de 40 000 habitants appelée Middle-Town et considérée comme plus ou moins typique de la culture de l'Américain moyen. Six activités principales furent recensées dans cette ville : gagner sa vie, fonder un foyer, éduquer les jeunes, les loisirs, la religion, les activités communautaires. Parmi ces activités, c'est celle consistant à gagner sa vie qui apparaissait comme l'un des aspects culturels essentiel, puisque considérée comme le problème le plus important, à tous les moments et dans tous les domaines de la vie : c'est en effet, en fonction des perspectives qu'elle offre que l'on détermine son avenir, c'est elle qui définit la vieillesse comme une exclusion sociale : c'est elle encore qui joue un rôle important dans les domaines législatif (puisque les lois sont en grande partie faites pour protéger la propriété privée), la libre compétition et l'initiative individuelle. Une des conséquences de cette préoccupation de gagner sa vie se traduit dans le fait que les individus dépensent beaucoup d'énergie et de temps pour se hisser vers le sommet de la pyramide sociale, ce qui équivaut à la possibilité d'avoir plus de dollars, « comme si leur vie consistait à gagner suffisamment d'argent pour continuer à satisfaire des besoins subjectifs toujours croissants » (Lynd, 1929).

Le concept de sous-culture ainsi développé montre que cet ensemble social est traversé par les mêmes éléments culturels que la culture globale dans laquelle elle est intégrée; mais elle se manifeste par des aspects secondaires spécifiques quant aux idées, aux valeurs et aux ambitions. L'ensemble de ces éléments montre que la culture est une caractéristique d'un système social donné. Cependant, l'observation d'aspects culturels particuliers ne rend jamais intégralement compte d'une culture dans son ensemble, nous avons donc affaire à des constructions effectuées à partir de l'observation des manières concrètes de vivre dans un groupe donné.

Afin de rendre compte des différents aspects de la culture, Linton (1945) a distingué la culture réelle de la culture construite. La culture réelle consiste dans la totalité des comportements des membres d'une société; en revanche, la culture

construite est un modèle qui définit la moyenne des séries finies de variations et qui est utilisée comme symbole de la culture réelle. La culture construite ne peut donc correspondre exactement à la culture réelle dans tous ses détails, mais elle fournit une construction qui représente une catégorie finie de comportements à l'intérieur de laquelle se situent les réponses des membres d'une société donnée à une situation donnée.

Retenons donc qu'en tant que phénomène social, la culture désigne un ensemble de conduites socialement reconnues et partagées.

### **b- la culture comme modèle :**

Le concept de culture désigne aussi le fait que les comportements humains sont standardisés, c'est-à-dire qu'ils sont « construits » en conformité à un modèle plus ou moins flexible, mais reconnu comme normatif et efficace dans l'orientation des conduites. Le modèle apparaît comme un référent qui s'impose à l'individu et qui d'une part, vise à réduire les difficultés rencontrées par lui dans l'élaboration d'une façon de vivre, d'autre part, propose un code établi de la bonne façon de, faire dans chaque situation. Par ailleurs la notion de modèle indique le fait que, dans toute société, il n'existe pas de comportements totalement isolés : nos attitudes, nos activités, nos jugements sont au moins partiellement identiques à ceux des autres. Ce ne sont pas seulement leurs caractéristiques en tant que telles qui importent, mais le fait qu'il s'agit d'éléments qui de par la réalité sociale, impliquent une certaine façon de vivre, d'échanger, qui auront acquis de la sorte un caractère culturel.

Selon les cas, les modèles culturels sont produits par une sphère plutôt que par une autre dans la société, et ils sont diffusés aux autres couches selon des rythmes divers. Par ailleurs, s'il existe des modèles culturels propres aux différentes catégories, d'autres sont communs à l'ensemble d'une société. Mais quel que soit le niveau envisagé, un modèle culturel définit un répertoire suffisamment explicite de conduites.

Si les modèles culturels sont toujours standardisés, ils le sont à des degrés divers, selon les situations. Ainsi, certains aspects de la vie sociale peuvent-ils être

très formalisés, comme les cérémonies certains protocoles, etc., tandis que d'autres, comme la réception entre amis, certaines règles de politesse ou de savoir-vivre, peuvent être moins stricts. Les modèles culturels ne sont donc jamais contraignants de façon absolue, en d'autres termes, chaque culture admet des variations individuelles, situationnelles, temporelles. Par exemple, le modèle culturel qui règle les rapports entre un père et ses enfants sera défini, selon les cultures, tantôt en termes d'obéissance ou d'autorité, tantôt en termes d'affection ou d'amitié et, dans le cas d'un modèle paternel plutôt autoritaire, il existera toujours une variation qui fera que certains pères seront moins sévères que d'autres. Le modèle culturel se définit donc comme l'accord auquel se conforment les conduites individuelles en tant que système d'adaptation.

A partir de ces éléments, on peut établir une distinction entre culture idéale et culture modale. La culture idéale se compose des manières de vivre proposées par la société, telles qu'elles apparaissent formulées dans le droit ou la morale, la culture modale comprend les diverses façons dont les manières de vivre considérées comme idéales sont effectivement réalisées dans le plus grand nombre de cas. Ainsi, en tant que modèle, toute culture équivaut à la ratification sociale des comportements résultant de l'acceptation des contraintes et normes sociales.

### **c- la culture comme processus :**

La culture, en tant qu'ensemble de manières de vivre standardisées, n'est pas le fruit de l'hérédité, mais le résultat d'un apprentissage. Toute culture est apprise selon deux processus définis par les termes de socialisation et d'enculturation. Ces deux processus d'apprentissage culturel vont de pair et ne peuvent être séparés que pour les besoins de l'analyse, car ils constituent deux aspects d'une même réalité.

La socialisation se réfère à l'intégration plus ou moins réussie d'un individu dans un groupe. Cependant, cette adaptation est déterminée par des modèles de comportements préexistants, spécifiques au groupe et sanctionnés par lui. La socialisation consiste donc à réaliser cette adaptation dans le cadre des modèles ainsi proposés.

L'enculturation désigne la socialisation en tant qu'elle implique non seulement l'adaptation du comportement, mais aussi l'intériorisation des modèles de conduites plus ou moins normatifs ou indicatifs proposés par le groupe, elle se réfère de façon plus large aux processus d'apprentissage par lesquels l'individu, depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte, assimile les différents modèles qui lui sont proposés en un ensemble organisé de comportements.

La culture, en tant que processus d'apprentissage produit ainsi des « résultats de comportement » (Linton, 1945), traduits chez l'individu par des états psychologiques, tel que des attitudes ou des systèmes de valeurs résultant de l'interaction avec le milieu social et de l'apprentissage qui en découle. Mais la dimension apprise de la culture ne signifie pas qu'il s'agisse d'un processus exclusivement conscient, ni que la culture soit un phénomène essentiellement conscient, il s'agit, au contraire d'un phénomène largement inconscient. Sapir (1967) a montré que les comportements culturels, tout comme le langage, ont une structure qui n'émane généralement pas de la conscience, et ne parvient pas nécessairement à la conscience mais qui peut être découverte, tout comme on découvre les règles de l'organisation phonétique d'une langue. Ainsi pour une large part les membres d'une société sont-ils inconscients de la signification culturelle des éléments qui la composent.

A côté des processus culturels en œuvre de manière spécifique au cours de la socialisation, il en existe un autre : l'« acculturation », terme initialement utilisé pour traduire l'idée d'emprunt culturel.

Le concept d'acculturation a été l'objet, en 1935, d'une définition formelle qui servit à orienter de nombreuses recherches : « L'acculturation comprend les phénomènes qui résultent du contact direct et continu entre des groupes d'individus de cultures différentes avec des changements subséquents dans les types culturels originaux de l'un ou de l'autre des deux groupes ». D'une manière large, l'acculturation désigne tous les processus qui produisent des ressemblances de par la coexistence de différentes cultures dans un système social ou une situation donnée.

A partir des recherches anthropologiques, on peut distinguer trois processus essentiels d'acculturation.

- **La diffusion primaire ou la dispersion culturelle :**

Il s'agit d'un type de transmission d'éléments culturels qui se produit par la migration d'un groupe qui possède ces éléments à un moment donné. Les colonisations constituent des exemples types de ce processus.

- **La diffusion secondaire :**

Il s'agit de l'emprunt direct par un groupe d'un élément culturel particulier, propre à un autre. Il suppose un contact entre ces deux groupes ayant des cultures différentes, mais ce contact n'est pas continu. Sur ce plan, l'acculturation consistera, par exemple à adopter la nourriture d'un autre pays (pizza, couscous), sans que ce comportement entraîne une meilleure connaissance du groupe auquel on a emprunté cet élément culturel.

- **La diffusion d'une idée :**

Il s'agit d'un processus d'acculturation qui, à partir d'une idée donnée, produit dans une culture déterminée des ressemblances avec d'autres cultures. Des exemples bien connus de ce processus comme le « franglais » montrent l'incorporation de mots étrangers dans sa propre langue.

**d- La dimension interculturelle :**

Un domaine de recherches qui s'est beaucoup développé est celui des relations interculturelle en psychologie social (Bochner, 1981 ; Triandis, 1975, Witkin et Berry, 1975). Nous traiterons dans un premier temps les principaux concepts et problématiques recouvrant l'idée d'interculturalité et, dans un deuxième temps, nous présenterons quelques orientations.

## **le champ de l'interculturel**

Dans la perspective de la psychologie sociale, ce sont les problèmes relatifs au contact entre les cultures différentes qui sont pris en compte de manière spécifique. En outre, on considère que les disparités culturelles apparaissant dans les relations entre individus sont largement déterminées par les groupes auxquels ils appartiennent, ainsi que par la nature et la qualité des relations entre leurs groupes respectifs. Dans ce cadre, l'analyse des relations interculturelles recouvre habituellement les trois formes individus/groupe ; intergroupes ; sociétés/cultures.

### **Les relations individu-groupe**

Le fait même de s'exprimer et de se composer de façon humaine revêt en permanence des formes sociales. Ces caractéristiques sociales nous sont dispensées notamment du fait que nous sommes membres d'un groupe et la psychologie sociale s'est attachée à montrer combien les groupes affectent les attitudes, les valeurs et la vision du monde des individus. Mais ces relations ne sont pas unilinéaires et mono causales car, d'une part, les individus appartiennent toujours à plusieurs groupes à la fois (famille, travail, groupe de loisirs, groupes politiques, associations diverses), d'autre part, les groupes tendent à s'organiser selon des modalités hiérarchiques.

Ces deux caractéristiques ont été formalisées en particulier par la théorie des systèmes ouverts (Emery, 1965), qui se présente comme un principe unificateur et considère les groupes comme systèmes sociaux eux même emboîtés dans d'autres composés d'individus ayant des caractéristiques communes. Ainsi, la psychologie interculturelle s'est-elle intéressée à ce qui différencie une culture globale d'une autre. La théorie des systèmes ouverts est également présentée comme un modèle explicatif : d'abord parce qu'elle offre un support théorique au fait que, dans une réalité, il y a des connexions et des interdépendances qui se réfèrent à une même logique ; ensuite, parce qu'elle met en évidence le fait que les modifications d'une partie ont ; des retentissements sur les autres, ce qui permet de prendre en compte l'interdépendance des unités sociales par les membres qui les composent. Cette théorie se propose donc comme une vision intégrative qui considère l'adhésion à un

groupe comme un déterminants des comportements individuels et qui souligne en même temps leur interdépendance, proposant ainsi une unité d'analyse pour expliquer les diverses relations en présence.

### **Les relations intergroupes dans une société**

Les sociétés diffèrent selon l'importance de leur homogénéité interne ; ce sont des systèmes complexes qui comportent de nombreuses facettes et la notion d'homogénéité peut être appliquée à des aspects variés de la société, tels que les diverses catégories sociales, les pratiques linguistiques, les types de loisirs. Concernant la question de la culture et de l'interculturalité, la notion d'homogénéité a été utilisée pour désigner l'identité culturelle ou ethnique d'un individu en tant qu'il appartient à un groupe donné (Devos, 1980). En d'autres termes, l'homogénéité culturelle permet de déterminer l'appartenance de l'individu à tel ou tel groupe culturel.

En effet, dans des sociétés culturellement homogène, les individus ont quasiment tous la même identification ethnique, alors que des sociétés hétérogènes se composent de nombreux groupes ethniques différent.

En partant de ce principe, on pourrait cerner les sociétés selon leur homogénéité ou leur diversité culturelle.

### **les relations sociétés et cultures :**

Toute société, outre ses différences internes au regard de son homogénéité culturelle, présente des différences avec des sociétés qui lui sont extérieures et qui ont d'autres caractéristiques socioculturelles. Des recherches (Pelto, 1968 : Witkin et Berry, 1975) ont tenté de déterminer à cet égard des échelles de mesure sur lesquelles les aspects culturels de différentes sociétés pourraient être comparés. Bien que les problèmes de mesure ne soient pas pleinement résolus, la question qui est posée est celle des différences et des similitudes d'une société par rapport à une autre (Boldt et Roberts, 1979). On peut donc retenir que, sur le plan interne, chaque société a son propre type d'homogénéité culturelle, tandis que sur le plan externe, les sociétés se distinguent les unes des autres par leur hétérogénéité culturelle.

**Les modèles théoriques :**

Il n'existe pas actuellement de modèle général pour interpréter les relations interculturelles. Les différentes recherches peuvent être regroupées en deux types d'approches : celles qui ont recours à une théorie déterminée et celles qui considèrent tel ou tel facteur intervenant dans les situations interculturelles.

**les approches centrées sur une théorie :**

Trois perspectives distinctes peuvent être retenues :

La première est la perspective psychanalytique représentée par les travaux d'Adorno (1950) qui articulant l'ethnocentrisme sur des pratiques éducatives dures, sévères et arbitraires, considère le préjugé comme un déplacement de l'agressivité. Les situations interculturelles produisent des comportements qui évoquent de telles réponses.

La deuxième perspective s'appuie sur le paradigme de l'attraction dans les relations interpersonnelles et se base sur les théories du renforcement mutuel. Elle stipule que les individus qui se ressemblent d'entendre mieux que les autres (Heider, 1958). Une variante de cette théorie repose sur les travaux de Rokeach (1960, 1961) qui ont développé l'hypothèse de la similarité de croyance : les individus cherchent à accorder les dysharmonies interculturelles en termes de dissimilarité assurée dans le système de croyances des groupes en relation. Le concept de culture subjective (Triandis, 1972) développe la même idée en considérant que les différents groupes ethniques ont une perception identique de leur environnement social.

Une troisième approche est basée sur les théories d'apprentissage social et de socialisation ; elle considère la culture comme une matrice de renforcement des conduites. Un individu placé dans un contexte culturel inédit doit faire face à de nouvelles contingences et, tant qu'il ne les aura pas maîtrisées, il vivra une expérience de confusion et de stress (Guthrie, 1975).

La théorie de l'apprentissage social a également été utilisée pour expliquer le développement de la conscience raciale chez soi et les autres. Des recherches (Pushkin and Veness, 1973) ont montré que des enfants de cinq ans étaient conscients de leur identité ethnique et capables d'identifier les caractéristiques raciales d'autrui.

### **les approches centrées sur un facteur de situation :**

Ces orientations prennent en compte, pour analyser les relations interculturelles, les facteurs suivants : les perceptions sociales, les attributions et les indices de comportement.

### **les perceptions sociales :**

Les attitudes adoptées par les individus envers autrui sont déterminées par la manière dont on le perçoit. La notion de stéréotype est ainsi utilisée pour rendre compte des images que les individus ont dans leur tête quand ils entrent en contact avec d'autres.

### **les attributions :**

Il s'agit d'un processus mental par lequel nous établissons des inférences sur les causes du comportement d'autrui lorsque nous sommes en interaction avec lui ; nous nous demandons quelle est la raison, le motif ou l'intention d'un acte particulier, surtout s'il n'est pas habituel. Nos sentiments à l'égard des autres sont ainsi affectés par ces attributions que nous opérons pour expliquer leur comportement ; celles-ci réduisent l'explication d'un comportement à une seule cause, alors que la plupart de nos actes sont ambigus et s'expliquent par des causes alternatives (Jones, 1976).

Hewstone (1983) établit ce sujet la distinction « acteur »/observateur : je suis acteur quand j'observe mon propre comportement et lui attribue des raisons définies ; je suis observateur quand j'observe autrui et opère des inférences sur son comportement. En outre il propose deux types d'explication du comportement : d'un côté, les comportements sont dus aux aspects internes d'un individu, tels que sa

personnalité, son caractère, ses habitudes, ses caractéristiques raciales et les autres traits qui lui sont inhérents ; de l'autre, les causes du comportement sont déterminées par la situation et, dans ce sens, ce sont les influences culturelles, le contexte social, qui ont un poids essentiel.

Ces deux types d'explication montrent que les acteurs et les observateurs opèrent des attributions radicalement différentes sur les causes des comportements : les acteurs voient leur propre conduite déterminée par la situation dans laquelle ils se trouvent, alors que les observateurs attribuent le même comportement à la disposition de l'acteur. Par rapport à une réalité culturelle différente, on aura tendances en tant qu'observateur, à attribuer les comportements des individus ressortissants de cette réalité à des dispositions personnelles, plutôt qu'à les référer à la situation dans laquelle se trouvent ces individus.

### **les indices de comportement :**

Les individus ne font pas toujours ce qu'ils avaient l'intention de faire et leurs actions ne sont pas toujours compatibles avec leurs valeurs et leurs croyances. Les indices de comportement révèlent ainsi des conflits cognitifs apparaissant chez des individus confrontés à une situation interculturelle. De nombreuses expériences ont été menées sur les contacts interculturels dans la vie quotidienne.

Ainsi dans le cadre d'une expérience (Bryan et Test, 1967), un quêteur de l'Armée du Salut tantôt noir, tantôt blanc, est placé à l'entrée d'un grand magasin.

Les résultats montrent que lorsque le quêteur est blanc, les passants sont plus enclins à donner que lorsqu'il est noir.

Dans une autre expérience (Bochner, 1971), deux jeunes filles, l'une blanche, l'autre noire, promènent successivement un petit chien dans un jardin public. Les résultats montrent que lorsque la jeune fille blanche promène le chien, on lui consacre trois fois plus de temps qu'à la noire et on lui prodigue des amabilités.

Une autre expérience (West, Whitney et Schnedler, 1975) se déroule autour d'une voiture arrêtée sur le bord de la route, le capot ouvert pour faire croire à une panne : auprès de la voiture, se trouve la victime, tantôt un blanc, tantôt un noir. Les résultats révèlent un phénomène d'entraide mutuelle essentiellement basé sur la solidarité raciale ; les blancs ont plutôt tendance à aider les blancs et les noirs à aider les noirs.

Enfin, une étude de Feldman (1968) porte sur la réaction de passants accostés par quelqu'un qui leur demande une aide. Les expériences ont eu lieu dans trois villes ; Paris, Athènes et Boston. Dans chaque cas la personne demandant de l'aide était soit un indigène, soit un étranger. Il s'avère que les indigènes sont mieux traités que les étrangers à Paris et Boston, alors qu'à Athènes, c'est l'inverse.

Au cours de ces expériences, les études de comportements ont pu être faites en observant directement les modèles d'interaction en œuvre.

### **Les dimensions des relations interculturelles :**

L'étude des relations interculturelles a mis en évidence plusieurs dimensions parmi lesquelles nous en retiendrons deux essentielles.

Avant de les présenter, nous dégagerons quelques caractéristiques générales, propres à ces relations.

De manière large, les dimensions interculturelles concernent d'une part, les situations de contact entre des membres culturellement et ethniquement différents à l'intérieur d'une même société par exemple: Polonais et Italiens, Français et Algériens en France), d'autre part, les échanges entre des membres de sociétés différentes (par exemple : touristes français en Inde). Ces distinctions générales permettent de dégager les principaux facteurs intervenant dans des relations interculturelles : le territoire sur lequel elles se produisent ; le temps passé à cette interaction ; les propos échangés ; le type de changement opéré ; la fréquence et le degré de proximité créé en fonction du statut et du pouvoir.

On observe, par exemple, que les relations interculturelles dans une société multiculturelle ont tendance à s'établir dans des lieux publics qui peuvent être considérés comme communs à deux groupes culturellement distincts, tels que les rues, les écoles, les transports, les lieux de travail. Ce phénomène a été expliqué par le fait que les individus considèrent que la société à laquelle ils appartiennent leur sert de base de référence pour orienter leur conduite (Barker, 1968). Par ailleurs, le brassage entre membre de groupes culturels différents ressortissant d'une même société s'opère quotidiennement en raison des activités sociales (faire les courses, sortir en ville) qu'elles entraînent.

La distribution de la population est une autre variable des relations interculturelles ; sociétés ayant une majorité dominante du point de vue numérique et politique : société ou le groupe dominant politiquement est minoritaire (Afrique du Sud) ; société composées de plusieurs groupes ethniques distincts, relativement égaux au niveau de leur richesse et de leur pouvoir.

Après avoir présenté les caractéristiques générales des relations interculturelles, nous aborderons deux dimensions essentielles qui ont été prises en compte pour la compréhension de ces relations : les relations dehors/ dedans et les relations intergroupes en fonction de la territorialité.

### **Les rapports dehors/dedans:**

Des recherches ont montré que les interactions entre individus de cultures différentes tendent à faire ressortir davantage les différences qui les séparent (Bochner et Ohsako, 1977). Les travaux de Klineberg (1971) ont établi que les sources d'hostilité intergroupes sont les éléments visibles d'une race, d'une langue ou d'une religion. Quand nous sommes en contact avec des membres d'autres cultures, nous utilisons leurs apparences physiques, leur langue ou leur accent comme des indicateurs pour déterminer leur origine ethnique et le poids de leur statut d'étranger ; nous cherchons à les classer dans des catégories bien distinctes qui s'établissent sur une séparation claire entre « eux » et « nous » (Bochner, 1976). La plupart des conflits armés dans le monde exploitent les différences raciales, linguistiques ou religieuses.

En ce qui concerne les relations entre membres de société différentes, les analyses révèlent qu'elles diffèrent qualitativement et quantitativement de celles qui ont lieu entre groupe dans une société multiculturelle donnée. La différence moyenne entre ces deux formes de relations repose sur la distinction forte entre les immigrants et les visiteurs (Heiss et Nash, 1967)

Les processus en œuvre dans les relations interculturelles s'appuient sur des études et expériences classiques (nous les présenterons plus en détails lors de l'étude des groupes) qui montrent que les membres d'un groupe ont tendance à exagérer et à déformer leurs différences avec un autre groupe, cela en traduisant ces différences en images négatives ou stéréotypées. L'expérience célèbre de Shérif (1970) a mis en évidence l'existence de conflits intergroupes engendrés par leurs membres à partir d'un processus de différenciation « eux » / « nous » permettant de savoir qui appartient au groupe et qui est exclu.

La catégorisation du monde social en de telles oppositions résulte selon Shérif, de la compétition entre les groupes pour obtenir des ressources, buts désirés par tous, mais que seul l'un d'eux peut atteindre. C'est lorsque les deux groupes sont astreints à coopérer pour que chacun réussisse que l'on prône l'interdépendance entre les individus (Edney, 1976).

A la suite de Shérif, les travaux de Tajfel (1970) ont mis en évidence que la simple répartition des individus à l'intérieur d'un groupe, en dehors de tout conflit social ou hostilité, est suffisante pour provoquer des distinctions et des comportements de discrimination. Il suggère que les individus construisent un ordre social subjectif basé sur la différenciation nous/eux apprennent ainsi des attitudes appropriées à considérer les membres de leur groupe et à déconsidérer les autres. En conséquence, le fait d'avoir un comportement discriminant s'opère en l'absence de toute attitude antérieure hostile envers les membres d'autres groupes et avant même qu'aucune attitude négative ne soit formée.

D'autres recherches montrent que, dans certaines conditions, certains étrangers sont traités favorablement, surtout lorsqu'ils transgressent des coutumes locales du fait

qu'ils ne connaissent et n'ont pu apprendre les normes de conduites appropriées (Feldman, 1968).

Enfin, le concept de déindividuation a été utilisé pour interpréter la discrimination hors groupe (Zimbardo, 1969).

Une expérience (Jorgenson et Dukes, 1976) a comparé le comportement d'étudiants dans une cafétéria universitaire remplie au quart de sa capacité, pour savoir si les étudiants considéraient cette situation comme une condition satisfaisante du point de vue individuel ou bien s'il s'agit d'une situation de déindividuation. Les résultats ont montré que les étudiants qui ont considéré la densité de la cafétéria comme une condition de déindividuation se sont comportés de façon moins responsable.

D'autres études ont confirmé le fait que la déindividuation conduisait les sujets à se comporter de façon moins responsable, ce qui entraînait le fait qu'ils étaient traités de façon plus négative que ceux qui affirmaient leur individuation (Lovibond, Mithiran et Adams, 1979). La distinction individuation/déindividuation a été utilisée pour comprendre les relations intergroupes à partir de l'hypothèse que les membres hors groupe sont plus déindividus que les membres intergroupe. À ce sujet, les expérimentations de Wilder (1978) montrent que lorsqu'un groupe « étranger » a la possibilité d'établir des communications personnelles avec un groupe « indigène », la discrimination diminue.

### **Territorialité et relations inter- groupes**

Une autre dimension des relations interculturelles peut être cernée à partir de la valeur et de l'impact du territoire sur les relations intergroupes. La notion de territoire a dans cette perspective, une réalité psychologique plus que physique ou matérielle ; les individus se créent des territoires personnels et les défendent de diverses manières. Une des expressions du territoire est la distance et l'espacement que les individus établissent entre eux et les autres dans les différentes situations ; cette

distance dépend essentiellement de deux facteurs : la nature de l'activité dans laquelle des individus se trouvent engagés et la nature des relations existant entre eux.

Ce principe de comportement territorial a été utilisé dans l'étude des relations interculturelles : les membres appartenant à un même groupe se placent en général plus près les uns des autres que lorsqu'ils se trouvent avec des gens qu'ils ne connaissent pas. De manière générale, les relations interculturelles prennent la forme de relations de groupes bien définis qui envahissent le territoire bien délimité d'un autre. Les théories en psychologie de l'espace comme nous le verrons plus loin, montrent que l'invasion d'un territoire crée des sentiments de tension et d'anxiété ainsi qu'une réaction défensive. Les relations interculturelles équivalentes ainsi à des conflits territoriaux qui peuvent être résolus de plusieurs façons (Bochner, 1979).

- Les habitants d'un territoire dépossédés et expropriés :
- Les nouveaux venus sont pourchassés et partent ailleurs (minorités Kurdes, Azerbaïdjan) ;
- Les nouveaux sont assimilés et, quelques générations plus tard, ne se différencient plus des autres habitants du pays d'accueil (melting pot) ;
- Le territoire est divisé et on crée des enclaves (territoires occupés) ;
- Un type de société se développe basé sur le principe du pluralisme : les membres d'un groupe extérieur sont psychologiquement redéfinis, devenant éligibles comme les membres du groupe intérieur en dépit de leurs différences raciales, religieuses ou linguistiques. Ce processus a été désigné par les termes d'« intégration » et de « médiation culturelle ».

### **L'impact des relations interculturelles**

Les effets des relations interculturelles ont été l'objet de nombreuses études dont nous présenterons d'abord les principales orientations pour dégager ensuite les effets au niveau du groupe et au niveau individuel.

Un grand nombre de recherches abordant les effets des relations interculturelles sont basées sur l'analyse des attitudes d'étudiants étrangers venant dans les universités occidentales, surtout nord-américaines (Edgerton, 1976). Un deuxième type de recherches porte sur les pays à forte immigration ; elles consistent essentiellement à étudier les processus d'adaptation des migrants à leurs nouveaux milieux (Watson, 1977). Un troisième type envisage les phénomènes des relations entre majorité et minorité et, en particulier, le racisme (Moscovici, 1978 ; Katz, 1976).

Ces approches montrent que, contrairement à la croyance populaire, les simples mises en contact inter-groupes ne réduisent pas nécessairement la tension, le préjugé ou l'hostilité entre eux. Les résultats de ces recherches contredisent ainsi les discours de politiciens, d'hommes d'églises ou autres figures publiques qui déclarent qu'il faut favoriser la mise en contact des différentes cultures car elle développe le respect et la compréhension mutuelle. Les recherches indiquent en effet que les variables qui tendent à réduire par exemple, les préjugés, supposent une égalité de statut, des relations de proximité plutôt que des relations formelles et superficielles, c'est-à-dire des situations offrant des activités interdépendantes et un climat social favorisant ces contacts. En fait, la plupart du temps, le contact entre groupes différents met en présence deux philosophies diamétralement opposées dont les normes sociales renforcent ou approuvent l'inégalité raciale et culturelle.

### **Impact au niveau du groupe :**

L'étude des effets interculturels a été orientée dans deux directions concernant, d'une part les groupes dans une même société, d'autre part les effets sur deux ou plusieurs sociétés en contact les unes avec les autres. Les formes d'impacts généraux suivants peuvent être dégagées.

### **le génocide**

Il y a génocide lorsqu'un groupe, habituellement majoritaire et technologiquement dominant, anéantit les membres d'un autre groupe avec lequel il est en contact. La raison invoquée peut se formuler de la façon suivante : puisque de

tels groupes sont déracinés, peu stables, ils ne sont pas réellement des êtres humains (« les juifs sont une race authentique, mais elle n'est pas humaine », Hitler).

### **L'assimilation :**

Il y a assimilation quand un groupe ou, parfois, une société entière adopte progressivement ou est contrainte d'adopter les habitudes, les croyances, les modes de vie d'une culture dominante. Les effets de l'assimilation peuvent être saisis à deux niveaux : le premier montre qu'à l'intérieur d'une même société, l'assimilation dilue au bout de quelques générations les traits culturels d'une minorité en faisant disparaître les disparités d'une culture minoritaire ; le deuxième niveau montre que » l'érosion des différences culturelles se traduit à son tour par un processus d'intégration d'un mode de vie national et s'accompagne d'une tendance vers une homogénéité culturelle globale.

Le principe de l'assimilation repose sur l'hypothèse de la supériorité d'une majorité culturelle par rapport à une minorité. Des recherches classiques (Bettelheim, 1943) ont montré que l'assimilation n'est pas un processus satisfaisant du point de vue psychique, car il entraîne un sentiment d'infériorité et le rejet de soi-même.

### **la ségrégation :**

C'est une politique qui consiste à organiser une séparation physique entre deux groupes raciaux ; elle définit sur ces bases l'évolution de leur mode de vie.

### **l'intégration :**

Il y a intégration lorsque différents groupes sont plongés avec leur identité culturelle dans un autre groupe plus fort et qui a d'autres valeurs et d'autres mœurs. Ce processus se réfère à des situations où une société d'accueil propose un modèle d'identité sociale à l'intérieur duquel sont rassemblées les différences, celles-ci peuvent continuer à exister et à s'exprimer à l'intérieur de cadres définis valables pour tous.

**Impact au niveau individuel :**

Les répercussions des relations interculturelles au niveau individuel ont été analysées tantôt en termes d'acceptation, tantôt de résistance ou de refus d'être soi-même multiculturel (Taft, 1981). Les domaines concernant ces effets sont variés : apprentissage d'une seconde langue, scolarité dans un autre pays, mariage avec une personne étrangère, etc. D'un point de vue psychologique, ces effets sont expliqués par diverses formes de réponses à l'influence sociale, dans le sens où les individus concernés sortent de l'emprise culturelle qu'ils ont subie et adoptent d'autres manières d'être et d'autres pratiques ; ils peuvent ainsi exprimer plusieurs positions : valoriser la culture d'origine, hésiter entre la culture d'origine et celle qui est proposée, rejeter la culture d'origine, faire un compromis entre les deux.

Ainsi, dans un certain nombre de cas, les individus ont tendance à rejeter leur culture d'origine pour une nouvelle. Cela se produit, par exemple, au niveau des programmes d'échanges d'étudiants où l'on observe que certains ne veulent plus retourner chez eux avant d'avoir terminé tout le cursus de leurs études dans le pays d'accueil.

Dans d'autres cas, des individus entrés en contact avec une autre culture, rejettent cette culture et deviennent militants nationalistes et chauvins (Amir, 1976). D'autres individus, suite à leur expérience avec une autre culture, la rejettent et deviennent des marginaux. Le phénomène de la marginalité révèle ainsi le fait que des individus mis en présence de normes, de valeurs de deux groupes incompatibles, se trouvent incapables d'opérer un choix, hésitant entre leurs deux cultures sans trouver de réponses satisfaisantes à leur demande contradictoire.

Ainsi, les effets des relations interculturelles font apparaître le fait que les individus opèrent des choix, réalisent des compromis font des synthèses avec les éléments appropriés des différents systèmes sociaux (Bochner, 1981) ou rejettent purement et simplement l'un des pôles du dilemme auquel ils sont confrontés.

**Le rôle des interculturels :**

La presse voudrait un espace « intellectuel » de par sa promotion de la réflexion, du débat d'idées, de la créativité et d'une vision « culturalisée » des problèmes de société, ainsi que par ses prises de position vis-à-vis de l'actualité, ne pouvait pas, en quelque sorte, faire l'économie de prendre en charge une telle problématique.

Les articles qui s'inscrivaient dans une perspective ou « ce sont d'abord les journaux qui montent au créneau (...) qui animent le débat politique et culturel » (remarquons ici les cooccurrences des praxèmes « politique » et « culturel » pour qualifier le débat social), s'estimerait dépositaire des valeurs senties comme intellectuelles ». A ce titre, la problématique du rôle des intellectuels parcourt et soutient l'ensemble de son discours.

Toutefois, la problématique en question est directement développée dans deux articles, respectivement intitulés « ou sont-ils donc nos ? » et « Intellectuels : d'égal ou courroux ». Située dans le contexte algérien, la problématique du rôle des intellectuels s'articule dans ces deux articles autour d'un axe thématique majeur, formulé sous forme d'un constat : la désaffection de l'intellectuel algérien pour leur société.

Cette désaffection se manifesterait par le retrait des intellectuels du champ du débat public, leur manque de production intellectuelle. Citons, à ce propos, le passage suivant :

« Ou sont-ils donc nos intellectuels ? Par quelles situations étranges sont-ils arrivés, subrepticement, à se retirer dans leurs angoisses du champ de l'expression culturelle ou médiatique ?

Par quels effets pervers ont-ils été conduits à n'être que d'obscurs enseignants ou des cadres intermédiaires ni décidés ni décideurs ? ».

Dans ce passage, le désaffection des intellectuels est présentée comme anormale et inexpliquée. Les praxèmes « étranges et pervers » participent de cette présentation ainsi que le mode interrogatif, marquant une incompréhension exaspérée, particulièrement introduite par le fonctionnement du praxèmes »donc «.

Par ailleurs, faisons remarquer que ce passage, s'il se présente de par le praxème « nos » de la première question, comme une « prise à témoin », est aussi une « prise à partie ».

Le passage apostrophe les intellectuel, les sommes de s'expliquer, les provoque. Le praxèmes « nos » est aussi porteur d'un certain dédain. De ce point de vue, le questionnement contenu dans la séquence s'adresse aux intellectuels, qu'ils y répondant et ils interviennent dans un débat public, qu'ils s'en abstiennent et ils ne seront que « d'obscurs enseignants ou des cadres intermédiaires ni décidés ni décideur» au quel l'auteur dénie la qualité d'intellectuels

#### **2-4 La culture ne se limite pas à l'art :**

Cependant une question se pose : n'avons-nous pas jusqu'ici traité de la culture comme si elle était synonyme d'art ? La délimitation entre ce qui serait digne de la culture et ce qui ne le serait pas recouvrirait –elle la distinction entre ce qui est « artistique » et ce qui ne l'est pas. On sait les débats qui ont traversés l'histoire sur la définition de l'art ou pour ce qui concerne les textes sur ce qui peut avoir le statut de « littérature ». Jadis, Roland Barthes, dans *Le Degré zéro de l'écriture* introduisait la séparation entre écrivains et écrivants. On polémique aujourd'hui, à propos de la peinture moderne, sur ce qui est artistique, d'autant que certains avancent l'idée que l'art n'a pas forcément à voir avec le beau. Oliver Mongin (1998) cite les propos d'un essayiste, Arthur Danto : « la beauté ne saurait être définitoire de l'art : « une entité qui possède des qualités esthétiques n'est pas forcément une œuvre d'art ».

Car, il faut aussi évoquer cette notion, si subjective, si "culturelle" précisément. Le problème est évidemment qu'il y a désaccord sur ce que signifie « la beauté » (ordre, harmonie) ou au contraire reflet d'un désordre fondamental (« la

beauté sera convulsive ou ne sera pas » disaient les surréalistes), accordé aux pré occupations de son temps (pour les classiques, est beau ce qui obéit aux contraintes et aux règles) ou en rupture avec les stéréotypes et les normes (quand on « met un bonnet rouge aux vieux dictionnaire »).

Et ce beau peut-il être saisi spontanément, comme une grâce tombant du ciel ou n'exige-t-il pas plutôt une éducation du goût qui nous ramène à l'idée « du passeur culturel » ? Elles n'ont guère perdu de leur vigueur et de leur actualité les analyses présentées, voici plus de trente ans par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, s'élevant dans l'amour de l'art contre l'idéologie charismatique (l'art n'a pas besoin d'exégèse, il doit y avoir un rapport intime, sans médiation, entre l'œuvre et celui qui la contemple).

La culture ne se confond pas avec l'art, même si elle englobe celui-ci. Précisément parce qu'elle contient aussi les facultés mêmes de pouvoir goûter l'art, de pouvoir l'appréhender, l'analyser (mais aussi parce qu'elle englobe d'autres territoires, en particulier dans le domaine scientifique). Le mérite des grandes œuvres est justement d'être de meilleurs supports pour acquérir ces capacités qui serviront cependant à décoder toutes sortes de manifestations de notre culture (au sens de nos habitudes) ou d'autres cultures. Ces rapports, toutefois, deviennent des coquilles vides pour la majorité des élèves si certaines conditions ne sont pas remplies, sur lesquelles nous reviendrons inlassablement, sans lesquelles il n'est qu'élitisme et poudre aux yeux.

**La notion de culture :****Les conceptions de « culture » :****La conception humaniste :**

« Culture » est un terme ambigu qui se réfère tout d'abord à une conception humaniste de l'homme, défini comme le développement particulier de certaines expressions de l'activité humaine considérée comme supérieurs à d'autres : on dira ainsi d'un individu qu'il a de la culture pour désigner une personne ayant développé ses facultés intellectuelles et son niveau d'instruction. Dans ce sens, la notion de culture se réfère à la culture de l'âme (cultura animi, Cicéron) pour reprendre le sens originel du terme latin culture qui désignait la culture de la terre. Appliqué à l'esprit, ce terme définit autant « la tête bien faite » que « la tête bien pleine ».

A un deuxième niveau, la culture englobe l'idée de « raffinement » : on dira qu'un homme est cultivé, s'il possède des bonnes manières, signes d'une élévation de l'esprit : « culture Is the training and raffinement of Mind » (Hobbes, 1958).

La culture intègre, sur ce plan, un savoir social qui traduit la bonne socialisation d'un individu.

« Le problème de la culture ou plutôt des cultures connaît un renouveau d'actualité, tant sur le plan intellectuel, du fait de la vitalité du culturalisme américain, que sur le plan politique. En France au moins, on n'a jamais autant parlé de culture qu'aujourd'hui (à propos des médias, à propos de la jeunesse, à propos des immigrés) et cette utilisation du mots, pour plus au moins incontrôlée qu'elle soit, constitue à elle seule une donnée ethnologique ». Marc Augé (1988).\*

La notion de culture est inhérente à la réflexion des sciences sociales, elle leur est nécessaire en quelque sorte pour penser l'unité de l'humanité dans la diversité autrement qu'en termes biologiques, elle semble fournir la réponse la plus satisfaisante à la question de la différence entre les peuples, la réponse « raciale » apparaissant de

plus en plus discréditée au fur et à mesure des avancées de la génétique des populations humaines.

L'homme est essentiellement un être de culture, long processus d'hominisation, commencé il y a plus ou moins quinze millions d'années, a consisté fondamentalement à passer d'une adaptation génétique à l'environnement naturel à une adaptation culturelle. Au cours de cette évolution, qu'a abouti à Homo sapiens, le premier homme, s'est opérée une formidable régression des instincts, « remplacés » progressivement par la culture, c.-à-d. par cette adaptation imaginée et contrôlée par l'homme qui se révèle beaucoup plus fonctionnelle que l'adaptation génétique, car beaucoup plus souple et plus facilement et rapidement transmissible. La culture permet à l'homme non seulement de s'adapter à son milieu, mais aussi d'adapter celui-ci à lui-même, à ses besoins et à ses projets, autrement dit la culture rend possible la transformation de la nature.

Si toutes les « populations » humaines possèdent le même stock génétique, elles se différencient par leurs choix culturels, chacune intervenant des solutions originales aux problèmes qui se posent à elle.

Cependant, ces différences ne sont pas irréductibles les unes aux autres, car, compte tenu de l'unité génétique de l'humanité, elle représentent des applications de principes culturels universels, ces applications étant susceptibles d'évolutions et même de transformations.

La notion de culture se révèle donc l'outil adéquat pour en finir avec les explications naturalisantes des comportements humains. La nature, chez l'homme, est entièrement interprétée par la culture. Les différences qui pourraient sembler les plus liées à des propriétés biologiques particulières, comme, par exemple, la différences des sexes, ne peuvent elles-mêmes jamais s'observer « à l'état brut » (naturel) car, pour ainsi dire, la culture s'en saisit « immédiatement » : la division sexuelle des rôles et des tâches dans les sociétés humaines résulte fondamentalement de la culture, et c'est pourquoi elle varie d'une société à l'autre.

Rien n'est purement naturel chez l'homme. Même les fonctions humaines qui correspondent à des besoins physiologiques, comme la faim, le sommeil, le désir sexuel, etc., sont informées par la culture : les sociétés ne donnent pas exactement les mêmes réponses à ces besoins.

A fortiori, dans les domaines où il n'y a pas de contrainte biologique, les comportements sont orientés par la culture.

C'est pourquoi l'injonction : « sois naturel » ; souvent faite aux enfants, en particulier dans les milieux bourgeois signifie en réalité : « sois conforme au modèle de la culture qui t'a été transmise ».

La notion de culture, comprise dans le sens étendu, qui renvoie aux modes de vie et de pensée, est aujourd'hui assez largement admise, même si cela ne va pas parfois sans certaines ambiguïtés. Mais cela n'a pas toujours été le cas. Depuis qu'elle est apparue aux XVIII<sup>e</sup> siècles, l'idée moderne de culture a constamment suscité des débats très vifs. Quel que soit le sens précis qu'a pu être donné au mot et les définitions n'ont pas manqué, des désaccords ont toujours subsisté sur son application à telle ou telle réalité. C'est que l'usage de la notion de culture introduit directement à l'ordre symbolique, à ce qui touche au sens, c'est à dire à ce sur quoi il est le plus difficile de s'entendre.

Les sciences sociales, malgré leur souci d'autonomie épistémologique, ne sont jamais complètement indépendantes des contextes intellectuels et linguistiques dans lesquels elles élaborent leurs schémas théoriques et conceptuels. C'est pourquoi l'examen du concept scientifique de culture implique l'étude de son évolution historique, elle-même directement liée à la genèse sociale de l'idée moderne de culture.

### **2-5 Culture langue et langage :**

Le lien étroit entre langue et culture a toujours nourri de nombreux commentaires. Herder, un des premiers à faire un usage systématique du mot

« culture », fondait son interprétation de la pluralité des cultures sur une analyse de la diversité des langues (Herder, 1774).

Sapir s'efforcera d'élaborer une théorie des rapports entre culture et langage. Le chercheur doit non seulement considérer la langue comme un objet privilégié de l'anthropologie, car c'est un fait culturel à part entière, mais il doit aussi étudier la culture comme une langue.

En opposition avec les conceptions substantialistes de la culture, il définissait celle-ci comme un ensemble de significations mises en œuvre dans les interactions individuelles. La culture est fondamentalement, selon lui, un système de communication (Sapir, 1921).

L'hypothèse dite « Sapir- Whorf » (le langage comme classificateur et organisateur de l'expérience sensible), que Sapir a nuancé en niant qu'il y ait une corrélation directe entre un modèle culturel et une structure linguistique, a orienté toute une série de recherches sur l'influence qu'exerce la langue sur le système de représentations d'un peuple. Langue et culture sont dans un rapport étroit d'interdépendance : la langue a entre autres fonctions, celle de transmettre la culture, mais elle est elle-même marquée par la culture.

Lévi- Strauss, dont l'anthropologie structurale doit beaucoup à la méthode de l'analyse structurale en linguistique, a lui aussi souligné la complexité des rapports entre langage et culture :

« Le problème des rapports entre langage et culture est l'un des plus compliqués qui soit. On peut d'abord traiter le langage comme un produit de la culture : une langue en usage dans une société reflète la culture générale de la population. Mais, en un autre sens, le langage est une partie de la culture, il constitue un de ses éléments, parmi d'autres (...). Mais ce n'est pas tout : on peut aussi traiter le langage comme condition de la culture, et à un double titre, diachronique, puisque c'est surtout au moyen du langage que l'individu acquiert la culture de son groupe, on instruit, on éduque l'enfant par la parole, on le gronde, on le flatte avec des mots. En se plaçant à

un point de vue plus théorique, le langage apparaît aussi comme condition de la culture, dans la mesure où cette dernière possède une architecture similaire à celle du langage, l'une et l'autre s'édifient au moyen d'oppositions et de corrélations, autrement dit de relations logiques. Si bien qu'on peut considérer le langage comme une fondation, destinée à recevoir les structures plus complexes parfois, mais de même type que les siennes, qui correspondent à la culture envisagée sous différents aspects » (1958, p 78-79).

### **L'approche interactionniste de la culture :**

Sapir fut sans doute un des premiers à avoir considéré la culture comme un système de communication interindividuelle, quand il précisait : « le véritable lieu de la culture, ce sont les interactions individuelles ». Pour lui, une culture est un ensemble de significations que se communiquent les individus d'un groupe donné à travers ces interactions. Par là même, il prenait le contre-pied des conceptions substantialistes de la culture. Plutôt que de définir la culture par une essence supposée, il préconisait de s'attacher à analyser les processus d'élaboration de la culture [Sapir, 1949].

Plus tard, d'autres auteurs parfois qualifiés "d'interactionnistes", reprenant l'intuition de Sapir mais en la systématisant, insisteront sur la production du sens qu'engendrent les interactions entre individus.

Dans les années cinquante se développe aux États-Unis, en particulier autour de Gregory Bateson et de l'école de Palo Alto, un courant, dit « anthropologie de la communication » qui prend en compte aussi bien la communication non verbale que la communication verbale entre les individus. La communication n'est pas conçue comme une relation d'émetteur, à récepteur mais selon un modèle orchestral autrement dit comme résultant d'un ensemble d'individus réunis pour jouer ensemble et se trouvant en situation d'interaction durable. Tous participent solidairement, mais chacun à sa manière, à l'exécution d'une partition invisible. La partition, c'est à dire la culture, n'existe que par le jeu interactif des individus. Tout l'effort des anthropologues de la communication consiste à analyser les processus d'interaction qui produisent des systèmes culturels d'échange.

Il ne suffit pas cependant de décrire ces interactions et leurs effets.

Il faut aussi tenir compte du «contexte» des interactions. Chaque contexte impose ses règles et ses conventions, suppose des attentes particulières chez les individus. La Pluralité des contextes d'interaction explique le caractère pluriel et instable de toute culture et aussi les comportements apparemment contradictoires d'un même individu, qui n'est pas nécessairement en contradiction (psychologique) avec lui-même pour autant. Par cette approche, il devient possible de penser l'hétérogénéité d'une culture au lieu de s'évertuer à trouver une homogénéité illusoire.

L'approche interactionniste conduit à remettre en question la valeur heuristique du concept de « sous- culture » ; ou plus exactement de la distinction « culture »/ « sous- culture ». Si la culture naît des interactions entre individus et entre groupes d'individus, il est erroné d'envisager la sous- culture comme une variante dérivée de la culture globale qui lui préexisterait. Les concepts de culture et de sous- culture ont été élaborés selon une logique de la subdivision hiérarchisée de l'univers culturels à la façon dont les biologistes pensent l'évolution du monde vivant en espèces et en sous espèces. Or dans la construction culturelle, ce qui est premier, c'est la culture du groupe, la culture locale, la culture qui lie des individus en interaction immédiate les uns avec les autres, et non la culture globale de la collectivité la plus larges. Ce qu'on appelle "culture globale" et ce qui résulte de la relation des groupes sociaux qui sont au contact les uns des autres et donc de la mise en relation de leurs culture propres. Dans cette perspective, la culture globale se situe en quelque sorte à l'intersection des prétendues « sous-cultures » d'un même ensemble social, qui fonctionnent elles mêmes comme des cultures à part entière, c'est à dire comme des systèmes de valeurs, de représentations et de comportements qui permettent à chaque groupe de s'identifier, de se repérer et d'agir dans l'espace social environnant. Pour les interactionnistes, le terme de « sous- culture » est donc inapproprié.

### **Une typologie des situations de contacts culturels :**

Reprenant l'idée nord- américaine d'une classification nécessaire des différents types d'acculturation pour éviter la pure description ou échapper à la généralisation

abusive, alors qu'on a affaire à un processus extraordinairement complexe, Bastide va établir à son tour une typologie. Fidèle au principe qu'il a lui-même fixé, il intègre dans cette typologie les cadres sociaux dans lesquels s'effectue l'acculturation. Il va donc envisager diverses « situations » de contact, dont la « situation coloniales », définie par Georges Balandier (1955). Tenir compte de diverses situations possibles et d'autant plus important sur un plan méthodologique que la conception qu'on se fait de l'acculturation (comme phénomène général) dépend souvent de la "situation particulière dans laquelle on l'étudie.

Cette genèse sociale révèle que, derrière les accords sémantiques sur la juste définition donnée au mot, se dissimulent des désaccords sociaux et nationaux. Les luttes de définition sont en réalité des luttes sociales, le sens à donner aux mots relevant d'enjeux sociaux fondamentaux.

Sera ensuite exposée l'invention proprement dite du concept scientifique de culture, impliquant le passage d'une définition normative à une définition descriptive. Contrairement dans le même champ sémantique, de société, la notion de culture ne s'applique qu'à ce qui est humain. Et elle offre la possibilité de concevoir l'unité de l'homme dans la diversité de ses modes de vie !de croyances, l'accent étant d'avantages mis, selon les chercheurs, sur l'unité ou sur la diversité.

Dès l'introduction du concept dans les sciences de l'homme. On assiste à un développement remarquable des recherches sur la question des variations culturelles, particulièrement dans les sciences sociales américaines pour des raisons qui ne tiennent pas du hasard et qui sont analysées ici. Des enquêtes portant sur des sociétés extrêmement diverses ont fait apparaître la cohérence symbolique (jamais absolue cependant).

# CHAPITRE III

## La presse

### 3.1- La presse :

« Je communique, donc je suis ». Ainsi jouerait-on paraphraser la célèbre formule pour aborder un des aspects essentiels du rapport de l'homme à l'existence, à l'existant.

Communiquer n'est- il pas en effet le seul moyen de pouvoir se poser comme entité dans un réel entièrement dominé par la donnée sociale, de pouvoir s'inscrire dans ces innombrables réseaux relationnels qui font le monde humain ?

Un je, des lors qu'il s'acquiert autonome et différencié, n'installe- t-il pas une instance de communication en ayant pour pendant un « tu » interlocuteur et un « ça » objet de message ?

La communication ne permet-elle pas de connaître, se reconnaître et faire connaître ? Et c'est bien ce procès de la connaissance qui organise et détermine l'œuvre de l'humanité depuis son apparition.

Une œuvre de plus en plus complexe qui, à chaque étape de son développement, exige de nouvelles formes de communication, une adaptation des moyens de communication.

On associe, communément à l'invention de l'imprimerie un nom, celui de Gutenberg, un lieu, Strasbourg, et une date 1440.

1440 serait donc le point de départ d'un processus, participant de la dynamique sociale dans l'Europe allait être le cadre, qui conduira à asseoir un nouveau moyen de communication répondant aux exigences de la conjoncture socioculturelle et économique, la presse.

C'est aux XIXe siècles, à l'ère de l'industrialisation capitaliste d'une Europe dominée par la bourgeoisie, qu'apparaîtront les premiers journaux possédant les caractéristiques de la presse actuelle.

Cette inscription socio- historique soumettra les journaux à des conditions de production particulières d'ordre économique et politique. Moyens de communication, la presse est une praxis socioculturelle, fondée sur la praxis linguistique et constituée selon une vision du monde, celle de l'idéologie dominante de société où elle voit le jour. A ce titre elle assume diverses fonctions dont la plus importantes pour le présent travail serait celle de donner un sens au monde et à l'historié, proposer une interprétation du réel et produire un « effet de réel » selon l'expression de Roland Barthes.

La presse entendue comme l'ensemble des journaux et périodiques, est un objet qui participe d'une réalité complexe ou interviennent des facteurs aussi nombreux que divers.

Son statut de moyen de communication de masse et, à ce titre, les fonctions qu'elle assume, les enjeux dont elle est l'objet et les modélisations auxquelles elle se prête la soumettent à un large spectre de détermination dont il est peu probable de pouvoir dresser un état complet.

Il est néanmoins possible de dégager quelques- uns des axes généraux dans lesquels s'inscrit la presse.

-La presse peut être appréhendée schématiquement comme le résultat d'un procès de linguistique, d'un ensemble d'activités mutuellement de déterminantes tout en étant en déterminées par la praxis socioculturelle.

- La presse formellement, se présente comme un objet matérielle, journal ou périodique, appartenant à une sphère de production particulière, Cette dernière est organisée selon des choix premiers rattachés à l'atteinte d'objectifs précis. Ces objectifs sont socioculturels, idéologiques, politiques et économiques.

- Le volet matériel de procédé production de la presse consiste en la mise en œuvre d'infrastructures, de moyens humaines et matériels, d'un système, en vue de la production quotidienne ou périodique d'un produit marchand, constitué d'ensemble de feuilles imprimées, et présentées selon des normes standardisées.

Si cette approche pouvait être retenue pour éventuellement, définir la presse, nul doute qu'on obtiendrait la une bien piètre définition de celle-ci.

-en effet, impasse est fait sur la première qualité pertinente reconnue à la presse, celle de constituer un moyen de communication.

- Qualité qu'elle n'acquète qu'avec le texte qu'elle véhicule, c'est bien le texte qui confère à la presse sa valeur pratique.

C'est ainsi que l'objet presse est d'abord perçu comme texte.

-Moyen de communication, la presse véhicule un message. Ce message est mis en forme par le texte (l'illustration éventuelle, comme son nom l'indique vient appuyer le texte dont elle est une extension iconique).

C'est le texte qui fait la presse en lui confèrent sa valeur pratique.

-Abstraction fait du texte, la presse n'est plus la presse elle peut acquérir d'autres valeurs pratique, rattachées au produit de la seule praxis matérielle isolée de ses instances socioculturelles, celles-là qui l'installaient dans une sphère de production spécifique. La presse n'est plus alors, par exemple, que papier et seulement cela, devient emballage, combustible ou figurine.

- La presse, hors le texte, perd sa qualité de presse pour devenir papier destiné à l'emballage ou tout autre usage n'ayant aucune relation avec sa destination première, communiqué.

- le texte résulte de la prescription linguistique ; il est une manifestation linguistique issue, à l'origine, d'un besoin de communication. Cette pulsion commune catégorielle, dès lors qu'elle s'exprime, installe son produit dans des réseaux de communication déterminés et déterminants.

- la pulsion permise doit s'effacer pour permettre l'acte de communication lui-même, à ce titre, est soumis aux contraintes sociales qui en permettent l'opérativité.

- le volet linguistique et matériel son déterminés à la production, la circulation et la réception par la seule praxis socioculturelle.

- la presse, en tant que moyen de communication, relève d'un type de communication qui présente les caractéristiques suivantes :

1. indirect, différé.
2. Ecrit ;
3. Destiné à un récepteur collectif ;
4. Périodique, social ;
5. Systématisé, modélisé.

-Moyen de communication de masse, la presse constitue une véritable donnée sociale assumant essentielle les fonctions suivantes :

### **3.2 Les fonctions de la presse sont :**

#### **\* une fonction d'information et de propagation :**

C'est la fonction principalement assigné à la presse : révéler des faits, transmettre des nouvelles, faire connaître et faire savoir, décrire le mouvement du monde et prescrire son explication.

#### **\* une fonction d'ingestion communautaire :**

Participer du renforcement des multiples réseaux interindividuels et intergroupes faits d'idées, de valeurs et d'affects à la base de toute société.

#### **\* une fonction culturelle et idéologique :**

Véhiculer une certaine idée du monde, élaborée et systématisée par des groupes sociaux.

**\* une fonction cathartique :**

Exprimer, détourner et assouvir les pulsions individuelles et sociales.

La presse répond, entre autres, à un besoin fondamental, celui qu'ont les hommes de communication. Ce besoin individuel et social se satisfait principalement par le langage.

Celui-ci ne pourra se réaliser, pour répondre au besoin : de communication, qu'à travers le code linguistique.

Le code linguistique installe un sens socialement réglé, pour être reconnaissable et servir aux fins de communication.

**CHAPITRE**

**PRATIQUE**

## Analyse du Corpus

### 4-1 La grille confrontée aux corpus : autres lieux d'inscription de la subjectivité langagière

L'inventaire qui vient d'être proposé des unités subjectives, nous l'avons constitué sur la base de ce que notre intuition nous disait de la spécificité sémantique de certains items lexicaux. Il n'est donc pas étonnant qu'il s'avère incomplète, des lors qu'on tente d'appliquer à l'analyse de corpus particulière la grille ainsi élaboré. Dans l'ensemble fort divers des textes qui ont été soumis à ce travail d'application, nous en avons sélectionné deux-un corpus constitué d'énoncé de presse traitant d'un même évènement et un texte à prétention purement descriptive g. Perec-qui nous permettront de voir dans quelle mesure et de quelle manière, il convient d'étendre les pouvoirs de cette grille d'analyse : tout en rendant d'ores et déjà certaines services descriptifs, elle laisse en effet échapper bien des faits qui de toute évidence relèvent de la subjectivité discursive.

#### Corpus de presse

##### UN texte de G. Perec :

« Tentative d'épuisement d'un bien parisien » publié par le collectif « cause commune » dans le Pourrissement des sociétés, 10/18/ (UGE), 1975, 59.108.

Le 18 Octobre 1974, Perec se poste dans un bistrot il regarde, et tente de consigner par écrit, sans « parti pris » (p.88 : « Ce serait vraiment du parti pris de dire qu'il y a, par exemple, moins de gens ou moins de voitures) [ que la veille] ») ce qu'il voit (et de voir) tout ce qui s'y passe.

De même que l'observation de Perec constitue un bien stratégique d'où il prétend « épuiser » la place Saint-sulpice, de même son texte constitue-t-il un bien stratégique à partir du quel on peut prendre la mesure des limites qui viennent inévitablement borner le champ de l'objectivité discursive.

Le texte s'inaugure ainsi : « Il y a beaucoup de choses place Saint-Sulpice, par exemple : une mairie, un hôtel des finances, un commissariat de police », trois café, dont un fait tabac, une église à laquelle ont travaillé le Vau, Gittard, Oppenord, Servandoni et Chalgrin et qui est dédiée à un aumônier de Clotaire II qui fut évêque de Bourges de 624 à 644 et que l'on fête le 17 Janvier, un éditeur, une entreprise de voyages, un arrêt d'autobus, un tailleur, un hôtel, une orateurs chrétiens ( Bossuet, Fénelon, Fléchier et Massillon).

Un Kiosque à journaux, un marchand d'objet de piété, un parking, un institut de beauté, et bien d'autre choses encore ».

Voilà pour les éléments fixes du décor. Ils sont embrassés d'un coup d'œil panoramique : le scripteur ne s'est pas encore posté auto bac Saint-Sulpice.

Mais cet avant-propos mis à part, le texte sera tout entier mis en perspective, c.-à-d. qu'il ne notifiera du paysage urbain que des choses vues, par Perec, d'un lieu précis (les trois café de la place, successivement), et à un instant Précis.

C'est dire l'importance des déictique dans ce texte P.60 : « la date : 18 Octobre 1974 »

L'heure : 10h30

Le lieu tabac Saint-Sulpice

P 66 : « la date : 18 Octobre 1974

L'heure : 12h40

Le lieu : café de la Mairie

P 77 : la date : 18 Octobre 1974

L'heure : 15h20

Le lieu : Fontaine Saint-Sulpice (café) », et Perec insiste constamment sur le fait que tout ce qu'il décrit l'est « d'un certain point de vue » (ex. P.63 « sur le terre-plein, il y a des bancs, des bancs doubles avec un dossier unique. Je peux, de ma place, en compter jusqu'à six »)

### **Premier problème :**

De ces deux visions, panoramique et perspectivistes, il n'est pas évident que la 1ere soit plus « objective » que la seconde, qui correspond en un sens à la situation « objective » du sujet parlant. De cette ambiguïté du concept d'objectivité, nous reparlerons bientôt. Il faudrait encore préciser que le caractère relatif de la visée perspective tient à deux phénomènes- le lieu dont d'origine le regard, qui délimite le champ de vision, et la mobilité de ce regard, qui ne peut accommoder en même temps sur tous les points de ce champ de vision, dont le second seulement doit être considéré comme un facteur de subjectivité perceptive, si l'on admet cette définition de l'objectivité sera considérée comme objective toute notation susceptible d'être formulée dans les mêmes termes exactement par un ensemble d'émetteurs placés dans la même situation spatio-temporelle exactement.

Nous allons donc illuminer d'abord, en sachant bien que cette exclusion repose sur une restriction contestable du champ de la subjectivité, cette subjectivité d'ordre déictique ( en vertu de laquelle le scripteur utilise par exemple les expressions « à gauche/ à droite »), et considérer comme objective cette phrase :« Je bois un Vittel alors que hier je buvais un café » (phrase à propos de laquelle Perec se demande :« en quoi cela transforme-t-il la place ? »), car le sujet d'énonciation reçoit dans les phrases de ce type le même statut que n'importe quel actant de l'énoncé, en revanche, lorsque Perec énonce sa faim, son ennui, ou sa lassitude, ces informations introspectives ne sauraient émaner d'un autre observateur que lui-même on les considérera donc comme subjectives.

Pour en finir avec ce problème, notons que l'objectivité d'un énoncé ne peut s'évaluer que par rapport à la situation particulière de l'énonciateur ce qui exclut d'emblée toute possibilité d'un repérage automatique (à l'aide d'un listage des unités pertinentes) des marques énonciatives, on pourrait penser par exemple que toutes les indications chiffrées sont par définition objectives : il est certain que lorsque Perec nous dit que le ciel occupe « le sixième de son champ de vision », que passe un bus « aux trois quarts vide », ou qu'il se trouve assis à cette même place depuis « une heure moins quart », il fait preuve d'une objectivité plus exigeante que lorsqu'il nous parle des bus « plutôt vides », et du temps qui s'écoule « lentement ». Mais si au lieu de : « Les pigeons sont quasi immobiles. Il est cependant difficile de les dénombrer (200, peut être) », il nous déclarait sans précaution voir deux cents pigeons, cette imprudente précision chiffrée se marquerait subjectivement (alors que le modalisateur d'approximation « peut être » a dans ce cas une fonction objectivante). Et lorsqu'il nous dit (p.78) : « Une dame de 83 ans et entrée, elle a présenté un tronc au patron du café, mais est ressortie sans nous le tendre », à moins que la dame en question n'arbore un badge proclamant son âge, ou qu'il s'agisse en fait d'un énoncé rapporté (mais que ne nous le précise-t-il ?), la phrase relève de l'hypothèse la plus gratuite alors que dans d'autres contextes », il sera effectivement plus objectif de dire d'une personne ; « elle a 83 ans » que de la qualifier de « vieille ».

### **Deuxième problème :**

#### **L'exhaustivité de la description :**

« Les spécialistes de la communication ont estimé à dix mille par seconde le nombre d'impressions sensorielles (extéroceptives) que reçoit un individu. Il est bien évident qu'une sélection draconienne s'impose pour que les centres supérieurs du cerveau ne soient pas submergés par une information non pertinente. Mais le choix entre l'essentiel et le non – pertinent. Mais le choix entre l'essentiel et le non-pertinent varie manifestement d'un individu à l'autre, et semble déterminé par des critères qui,

dans une large mesure, échappent à la conscience » (Watzlawick Helmick- Bervin et Jakobson, 1972, p.0 93).

On ne perçoit donc pas la totalité du perceptible.

Mais on ne saurait non plus verbaliser la totalité du perçus, et la encore s'impose « une sélection draconienne ». La phrase inaugurale du texte de Perec entame son énumération avec un « par exemple », et la clôt sur un désinvolte « et bien d'autres choses encore » c'est avouer d'entrée comme illusoire cette entreprise « d'épuisement », ou le sujet s'épuise (p.78 : « Lassitude des yeux Lassitude des mots ») lieu avant d'avoir épuisé son objet. Impossible de courir le champ d'expérience ; il faut, inéluctablement, mentir par omission-et d'ailleurs, comme le remarque encore Perec en un autre lieu, c'est le laconisme descriptif qui passe pour « normal » tant et si bien que lorsqu'un texte tente de transgresser cette loi de la « sélection draconienne », il produit paradoxalement un « effet-de- non- réel ».

« Je m'inspire de ce qu'on appelle en peinture l'hyperréalisme. C'est en principe une description neutre, objective, mais l'accumulation des détails la rend démentielle et nous sommes ainsi tirés hors du réel ».

Il n'y a pas de limites théoriques au dire descriptif, l'inventaire des objets dont il conviendrait de mentionner l'existence stable ou éphémère, et plus encore de leurs propriétés caractéristiques, étant par définition illimité (Kerbrat-Orechioni, Catherine l'énonciation paris, Colin page 149.)

Surtout si l'on se permet de sortir du cadre temporel (par des excursus historiques) ou spatial (lorsque par exemple Perec décrit le trajet ultérieur des bus qui stationnent sur la place) qui enserré le référent à décrire, et si des informations à caractère conjectural viennent s'ajouter à la liste des informations positives. Même si cette « loi d'exhaustivité » que mentionne Ducrot est dans son principe acceptable, elle est à la lettre inapplicable, car il est impossible de préciser ce que signifie, s'agissant d'un objet particulier( mais le texte de Perec présente justement l'intérêt de ne se

donner aucun autre objectif pragmatique que le constat descriptif), « dire le plus sur cet objet » Pour ce qui est des informations négatives, on voit bien que le scripteur n'éprouve le besoin de les verbaliser que lorsque le fait contredit une attente, que cette attente soit liée à la fonction usuelle d'un projet ( la fontaine), à l'état habituel du référent (p.105) : « Aucune voiture », on a un parallélisme conjoncturel (p.70 : « Deux hommes à pipes et sacs noirs. Un homme à sac noir sans pipe »

Mais on ne voit pas comment pourrait être formalisée cette attente que suscitent des causes aussi diverses.

En particulier cette loi d'exhaustivité est incapable d'apporter une réponse aux deux questions suivantes :

Dans quel cas a-t-il- on le droit de ramener toute une série d'objets à un dénominateur (une dénomination) commun ?

Le procédé, qui est tout à fait analogue à ce que Genette appelle, pour les procès-verbaux, l'itératif- que Perec utilise aussi, dans cette phrase auto- ironique par exemple : « Les feux passent au rouge (cela leur arrive souvent) » : Voilà le problème réglé une fois pour toutes-est tout aussi constant, car il permet une économie considérable du matériel verbal :

P.62 : « Des véhicules (leur inventaire reste à faire des êtres humains (dont on pourrait dire la même chose) » P.73 : « Des genres, par paquets, toujours et encore ».

P.98 : « Tout plein de gens, tout plein de bagnoles ».

- Dans quel cas, s'agissant d'un objet individuel, a-t-on le droit d'utiliser l'hyperonyme plutôt que l'hyponyme ? De la loi d'exhaustivité découle ce corollaire que l'on doit utiliser l'hyponyme, plus informatif, chaque fois que l'on est capable-et chaque fois que l'on suppose que le récepteur est capable de l'interpréter (ce qui n'empêche pas Perec, dont le lexique vestimentaire semble remarquablement étendu, de faire usage de termes spécialisés tel que « chapka »). Cette règle, Perec l'observe en

général scrupuleusement : il ne fait appel à l'hypéronyme que lorsque certains obstacles perceptifs (p.103 : « d'un cabas sort quelque verdure »), ou son incompetence dénomminative (p.105 : « Un taxi deux vélomoteur une fiat une Peugeot une fiat et une voiture dont j'ignore le nom »), l'empêchement de recourir à un terme plus précis, ce qu'il fait des qu'il le peut (p.62) « Un pain (baguette) », quitte à accompagner l'hyponyme, en cas de doute, d'un modalisateur d'approximation (p.62 : « une espèce de basset une salade (frisée ?) » ; p.76 : « Un égaganeul ? »).

Tout ceci montre l'action insidieuse d'un facteur supplémentaire de subjectivité : la compétence lexicale du locuteur, qui varie d'un sujet à l'autre, mais oriente pourtant tout autant que les propriétés intrinsèques du dénoté les choix dénomminatifs.

#### **-Présentation du corpus :**

Nous avons choisis, pour un travail sur la langue-culture de rassembler un corpus de textes de la presse écrite sur des thèmes d'actualités susceptibles d'intéresser le grand public, ou instaurés comme tels par les journalistes.

Le corpus se compose de 52 articles analysés du soir d'Algérie sur des thèmes différents concernant la langue-culture en Algérie.

Notre but en choisissant la presse, c'est parce que dans un discours informatif tel que celui de la presse l'objectif de l'énonciateur est centré sur la forme du message, et ceci probablement de manière plus nette dans les quotidiens que dans les hebdomadaires ou les mensuels. Par ailleurs le journaliste de la presse écrite, s'adressant à un public le plus large possible, se trouve dans une nécessité de simplification.

#### **Les conditions de la situation d'énonciation :**

La presse écrite, par mission et par nécessité économique, doit s'adresser à un large public. Elle se trouve donc avoir, pour ces raisons, deux visées contradictoires :

une « visée d'information » et une « visée de captation » (Charaudeau 1997). Selon la première, il s'agit d'être fiable, crédible. Selon la seconde, il s'agit de « séduire » le lecteur.

De plus, la presse quotidienne est soumise à des nécessités d'ordre temporel, un événement classe l'autre et il s'agit d'en rendre compte, aussi ou plus rapidement que les concurrents.<sup>(1)</sup>

Par ailleurs, la profession journalistique, en tant qu'énonciateur collectif, se construit nécessairement une représentation de son lectorat, que cette représentation soit une projection (que Charaudeau 1997 :16, nomme « la cible, imaginée par l'instance médiatique »), ou qu'elle soit précisée par des études : sondages, études d'impact (mais Charaudeau montre combien elles sont difficiles et sujettes à caution). C'est donc en fait à la cible que s'adresse nécessairement le journaliste, c'est la cible dont il postule « des savoirs de connaissances », et « des savoirs de croyances ».

C'est dans ce contexte que se déterminent les conditions de la mise en scène de l'information. Mise en scène, car si en est, en fait nécessairement une représentation. Mise en scène et mise en mots, l'une dépendant de l'autre. Le choix par l'énonciateur de la dénomination d'un objet ou d'un événement.

Le journaliste est également un acteur social qui a ses propres opinions. Selon le type d'articles (reportage, chronique, éditorial) il a, suivant les normes institutionnelles de la profession, une position plus ou moins engagé. Il n'en « neutres », la mise en mots n'est pas indifférente, qu'elle s'appuie souvent sur une opinion communément admise et non remise en cause.

Le corpus que nous avons choisis est des articles de presse parus dans la rubrique culture dans le journal quotidien le soir d'Algérie.

---

<sup>1</sup>-sans parler d'une tendance générale, qui se reflète dans le journalisme, à ce que J-C guillebaud (journaliste, téléobs du 28/9/2000) nomme : la « stratification de l'immédiateté ».

D'abord la presse a permis de travailler sur des documents authentiques afin de favoriser l'acquisition d'éléments culturels variés.

Dans le même ordre d'idée, l'actualité locale, régionale, nationale ou plus large internationale dans les journaux algériens a favorisé une meilleure connaissance du monde à plusieurs.

Ensuite, le style journalistique est un peu particulier par rapport aux autres styles, un article n'est jamais un texte brut, qui baisserait vite le lecteur. Il doit être mis en relief par le hors-texte, autrement dit, par les indices du para-texte : iconographie, schéma, illustration. Puis notre problématique de recherche porte sur la langue-culture dans les articles journalistiques. Pour ce faire, nous examinons aussi le rôle de la typographie : rubrique, titre, chapeaux, photo de la presse .....

Et nous montrons la relation cohésive entre « photo titre ». En un seul mot, les indices du para-texte d'un journal sont de grands supports qui nous permettent de bien comprendre le contenu de l'article de presse, et donc pour que notre problématique soit valide, nous avons choisi soigneusement les textes les plus représentatifs possibles.

Notre corpus comprend au total 52 de textes. Voici l'ensemble des textes dans la source est toujours le soir d'Algérie.

<b>Nombre d'articles</b>	<b>Mois</b>
11	Août
22	Septembre
19	Octobre

### La langue- culture dans le discours journalistique :

Le thème de recherche « l'art de la langue-culture dans la presse algérienne »

La Lexicologie et L'analyse du Discours, celle-ci, selon la définition que lui donne MAINGUENEAU<sup>(2)</sup>, est une « discipline qui, au lieu de procéder à une analyse linguistique du texte en lui-même ou à une analyse sociologique ou psychologique de son contexte, vise à articuler son énonciation sur un certain lieu social ». Nous allons focaliser notre intérêt sur les articles journalistique en considérant qu'elle constitue un reflet de l'évolution linguistique des sociétés, autrement dit, l'étude des termes dans leurs relations avec l'univers extralinguistique dans le cadre de discours est notre objectif dans cette partie.

Les productions des termes effectuées par des journalistes, dans un contexte donné, constituent un acte d'énonciation qui se définit selon BENVENISTE<sup>(3)</sup> comme « une mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation».

Dans une conception extensive de l'énonciation, KERBRAT-ORECCHIONI<sup>(4)</sup> Affirme que ce terme désigne toutes les relations qui s'établissent entre « l'énoncé et les différents éléments constitutifs du cadre énonciatif ». Ces éléments sont :

- Les protagonistes du discours [émetteur et interprétant(s)].
- La situation de communication :
  - Circonstances spatio-temporelles

<sup>2</sup>- MAINGUENEAU D., (1996), Les Termes Clés De L'Analyse Du Discours, Paris, Seuil.

<sup>3</sup>- BENVENISTE E., (1974), Problèmes de Linguistique Générale, Tome2, Paris, p.80.

<sup>4</sup>- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1984), L'Enonciation De La Subjectivité Dans Le Langage , Armand Colin, p.30.

- Conditions générales de la production/réception du message : nature du canal, contexte socio-historique, contraintes de l'univers de discours...etc.

Selon les principales théories de la pragmatique linguistique, tout énoncé est porteur de sens, pour pouvoir le déterminer, le chercheur doit s'intéresser à ses conditions d'usage et à son contexte d'énonciation. \*

Relèveront donc de l'énonciation des éléments tels que l'énonciateur, son statut et son rôle, ainsi que la relation qui s'instaure entre lui et le destinataire de son message à travers l'énoncé, et d'autres éléments que nous allons évoquer en détail ultérieurement (les conditions d'énonciation).

Tout texte est le résultat d'un acte énonciatif produit dans une situation précise, la prise en compte des conditions de sa production est extrêmement nécessaire afin de pouvoir accéder à son sens, en particulier pour vérifier si le recours à la création lexicale dans la presse écrite vise à faire agir le lecteur, à susciter chez lui des comportements ou tout simplement à faire aboutir une intention de communication.

Il devient donc indispensable de recentrer notre intérêt sur les conditions d'énonciation

### **Les conditions d'énonciation :**

Dans les parties précédentes de la recherche, nous avons mentionné qu'après le traitement des termes prenant en considération le contexte dans lequel ils étaient produits. Ce qui est recherché donc, c'est la signification des nouvelles formes linguistiques dans différents contextes pour pouvoir ensuite étudier leurs fonctions ainsi que les motivations qui amènent les journalistes, dans une situation donnée, à recourir à la culture.

L'innovation lexicale s'effectue sans cesse sous l'effet de nombreux facteurs.

Afin d'expliquer pourquoi ce phénomène linguistique prend une proportion inhabituelle dans le domaine de la presse, nous focalisons notre attention sur les conditions d'énonciation, qui se définissent en fonction du genre textuel genre littéraire de la chronique-, du locuteur intégré dans une situation institutionnelle donnée, du code linguistique, de l'objectif communicatif, de la représentation que se fait le locuteur de son lectorat...etc.

Selon MAINGUENEAU<sup>(5)</sup>: « les conditions d'apparition du discours, son mode d'existence constituent d'une certaine façon son sens ». Pour mieux saisir les spécificités du discours dans lequel apparaissent les termes, nous exposerons quelques informations relatives au journaliste et à son statut, aux destinataires (les lecteurs) et à leurs attentes, nous nous intéresserons, également, à la visée de communication ainsi qu'aux caractéristiques des messages véhiculés par le support de transmission, qui est la presse écrite, en mettant l'accent sur les spécificités de l'écriture journalistique.

### **Conditions d'énonciation relatives à l'écriture journalistique :**

#### **a- L'écriture journalistique est une activité sociale :**

Est qualifiée de journaliste toute personne exerçant la profession du journalisme au sein d'une société donnée, elle ne peut pas donc échapper aux multiples contraintes et pressions politiques et socioculturelles. De ce fait, afin d'éviter les différents risques de détournement de la fonction journalistique, l'activité du journaliste doit être conforme à un code de déontologie, il est tenu de respecter les convictions des citoyens, leur dignité...

---

<sup>5</sup>- MAINGUENEAU D, (1991), L'Analyse Du Discours, Introduction aux lectures de L'Archive, Hachette, Supérieur, Paris, p. 179.

Lorsqu'un journaliste rédige son article, il prend en considération le fait qu'il s'adresse au grand public, il est donc obligé de penser à ses futurs lecteurs pour pouvoir répondre à leurs besoins, à leurs attentes. On peut donc affirmer que, outre les contraintes imposées par la déontologie, l'activité des journalistes se voit contrôlée par la société et ses pratiques.

Tout type de recherche, relatif au domaine de la presse, nous incite à tenir compte d'un certain nombre de paramètres régissant l'activité journalistique, notamment la réalité socioculturelle dans laquelle évoluent les journalistes.

CHARAUDEAU<sup>(6)</sup> soutient l'idée que « la presse écrite représente un domaine tout à fait exceptionnel pour l'analyse des discours à la recherche d'un champ propice au test de ses hypothèses théoriques et à la mise des épreuves de ses outils de description : elle est, d'une part, une sorte de laboratoire pour l'étude des transformations socioculturelles des groupes sociaux et des relations entre ces transformations et l'évolution et l'entrelacement des genres discursifs ». Cette citation permet de rendre compte du fait que la presse écrite ainsi que le traitement des renseignements relatifs au discours journalistique permettent l'observation de la relation entre les journalistes et les lecteurs, celle-ci se manifeste par l'influence qu'exerce l'énonciateur sur les destinataires (public ou lecteurs) et vice versa. Les médias doivent également s'adapter aux conditions et aux besoins de leur environnement. Les choix des sujets traités par les journalistes sont le plus souvent dictés par des circonstances d'ordre politique, culturel, social, religieux, historique ou commercial...etc.

En tant qu'êtres psychosociaux, les journalistes sont porteurs des valeurs dominantes de la société, il s'ensuit que le lexique, dont ils se servent, porte en lui une grande charge sociale. Ainsi, le message qu'ils transmettent aux lecteurs n'est

---

<sup>6</sup> - CHARAUDEAU P, (1988), La Presse, Produit, Production, Réception. Didier érudition, coll. « Langage,

pas à sens unique. Les textes journalistiques sont constamment à mettre en rapport avec des normes et des valeurs extralinguistiques. GALISSON<sup>(7)</sup> explique que la langue et la culture sont, indissociablement, liées et que les mots ont une charge culturelle partagée (C.C.P), les lecteurs se trouvent donc amenés à faire appel aux connaissances qu'ils partagent avec les membres de leur société (identité collective).

### **b- La pluralité des codes linguistiques :**

Tout journaliste est censé avoir acquis un certain nombre de compétences lui permettant d'être usager autonome de l'outil linguistique. Maîtrisant deux ou plusieurs langues, il est producteur d'un discours mixte. Ce choix opéré par certains journalistes du soir d'Algérie-notamment le chroniqueur de humeur ramadanesque et qui consiste à alterner, dans la quasi-totalité des cas, les deux langues, semble conditionné par leur compétence, c'est pour cette raison que l'on peut dire que chaque journaliste jouit d'une autonomie linguistique qui lui est propre. En prenant en considération le fait que les chroniqueurs, de ce même journal, sont des Algériens, le passage du français, la langue dans laquelle sont rédigées les deux chroniques humeur ramadanesque et le coup de bill'art, à l'arabe, langue maternelle, n'est pas aléatoire, le fait que le journaliste, choisit, à un moment donné, de s'exprimer dans l'une ou l'autre des langues est très significatif, selon BOYER<sup>(8)</sup>, l'alternance de deux langues n'est pas forcément due à l'incompétence du locuteur bilingue, il note : « A travers ses choix de langues, à travers les marques transcodiques qu'il utilise, c'est bien son identité - langagière, sociale- que l'individu exprime et reconstruit lors de chaque événement de communication ».

Vu que la confrontation des langues chez le sujet plurilingue est rarement égalitaire, il s'ensuit la domination des unes (langues dominantes) par rapport aux

---

<sup>7</sup>- GALISSON R, (1991), De La Langue A La Culture Par Les Mots, Paris, CLE international.

<sup>8</sup>- BOYER H, (1997), plurilinguisme : Contact Ou Conflit De Langues , L'Harmattan.

autres (langues dominées), et la valorisation que leur accorde ce sujet se voit dans sa production écrite. Cela n'est pas notre propos, mais il nous semble important de préciser que la pratique de plusieurs langues lui donne la possibilité d'enrichir son répertoire linguistique, SABLAYROLLES<sup>(9)</sup> soutient l'idée qu'elle favorise l'émergence de certaines innovations lexicales, il affirme : « la maîtrise de plusieurs langues a sans doute des incidences sur les mécanismes intellectuels en action dans les activités langagières et la gymnastique mentale liée aux passages d'un lexique à un autre facilite probablement l'activation des procédés de formation des unités lexicales, et ce dans toutes les langues ».

Par ailleurs, le français parlé en Algérie s'éloigne du français hexagonal, Safia ASSELAH-RAHAL<sup>(10)</sup>, écrit à ce propos : « nous ne pouvons pas mettre en évidence les spécificités du français parlé en Algérie que si nous réfléchissons également sur le code switching en Algérie ». Pour elle, certaines créations lexicales sont dues à « l'algérianisation » de la langue française, notamment les verbes du premier groupe qui subissent des transformations morpho-syntaxiques, elle écrit : « ces verbes sont conjugués en arabe algérien en fonction d'un paradigme parfaitement égal »<sup>(11)</sup>. Le système vocalique n'était pas mis à l'écart de ces modifications, ASSELAH-RAHAL parle également d'une réduction des voyelles au nombre de trois : /a, u, i/, ainsi la voyelle /y/ est remplacée par /u/ ou /i/. Ce type de créativité lexicale, selon le même auteur, vise à remplacer un terme manquant dans la langue maternelle ou tout simplement à remplir une fonction ludique.

---

<sup>9</sup>- SABLAYROLLES J.-F et PRUVOST J, (2003), op. cit. ,p 78.

<sup>10</sup>- ASSALAH-RAHAL S. (2005), Plurilinguisme Et Migration, Paris, L'Harmattan, Coll. Espaces Discursifs.

<sup>11</sup>- Idem. p.35.

C'est cette pluralité linguistique qui fait émerger des termes où l'on remarque la présence de deux ou plusieurs langues, DERRADJI<sup>(12)</sup> note que chez le locuteur algérien que l'on peut voir « se développer des stratégies langagières qui combinent la compétence linguistique qu'il possède en langue française et sa compétence de communication en langue maternelle ». BOYER<sup>(13)</sup>, quant à lui, explique que l'un des résultats des contacts de langues est l'apparition de marques d'hybridation, il utilise le terme de néocodage pour qualifier les nouvelles formes linguistiques « qui n'appartiennent ni à la langue A, ni à la langue B et qui peuvent avoir une durée de vie réduite au temps [d'une] seule conversation ou devenir habituelle pour [les] interlocuteurs. Ces formes constituent des créations réellement interlinguistiques ».

### **La Procédure**

#### **c- Le texte journalistique : écrire pour influencer :**

Selon CHARAUDEAU<sup>(14)</sup>, le contrat de communication se définit en fonction des intentions communicatives des interlocuteurs qui se doivent de respecter un certain nombre de contraintes. Dans le domaine de la presse écrite, le style d'écriture d'un journaliste, sa manière d'organiser son discours, ne sont pas indifférents par rapport à sa visée dans l'énonciation. La tâche du journaliste ne consiste pas seulement à recueillir des informations sur les différents événements, en réalité, la nature de sa profession lui permet d'avoir un effet sur le lecteur. Puisqu'il peut mettre en avant ses opinions et, par conséquent, avoir une influence sur ses prises de décision. Nul ne peut nier l'important rôle critique

---

<sup>12</sup>- DERRADJI Y., (1995), « Emploi De La Suffixation –iser, -iste, -ision, -isation, dans Néologique En Algérie », In Le Français Dans Le Maghreb, p. 114.

<sup>13</sup>- BOYER H., (2001), Introduction A La Sociolinguistique, Paris, Dunod, pp. 62-63. 55

<sup>14</sup>- CHARAUDEAU P., (1997), Le Discours De L'information Médiatique, Nathan.

que joue la presse dans la vie politique des sociétés et c'est ainsi qu'elle est appelée le quatrième pouvoir. On peut donc dire que, outre son objet de servir le réel, elle suscite des comportements chez les lecteurs en les poussant à l'action.

On a coutume de dire que la lecture d'un journal permet au lecteur de satisfaire son besoin d'avoir une information précise, cependant ce n'est pas toujours le cas. Les recherches développées par CHARAUDEAU<sup>(15)</sup> ont montré que les textes journalistiques n'ont pas uniquement une « visée d'information », ils peuvent avoir des effets sur le lecteur, capter son attention par exemple. Dans Le Dictionnaire D'Analyse Du Discours<sup>(16)</sup>, CHARAUDEAU admet que le locuteur met en œuvre des stratégies de captation afin de « séduire ou persuader le partenaire de l'échange communicatif de telle sorte que celui-ci finisse par entrer dans l'univers de pensée qui sous-tend l'acte de communication, et partage ainsi l'intentionnalité, les valeurs et les émotions dont il est porteur ».

Le meilleur moyen de faire passer les informations est d'y intéresser les destinataires. Pour ce faire, les journalistes se servent de tous les moyens (y compris les moyens linguistiques) afin de gagner l'intérêt des lecteurs. Cela nous amène à parler de la notion de la *captatio benevolentiae*, ou l'art de capter la bienveillance, qui se définit comme étant le procédé de l'exorde rhétorique auquel recourent les locuteurs cherchant à capter la sympathie des destinataires et à obtenir leur adhésion au discours<sup>(17)</sup>.

Il convient de signaler que dans notre corpus, la *captatio benevolentiae* n'est pas absente ; nous avons pu relever des exemples où les chroniqueurs (aussi bien dans la chronique humeur Ramadanesque et coup de bill'art.

---

<sup>15</sup>- Idem.

<sup>16</sup>- CHARAUDEAU P. et MAINGUEUNEAU D., (2002), Dictionnaire D'Analyse De Discours, Paris, Seuil. pp.92-93.

<sup>17</sup>- DEMOUGIN J. (dir.), (1992), Dictionnaire Des Littératures Française Et Etrangère , Paris, Larousse.

Le chroniqueur + le(s) lecteur(s), pour lui faire partager son opinion. Plusieurs cas sont à signaler.

Par cette pratique, le chroniqueur vise à créer une relation directe avec son lectorat afin de capter son attention.

En tant que producteurs de textes écrits, le premier objectif des journalistes est d'être lus, pourquoi donc ne pas considérer le recours à la création de nouveaux mots comme une stratégie visant à séduire le lecteur, à l'inciter à lire le texte ?

#### **d- Une écriture actuelle :**

Toute presse écrite reflète l'usage réel de la langue des locuteurs auxquels elle s'adresse, cependant certains articles ne peuvent pas être, constamment, inscrits dans l'actualité, parce que les sujets qu'ils traitent sont, plutôt, liés à l'actualité des lecteurs, à leurs problèmes quotidiens, c'est surtout le cas des chroniques dans lesquelles le journaliste souligne sa proximité avec les lecteurs en abordant des thèmes qui les intéressent et qui sont en rapport avec leurs soucis. Au niveau de la langue, c'est tout à fait différent ; la presse écrite, très féconde en termes, permet d'accéder à un lexique constamment remis à jour, les journalistes recourent à la création lexicale parce que, comme en témoignent les propos de HOUDEBINE : « la langue est cet indice qui fait signe de leur contemporanéité aux autres »<sup>(18)</sup>. On peut donc dire que, si les sujets abordés dans les chroniques ne sont pas nécessairement d'actualité, le recours à l'innovation lexicale peut être, néanmoins, le moyen linguistique qui donne aux journalistes la possibilité d'être actuels.

---

<sup>18</sup> - HOUDEBINE A. -M., (1988), « Elle parle français la presse écrite ! », in La presse : produit, production,

#### 4.1.2. Conditions d'énonciation relatives au genre de la chronique :

##### 4.1.2. a- Le genre littéraire de la chronique :

Les textes, à partir desquels nous avons fait l'extraction des termes, appartiennent à un genre particulier qui est la chronique. Il s'agit tout d'abord d'un genre journalistique se caractérisant par un mode d'écriture qui lui est propre. BROUCKER<sup>(19)</sup> la définit comme étant : « L'article dans lequel une « signature » rapporte ses observations, impressions et pas réflexions au fil du temps passé.

C'est en quelque sorte un journal d'auteur à l'intérieur d'un journal de journalistes.

L'auteur en question, qui d'ailleurs peut être ou ne pas être un journaliste, a ses propres critères de sélection et d'appréciation du ou des sujets dont il désire s'entretenir selon son humeur ».

Le chroniqueur, comme l'indique l'auteur de cette citation, n'est pas nécessairement une personne spécialiste du domaine médiatique, il peut être un écrivain ou un auteur très connu.

Selon VOIROL<sup>(20)</sup>, il est possible de classer les textes journalistiques en deux grandes catégories, les articles d'information (information objectivée) et les articles de commentaire (information subjectivée)<sup>(21)</sup>. La chronique appartient à la deuxième classe où le texte a pour objectif de « développer des idées, de livrer une

---

<sup>19</sup>- BROUCKER J., (1995), Pratique de L'Information et Ecritures Journalistiques, C.F.P.J. p.207.

<sup>20</sup>- Les concepts : information objectivée et information subjectivée sont empruntés à MOIRAND S, citée par ADAM J.-M., « Genres De La Presse Ecrite Et Analyse De Discours », Semen, 13, Genres de la Presse Ecrite Et Analyse De Discours, 2001. [http : //semen.revues.org/document 2597](http://semen.revues.org/document/2597).

<sup>21</sup>- VOIROL M., (1992), op, ci. p. 61.

opinion, d'affirmer une position. Idées, opinion, position, qui sont, le plus souvent, celles de l'auteur »<sup>(22)</sup>.

Dans ce type de production journalistique, l'écrit est d'une grande subjectivité, le chroniqueur est amené à faire passer aux lecteurs ce qu'il voit et ce qu'il ressent lui-même.

Le caractère subjectif de la chronique journalistique est fortement lié au fait que celle-ci appartient au genre de l'opinion, le chroniqueur a une opinion personnelle et la transmet au lecteur. Sa façon de lire l'actualité, de la commenter, fait surgir son positionnement subjectif par rapport aux différents événements. Ce sont alors les moyens linguistiques dont il se sert qui vont définir le caractère subjectif ou objectif de sa production langagière. KERBRAT-ORECCHIONI<sup>(23)</sup> parle de subjectivèmes ; unités linguistiques à partir desquelles se manifeste la subjectivité de l'énonciateur dans son texte. Parmi ces unités on distingue :

Les affectifs : Ils servent à exprimer les sentiments de l'énonciateur, ses émotions.

Les évaluatifs : L'énonciateur porte des jugements de valeur et ce en se servant de termes valorisants (à connotations mélioratives), dans ce cas on parle d'appréciation, ou dévalorisants (à connotations péjoratives) lorsqu'il s'agit d'une dépréciation.

Selon BANKS 4, Le journaliste utilise les termes axiologiques afin de susciter des réactions chez son lecteur et le convaincre le plus possible.

---

<sup>22</sup>- KERBRAT-ORECCHIONI C., (1984), L'énonciation De La Subjectivité Dans Le Langage , Armand Colin.

<sup>23</sup>- BANKS D., (2005), Les Marqueurs Linguistiques De La Présence De L'auteur, L'Harmattan. p.260.

#### **4.1.2. b- Liberté d'expression et liberté d'innovation :**

Les chroniques journalistiques foisonnent de termes, ce constat nous amène à nous poser la question suivante :

- Pourquoi la chronique, en tant qu'article journalistique, se prête bien à l'innovation lexicale ?

La chronique est le genre journalistique le plus libre et cette liberté d'expression peut résulter de ce que ce type de texte s'articule entre le journalisme et la littérature. Avec la chronique –qui est également un genre littéraire –on a affaire à un texte hybride qu'il serait convenable de qualifier de littéraro-journalistique. Le chroniqueur y affirme ses convictions et donne liberté à ses émotions, en même temps, il doit être le plus objectif que possible. Ce n'est pas donc un hasard si certains chroniqueurs–c'est le cas par exemple de Kamel DAOUD –sont des écrivains.

Dans ces textes journalistiques, une autre liberté s'offre au chroniqueur ; il n'est pas tenu de se rattacher à la prise de position du journal, cela nous renvoie aux propos du directeur de publication du Quotidien D'Oran Mr. BENABBOU qui affirme : « notre seule ligne éditoriale est le respect des faits », il ajoute : « cette volonté de nous battre pour l'intérêt général [...] se traduit dans nos colonnes par la séparation entre l'information et le commentaire. Il est courant d'avoir des commentaires et des analyses contradictoires dans une même édition »<sup>(24)</sup>.

Les journalistes d'un tel organe de presse –sans ligne éditoriale précise –sont complètement libres dans les choix des sujets, dans le traitement des informations et même dans l'écriture des textes. Les seules règles qui leur sont imposées sont celles du respect des lecteurs et de l'interdiction des propos diffamatoires.

---

<sup>24</sup> - <http://www.presse-francophone.org/gazette/gazette/132benabbou>. 60

### **4.1.2. c- Forme et taille de la chronique :**

Les deux chroniques journalistiques humeur ramadanesque et le coup de bill'art sont deux articles encadrés et composés en caractère times new roman. Ils apparaissent dans chaque numéro du journal Le Soir d'Algérie.

Ayant conscience de l'espace réduit consacré à sa chronique, le chroniqueur rédige son article en se servant de tous les procédés stylistiques et linguistiques pour marquer son discours et maintenir l'attention des lecteurs. D'ailleurs un bon nombre de termes figurent dans les titres des chroniques, ils ne peuvent être employés que pour inciter le lecteur à lire cet article de taille réduite.

### **4.1.3. Conditions d'énonciation linguistiques et extralinguistiques :**

#### **4.1.3. a- Le cotexte des lexies :**

Dans le Dictionnaire D'Analyse De Discours, CHARAUDEAU et MAINGUENEAU<sup>(25)</sup> expliquent : « lorsque X est une unité linguistique (de nature et de dimension variables : phonème, morphème, mot, phrase, énoncé), l'entourage de X est à la fois de nature linguistique (environnement verbal) et non-linguistique (contexte situationnel, social, culturel) ».

Appelé également contexte linguistique, le cotexte désigne l'ensemble des mots qui se trouvent dans la proximité immédiate de la lexie culturelle.

Pour le cotexte donc, nous nous référons aux chroniques –placées en annexe (8.2.) – où les figurent avec la même graphie et les mêmes marques typographiques. Cette étape est assez importante car les nouveaux sèmes qui apparaissent, lors de la cotextualisation, vont nous aider à déterminer les fonctions des lexies culturels.

---

<sup>25</sup>-CHARAUDEAU P., MAINGUENEAU D., (2002), op.cit. p. 134.

#### 4.1.3. b- Le contexte de l'émission des lexies :

Tout texte, outre sa fonction de satisfaire les besoins des lecteurs qui cherchent des renseignements précis sur un tel ou tel domaine, véhicule des informations socioculturelles et idéologiques. Le texte journalistique offre à ses lecteurs un foisonnement de questions et de réflexions sur sa propre signification, tout en suscitant d'eux une attention particulière à son fonctionnement textuel, à son écriture comme expression d'un dire souvent opaque.

Dans cette partie de la recherche, notre attention est portée sur les contextes dans lesquels se sont manifestés les termes, cette étape a pour visée de faire une analyse judicieuse du corpus et d'en tirer le maximum d'informations possibles, sans perdre de vue que celles-ci sont en relation avec toutes les dimensions de la société algérienne. Pour pouvoir déterminer les raisons de surgissement des termes et les raisons pour lesquelles les journalistes y recourent, il s'avère donc très utile, comme nous l'avons mentionné auparavant, de les mettre en rapport avec leurs conditions de production.

#### Les paramètres contextuels :

Selon VAN DIJK<sup>(26)</sup> (Théorie du contexte), l'étape de l'analyse et de la description du contexte implique des procédures de limitation, en d'autres termes ; l'opération de recueil des informations contextuelles doit se faire à partir d'un ensemble prédéfini de paramètres, cela nous amène à accorder de l'importance, uniquement, aux éléments qui peuvent fournir des informations intéressantes sur le contexte.

Pour pouvoir accéder aux différents éléments contextuels accompagnant l'apparition des termes, nous nous référons aux propos de CUSIN- BERCHE<sup>(27)</sup> qui

---

<sup>26</sup>- Micheli R., (2006), « Contexte et Contextualisation en Analyse du Discours, Regard sur les travaux de T.

<sup>27</sup>- CUSIN-BERCHE F., (2003), Les Mots Et Leurs Contextes, Presse Sorbonne Nouvelle. p. 20.

utilise le terme « contexte » pour désigner « tous les éléments cognitifs, situationnels ou intertextuels susceptibles d'intervenir dans le processus de construction ou d'identification de sens ».

Elle ajoute que le sens des unités linguistiques-y compris les termes- advient de leur double inscription en langue et en discours, le contexte des mots fait donc émerger de nouveaux sèmes complémentaires. De ce fait, pour la description des contextes dans lesquels évoluent les termes, nous allons nous limiter aux éléments suivants :

- Date de parution de la chronique.
- Les éléments extralinguistiques (événements politiques ou socioculturels).

Nous ne devons faire appel qu'aux événements qui peuvent fournir des informations sur le terme culture et, par conséquent, nous aident à construire son sens pour accéder enfin à sa fonction. Etant donné que la presse générale reste toujours le meilleur moyen afin d'acquérir des informations sur l'actualité nationale et internationale, nous avons décidé de nous référer aux différents organes de presse francophones pour la contextualisation des termes.

#### **4.1.4. Conditions d'énonciation sociolinguistiques :**

##### **4.1.4. a- Les niveaux de langue :**

L'encyclopédie Encarta<sup>(28)</sup> donne la définition suivante de la notion de niveaux de langue : « Registre dans lequel les locuteurs d'une langue donnée peuvent s'exprimer en fonction de leur provenance socioculturelle ou de leurs choix dans une situation de communication concrète ».

---

<sup>28</sup> - « Niveaux de langue » Encyclopédie Microsoft © Encarta@2008. [Http// fr.encarta.msn.com](http://fr.encarta.msn.com) © 1997-2008 Microsoft corporation.

L'appartenance socio-culturelle des individus change leurs habitudes et leurs modes rédactionnels. Le registre de langue dépend également de la situation de communication, nous signalons qu'il est possible que, dans une situation donnée, un même locuteur recourt à des traits relevant de plusieurs registres. Le journaliste, maîtrisant plusieurs niveaux de langue, va pouvoir les utiliser en toute liberté dans la chronique.

L'appartenance à des registres de langue apporte des données intéressantes. MORTUREUX<sup>(29)</sup> soutient l'idée que la qualité de la prononciation, de la syntaxe ainsi que le choix du vocabulaire sont les trois composantes de la langue qui permettent de définir les registres. A travers l'analyse des conditions d'émission des termes dans les chroniques, nous allons essayer de trouver une relation entre les différents niveaux de langue et l'exic.

#### **4.1.5. Terme culturel et acte humoristique:**

L'analyse des conditions d'énonciation des termes culturels, émises dans les chroniques journalistiques, ne peut pas être complète si l'on ne s'intéresse pas à la visée de l'énonciateur dans l'acte de communication. Selon CHARAUDEAU<sup>(30)</sup>, l'acte humoristique est un acte d'énonciation qui met en scène trois protagonistes : « le locuteur », « le destinataire » et « la cible », il dépend des rôles que jouera chacun de ces éléments dans la situation de communication. Dans certains genres journalistiques comme la chronique, on voit apparaître l'humour sans qu'il constitue l'essentiel de la communication, son interprétation est en corrélation avec le contexte et la situation de communication. Lors de l'analyse du corpus, nous

---

<sup>29</sup>- MORTUREUX F., (1997), op. cit., p. 110.

<sup>30</sup>- CHARAUDEAU P., (2006), «Des Catégories Pour L'Humour ? », Question De Communication n° 10. pp.19-41. 64

allons vérifier si l'acte humoristique a eu des incidences sur l'éclosion des termes dans la chronique humeur Ramadanesque .

#### **4.2. Causes de l'émergence des termes:**

La création lexicale est différente d'un locuteur à un autre, on ne crée pas de la même manière selon la situation dans laquelle on se trouve. Dans le domaine de la presse où les termes sont identifiés dans des textes écrits, il est important d'explicitier des données relatives à l'émetteur. Les informations sur la personne qui émet un terme permettent d'obtenir des données pragmatiques sur les créations lexicales relevées. Les raisons pour lesquelles un locuteur recourt, à un moment donné, à la lexie, sont sans doute diverses, SABLAYROLLES admet que pour analyser ces causes, il faut s'intéresser à la fois à la position du locuteur dans l'interlocution ainsi qu'à son degré de maîtrise de la langue et enfin, au respect du code. De ce fait, les différents facteurs pouvant influencer la production culturelle sont les suivants :

##### **4.2.1. Position du locuteur :**

La position du locuteur dans l'interlocution vis-à-vis de l'interprétant peut avoir un impact sur sa production langagière. Nous distinguons trois situations :

Locuteur en position de supériorité : Dans un échange langagier, les personnes de certaines classes socioprofessionnelles, sont des locuteurs en position dominante face aux interprétants et s'autorisent à forger des termes. Ce sont surtout les journalistes et les écrivains connus par leurs écrits remplis de termes. Le locuteur peut aussi se permettre d'innover, sans se surveiller ou se sentir menacé, dans le cas où les interlocuteurs ne sont pas capables d'identifier les termes en tant que tels.

Locuteur en position d'infériorité : Plusieurs termes peuvent naître dans les situations où l'on donne la parole au locuteur qui « n'a pas toujours le pouvoir de la

refuser »<sup>(31)</sup>. Lorsque celui qui effectue l'acte de l'énonciation se trouve dans une situation où il est obligé de prendre la parole (examen oral, interrogatoire de police), le stress et la panique vont s'emparer de lui, il emploie ainsi des mots et des expressions autres que ceux normalement attendus. La position d'infériorité peut également être attribuée au locuteur lorsque celui-ci est en insécurité linguistique.

Ce manque d'assurance à la prise de parole, conduit l'émetteur, qui se surveille en évitant certains emplois familiers, à produire des fautes –ou termes –par hypercorrection.

Locuteur en position d'égalité : Dans les conversations quotidiennes entre famille ou amis, les locuteurs s'expriment souvent de façon spontanée. Les communications informelles favorisent l'éclosion des innovations lexicales car dans ces situations on n'a pas besoin de surveiller son dire, les locuteurs utilisent une langue familière, populaire et donc des formes moins surveillées.

#### **4.2.2. Maniement de la langue :**

Compétence linguistique : Certes, la production langagière reflète le niveau intellectuel du locuteur ainsi que son degré de maîtrise de la langue. De même, la création lexicale et les procédés mis en œuvre pour l'innovation de tel ou tel terme, sont révélateurs des capacités de l'émetteur à pouvoir combiner les différentes règles de la langue, on ne peut pas, par exemple, nier le rôle capital que joue la connaissance de la langue au niveau lexical, sémantique et syntaxique dans la création de lexies par détournement.

Incompétence linguistique : L'incompétence linguistique et la maîtrise insuffisante des règles de la langue peuvent être à l'origine de nombreuses créations lexicales.

---

<sup>31</sup>- SABLAYROLLES J. -F., (2000), op. cit., p. 361. 65

L'apparition des fautes de grammaire, d'orthographe et de certains termes dans la production langagière des locuteurs, se trouve dans le fait qu'ils ne connaissent pas les règles morphologiques et syntaxiques du système linguistique.

Amnésie temporaire et trouble de parole : Les personnes atteintes de certaines maladies tel que l'Alzheimer ou les maladies apparentes, peuvent être responsables de l'émission de termes. Les troubles de l'expression et de la compréhension se manifestent par la production des mots inexistantes dans la langue (termes) et les paraphrasies (le remplacement d'un terme par un autre).

#### **4.2.3. Pressions entraînant le non-respect du code :**

Mise hors jeu temporaire des barrières : Les règles suscitées par la norme linguistique peuvent ne pas être toutes respectées. Le locuteur joue avec la langue et se permet d'émettre des innovations lexicales en s'écartant, volontairement, de la norme et en violant, délibérément, les règles du bon usage :

« La création de termes permet d'assouvir ces envies ou ces besoins ludiques, sans risque, par la mise entre parenthèses momentanée des règles rigides du code »<sup>(32)</sup>.

Cette transgression de la norme standard, loin d'être la manifestation d'une mauvaise appropriation du français, peut être la preuve de sa parfaite maîtrise.

Pressions pulvérisant le respect du code : SABLAYROLLES explique : « certains états d'esprit, les émotions fortes en particulier, poussent à des transgressions du code. Le locuteur, sous l'emprise d'un sentiment violent, peut émettre, sans l'avoir pesé, un terme ». Il ajoute que certaines innovations sont conscientes et que le locuteur les émet afin de « traduire la violence des sentiments qui l'habitent et qui lui

---

<sup>32</sup>-Ibidem., p. 366.

font perdre, sinon toute retenue, du moins la sérénité de son expression »<sup>(33)</sup>. Etant l'expression des sentiments de colère, de violence, de frustration..., ces termes restituent toute la charge émotionnelle des locuteurs qui les produisent.

## **2) Méthode d'analyse :**

Notre corpus est divisé en trois parties, les articles parus dans le mois d'Aout, les articles parus dans le mois de Septembre et les articles parus dans le mois d'octobres

- La collecte des articles.
- La collecte des termes se fait manuelle
- L'analyse se fait selon Chartier
- L'analyse du contenu de la théorie à la pratique.

### **L'analyse de contenu**

De la théorie à la pratique

La méthode Morin-Chartier, l'approche méthodologique pour l'avancement des connaissances analytique permet également de démesurer le taux de pénétration d'un message tout en identifiant les enjeux institutionnels, sociaux, politique, culturels, en émergences les pierres d'achoppement dues aux recepteurs.etc un souhaitant aux lecteurs une familiarisation avec la méthode du laboratoire d'analyse de discours au sens large contribuent à faire progresser la démocratisation de l'information dans notre société surmédiatisée.

### **Définition de l'analyse de contenu :**

Mais qu'est ce que l'analyse de contenu ? Selon Berceon « l'analyse de contenu est une technique de recherche servant à la description objective systématique et quantitative du contenu manifeste des communication ». En d'autres mots l'analyse de contenu permet de retracer, de quantifier, voire d'évaluer les idées ou les sujets présents dans un ensemble.

---

<sup>33</sup>-Idem., p. 367.

Une étude de contenu peut porter sur une grande variété de documents, allons décrire dans cet ouvrage et d'abord été conçues pour réaliser des études sur des corpus de presse (articles de journaux, transcriptions d'émissions radiotélévisées et contenu de sites internet de nouvelle) .Elle est néanmoins applicable à tout autre type de corpus, à l'application à partir de quatre types de documents : des nouvelles, des rapports annuels d'entreprises, des réponses à un sondage et à un mémoire.

Avant de définir plus en détail le concept d'analyse de presse, une forme d'étude de contenu très répondue bien que méconnue, nous allons brièvement aborder la distinction entre l'analyse qualitative et l'étude quantitativement qui constituent les deux grande types d'analyse de contenu les plus utilisés.<sup>(34)</sup>

### **1-L'analyse qualitative et quantitative :**

L'analyse qualitative scrute en profondeur un corpus en fouillant systématiquement, au moyen de fines catégorisations, tous les éléments de son contenu que le chercheur s'oblige à retracer, à classer à comparer et à évaluer. Selon la méthode employée, cette recherche affinée est plus ou moins longue à réaliser, elle ne peut, à cause du temps nécessaire pour traiter chaque document (à moins que vous ne disposez de moyens conséquents) être appliquée à un large corpus, ce qui représente une limitation lorsque vient le temps de valider certains résultats.

L'analyse quantitative est plus rapide à effectuer et se base uniquement sur un traitement statistique des données, car elle entre moins dans les détails des contenu. Par exemple, le chercheur va dénombrer.

Les articles traitants de son sujet de recherche mais il ne tente pas de les décortiquer et d'en soyer les éléments de contenu l'évaluation des variables que le chercheur veut retracer n'est donc plus possible, l'analyse quantitative ne peut que comparer des fréquences réapparition. Cependant comme cette méthode est rapide d'exécution, elle permet de traiter d'importance corpus.

---

<sup>34</sup> - Bernard Berelson, Content Analysed Communication Researchn New York, Hafmer Pulie., 1971, p 18. Cite par Jean de Bonville, l'analyse de contenu des medias, Bruxelles, De Boeck, 2000, p 9.

La méthode d'analyse de contenu mise au point par violette Naville-Morin en 1969 à été développée par le réseau Caisse Cartier entre 1980 et 2001. Ce dernier l'a ensuite transférer à l'université du Québec à Montréal pour institué un centre de recherche, le laboratoire d'analyse de presse. Caisse Chaire de relations publiques et communication marketing l'UQAM. La méthode permet de concilier analyse qualitative et quantitative en réalisant un tri statistique des données recueillies dans un corpus et en permettant l'évaluation, ce qui fait sa force. En effet, comme le remarque Thierry Liberté et Ambré de Marco il est évident "qu'un grand nombre d'articles ne peuvent être considérés comme une réussite des lors que leur tonalité est négative ».

Apparait nécessaire de mesurer la méthode Morin-Chartier.

Il devient ainsi possible de quantifier la présence des éléments de contenu que l'on veut retracer (quantitatif) et de les évaluer (qualitatif).

En combien la fréquence d'apparition des variables avec leur évaluation et en comparant tous ces éléments selon un calcul mathématique original il est possible d'en retirer un supplément de sens caché entre les lignes, comme c'est le cas pour l'analyse de presse.

La question générale fait partie de la grille d'analyse elle est donc essentielle et doit découler de la problématique, La formulation doit être simple afin de dégager une réponse claire. Le codeur doit ainsi se poser sur chaque unité, la question suivante « Est-ce que l'on me dit ici (à propos de tel sujet dont traite cette unité d'information) est favorise, défavorable ou m'entre par rapport à mon sujet de recherche ? ».

Dans la réponse à cette question, posée à chaque unité d'information, découlera l'orientation de la couverture. A noter : il est possible de formuler la question afin de mesurer l'impact d'un message négatif. Si la problématique et de mesurer le discours des médias par rapport à la cigarette, il sera intéressant de déterminé avec quelle force.....

Ceux-ci tiennent des propos négatifs concernant cet usage.

Nous vous proposons, à titre d'exemple la grille d'analyse élaborée par et pour la société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), une société d'état dont le mandat est d'assurer la protection des personnes lorsqu'elles accèdent au réseau entier.

Grille d'analyse de la SAAQ (exemple)

**La question préalable :** « Est-ce que ce qui est dit à propos de tel sujet est favorable, défavorable ou m'entre au sujet de la société de l'assurance automobile du Québec ? le nom de :

**Les sujet :** l'auteur-le titre-la période-type de document-période-la date-

La grille d'analyse est établie et la catégorisation, déterminé et bien définie. Vous en êtes à l'étape de la collecte des documents nécessaire à la recherche et à la constitution du corpus. Selon le petit robert.

Les plus importantes toutes fois est de conserver le même rythme d'échantillonnage par type de document par exemple, 1 sur 4 par trimestre). Réduire l'échantillonnage d'une période donnée parce que vous avez recensé moins de document au cours de cette période engendrera une disposition. Une année ou un trimestre échantillonné à un rythme différent des autres pourrait donner l'impression que cette période à été plus prolifique alors que ce n'est pas le cas. Il en est de même pour l'échantillonner par types de documents. Si vous décidez d'établir un rythme de 1 document sur 3 pour échantillonner des entrevues et que vous choisissiez un ratio de 1 doc sur 5 pour vos groupes de discussion les résultats des entrevues ressortiront beaucoup plus fortement et vos comparaisons ne seront pas significatives.

### **4-3 Le plan journalistique:**

Pour qu'une information soit lue, il faut d'abord qu'elle soit vue et qu'elle soit facilement accessible. C'est pourquoi le style journalistique va directement à l'essentiel.

Un article répond toujours à ces questions suivantes:

- ✦ Qui? C'est le sujet de l'information.
- ✦ Quoi? C'est l'action.
- ✦ Quand? À quelle date?
- ✦ Où? Dans quel lieu?
- ✦ Comment? Par quels moyens? De quelle façon?
- ✦ Pourquoi? Les causes, les objectifs, les raisons.

### **4-4 Les genres journalistiques**

Face à un article de presse, le lecteur pose souvent la question: "*Quel est le genre du journal?*" et il cherche à l'identifier. En plus, lorsqu'on parle ou écrit, on n'utilise jamais des mots, des propositions isolées. "*Apprendre à parler, c'est apprendre à structurer des énoncés... . Les genres du discours organisent notre parole de la même façon que l'organisent les formes grammaticales*" (M. Bakhtine, cité par Nguyen Thi Ngoc Suong, 2000). Dans le cadre de ce mémoire, le genre qui nous intéresse est "*les genres journalistiques*".

Les genres journalistiques sont des catégories utilisées par le journaliste pour traiter une information, un point de vue et pour caractériser la forme. Donc, ils constituent les ressources dont se sert une rédaction pour transmettre, communiquer des informations à une cible.

## Les catégories des genres journalistiques:

Il y a trois grandes catégories

- ✦ L'information rapportée
- ✦ L'information expliquée
- ✦ L'information commentée

Dans le cadre de ce mémoire, la contrainte de pages ne nous permet pas d'expliquer toutes ces productions. Nous nous contenterons donc d'en présenter les plus caractéristiques.

### a) L'information rapportée:

#### \*La nouvelle:

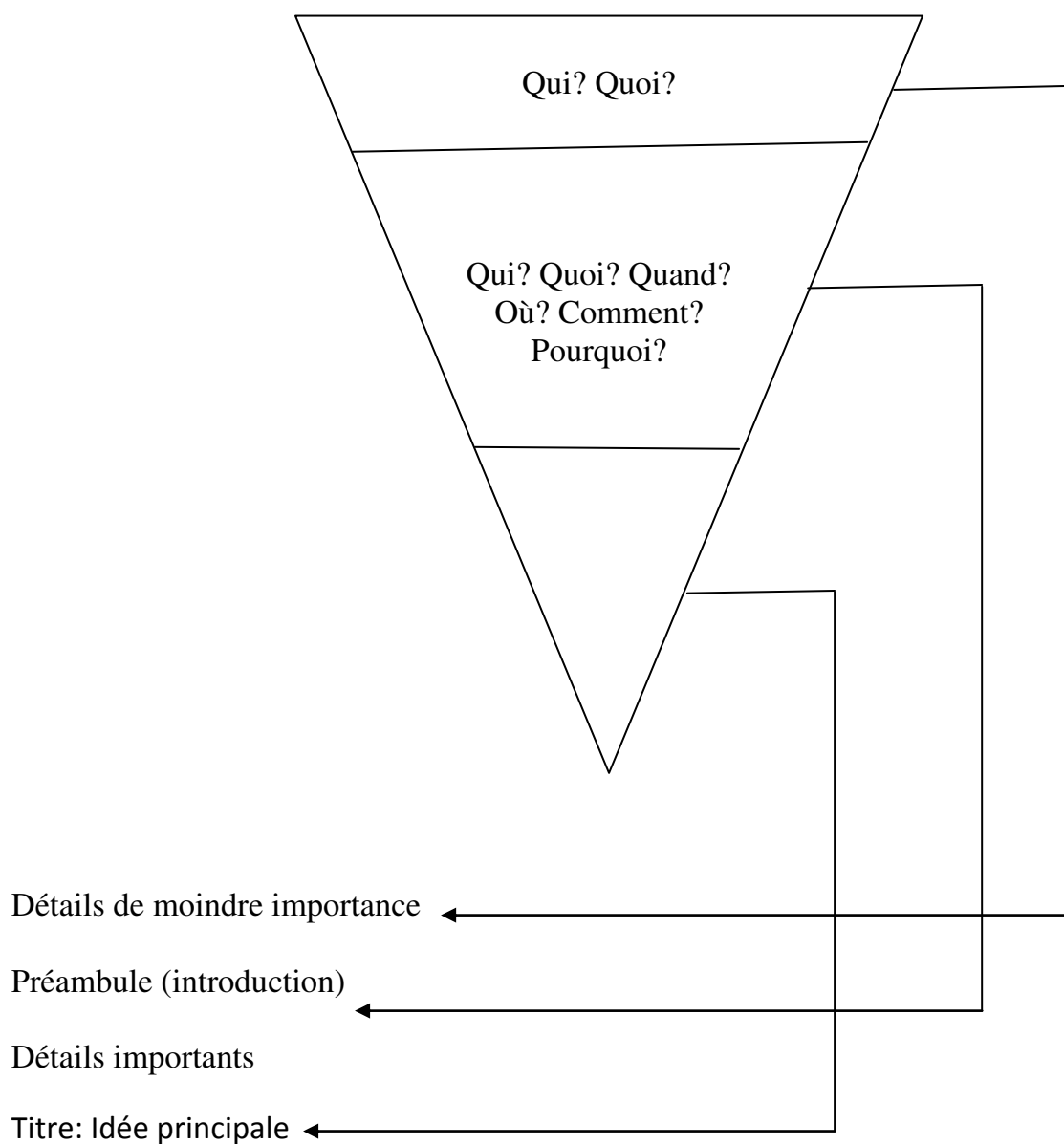
La nouvelle aussi appelée dépêche ou brève est un texte qui, à partir d'un événement met en scène le plus efficacement possible l'essentiel des faits nouveaux et intéressants. La nouvelle est la matière première de l'information journalistique. Le texte de nouvelle constitue le genre journalistique de base. La nouvelle est recueillie, envoyée par des journalistes correspondants d'agences de presse dispersés dans le monde. Elle vise à informer le plus précisément et plus rapidement possible, de façon simple et concise, sur un fait nouveau, sur un événement d'actualité. Dans la presse écrite, la nouvelle est généralement structurée comme une pyramide inversée. L'information est placée par ordre décroissant d'importance. C'est à dire les faits les plus importants sont rapportés en premier et en dernier les faits mineurs. En général, les journalistes répondent aux questions fondamentales à l'intérieur du préambule de la nouvelle. **Qui? Quoi? Quand? Où? Comment? Pourquoi?** Mais on trouve souvent les réponses aux dernières questions (**Comment? et Pourquoi?**) dans les paragraphes suivants. Quelques fois, les journalistes peuvent commencer par une citation, par une question. Mais la règle de base est que le journaliste insiste sur les faits. Il s'agit donc

d'en informer rapidement si possible en utilisant un minimum de mots et donner à son public le sentiment d'être en "*contact*" direct avec l'événement.

À ce propos, nous reprenons ici "*La structure d'un article de nouvelle*", proposée par H. Parlow.

[http://www.cyberjournalisme.com.ulaval.ca/module0.2/0.2.4\\_genrejournalistique.php](http://www.cyberjournalisme.com.ulaval.ca/module0.2/0.2.4_genrejournalistique.php)

### Forme abrégée



**La notion de carré sémiotique :**

Le carré sémiotique- connu également l'appellation de rectangle de greimas au lieu de rectangle sémantique aide à classer les concepts qui se rapportent à une paire de concepts oppositions, tels que froid- chaud, beau- laid, mort vie etc. Et déterminer ainsi l'ontologie correspondante. On peut créer un carré sémiotique à partir d'une opposition donne de deux concepts S1 et S2, le carré sémiotique permet d'obtenir tout d'abord l'existence des deux autres concepts, soit non- S1 et non- S2.

Les relations entre les quatre concepts ainsi obtenus sont les suivantes :

S1 et S2 : opposition

S1 et non-S1, S2 et non-S2 : contradiction

S1 et non-S2, S2 et non- S1 : complémentarité.

## Les termes de mois d'Août :

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Film	-					-					
Culture	-					-					
Culinaire	-								-		
Jack lemon	-					-				-	
Cinéma	-					-					
Producteur	-					-					
Acteur	-					-					
Réalisateurs	-					-					
Concert	-					-					
Théâtrale	-					-					
Calendrier	-					-					
Anniversaire	-					-					
Saint valentin	-					-				-	
Religion	-					-					
Chrétien	-								-		
Ramadan	-					-					
Juifs	-								-		
Grecques	-								-		
Romaines	-								-		
Arabes	-								-		
Chinoises	-								-		
Sebt			-			-				-	
Rabie			-			-		-		-	
Rabiâa			-			-		-		-	
Chaabane			-			-		-		-	
Ramdan			-		-	-		-		-	
L'aid	-				-	-					

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Laid			-		-	-		-		-	
Kh'missa			-			-		-		-	
Boudjemaa			-			-		-		-	
Vendredi	-					-					
Sebti			-			-		-		-	
Samedi	-					-					
Propre	-								-		
Géodésien	-								-		
Naturaliste	-								-		
Charles marie	-					-				-	
Voltaire	-					-					-
Inde	-					-					
Eduqués	-								-		
Algérien	-								-		
Alger	-					-					
Français	-								-		
Tunis	-					-					
Latin	-					-					
Quadragesima				-		-				-	
Jésus	-					-					
Carème	-					-					
Le ramadan	-				-	-				-	
Saintete	-					-					
Balzac	-					-					
Péché	-					-					
Edmond	-					-					
Français	-					-					
Proverbe	-					-					
Ancien	-								-		

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Français	-								-		
Amoureux	-								-		
Rites	-					-					
Opéra	-					-					
Carnaval	-					-					
Eglise	-					-					
Carnelevare	-					-					
Dechera			-			-					
L'orient	-					-					-
Habillet	-								-		-
La mode	-					-					
Occidentale	-					-					
Turc	-								-		
Paris	-					-				-	
Constantinople	-					-					
Sultan	-					-					
Défilés	-					-					
Beauté	-					-					
Einchtein		-				-	-			-	
Mexicaine	-								-		
Australienne	-								-	-	
Tailandaise	-								-		-
Fantômas	-					-					
Do, ré, mi										-	
Nobel	-					-				-	
Médina			-			-					
Egyptien	-								-		
Médiatique	-								-		
Neguib lehfouz			-			-					

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Smaïne ameziane			-	-		-					
Grata				-		-					
Livre	-					-					
Royal	-								-		
J.S.K			-			-					
Ahly			-			-					
La barre	-					-					
Balle	-					-					
Pénalisé	-						-				
Camp	-					-					
Stade	-					-					
Histoire	-					-					
Commer- sang				-					-	-	
Artistes	-					-				-	
Pèlerinage	-					-				-	
Hadj			-			-				-	
Omra			-			-					
El anka			-			-					
Ait weheb			-			-				-	
Mohand idir			-			-				-	
Mendoza	-					-					
El hadj			-			-				-	
Chaabi			-						-		-
Mehieddin			-			-					
Bachtarzi			-			-					
Mohamed boukandeura			-			-					
Ben ali sfinda			-			-					-
Andalouse			-			-				-	

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				-Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Musique	-					-					
Muezzin	-					-					
Edmond yafil	-					-					
El moutribia			-			-					
Bdelkader			-			-					
Benddaamech			-			-					-
L'art	-					-					
Hanafite			-			-					
Saint	-								-	-	
Termes						-					
Chanson	-								-		
Phénoménal	-					-					
Hit-parade		-				-					-
Rock		-				-					
Disco		-				-					
Latinos	-					-				-	
Macarna				-					-	-	
Un, dos, tres		-					-				
Goou		-				-					
Oran				-					-	-	
Magic		-				-					
System		-				-					
Dragosta dinteï						-					
Moldave						-					
O-zone	-					-					
Lamine			-			-					
Radio	-					-					
Chaine	-					-					
Télé vision	-								-		

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Musicales	-					-					
Matraquague				-		-					
Françalgérien				-					-		
Kh'fajdji			-						-		
Tunisien	-					-					
Ryuhme	-					-					
Costume	-										

## Les termes de moins de septembre

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Michael jackson		-								-	
Black		-				-					
Muslim		-							-		
Musulman		-							-		
Internet		-							-		
Tas		-				-					
Jolam		-				-					
Give		-				-					
Thanks		-					-				
To		-							-		
Allah			-		-		-				
Termes						-					
Anglais	-								-		
In		-					-				
My		-					-				
Veins		-				-					
Shahada			-		-	-					-
Los angeles		-				-				-	
mikael		-				-					
Secte		-				-				-	
Jéhovah		-				-					
Américain	-								-	-	
Cat stevns						-				-	
Jamaïcain jimmy cliff		-				-					
Malcolm		-				-				-	
Cassius clay		-				-				-	
Muhammad ali			-			-					-

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	Anthroponymes	toponymes
idole Foules		-				-				-	
Fans		-				-					
Béret			-			-					
Basque			-			-					
Européens	-								-		
Bronzage	-					-					
Algérie	-					-					-
Soleil	-					-					
parisienne	-								-		
Robin des bois	-					-				-	
Train	-					-					
Jean giono	-					-				-	
Frdric bach	-					-				-	
Fellag			-			-					
Spectacles	-										
Gachée	-								-		
Wissam			-			-				-	
Ramaissa			-			-				-	
Djaafar			-			-				-	
Pouponnière	-					-					
Gacem			-			-				-	
Hakim			-			-				-	
Savoir	-					-				-	
Zaloum			-			-					
Gazouillement	-								-		
Plaisanteries	-					-					
Biberons L'arroseur	-					-					
Arrosé	-								-		
Louis	-					-				-	

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Lumière	-					-					
Scène	-					-					
Jardinier	-					-					
Jardin	-					-					
Slapstick		-					-				
Cinéma	-					-					
Salon	-					-					
Indien	-								-		-
Café	-					-					
Opéra	-					-					
Paris	-					-					-
Payante	-								-		
Cinématographe	-					-					
Gacem			-			-				-	
Camera	-					-					
Cachée	-								-		
Wach eddakoum			-				-				
Roman	-					-					
James hadmey		-				-				-	
Termes chase		-					-				
Dessins	-					-					
Animés	-								-		
Bandes	-					-					
Bête noir	-								-		
Occident	-					-					
Daoulet			-			-					
Enssa			-			-					
Coup d'état	-					-					
Théâtre	-					-					

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Comploteuses	-								-		
Chandelle	-					-					
Zagrawla			-			-					
Lierra maestra	-					-					
Alger	-					-					-
Cinéma	-					-					
Coloniale	-								-		
Hollywood		-				-					-
Cheguevara		-				-					-
Chaine	-					-					
Montagneuse	-								-		
Cuba	-					-					-
Révolutionnaire	-								-		
Cubain	-								-		
Castro						-				-	
Fidel castro						-				-	
Intervi		-				-					
Herbert matthews						-				-	
Internationale	-								-		
Santa clara						-					-
Batista						-				-	
Barbudas						-				-	
Barbouzes						-				-	
Havane						-				-	
Sam						-				-	
Triomphé	-								-		
Icones	-					-					
Amar ezzahi			-			-				-	
Légende	-					-				-	

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Soirée	-					-					
Chaabi	-								-		
Télévision	-					-					
Diffusion	-					-					
Algérienne	-								-		
Cheikh			-			-					
Médias	-					-					
Entretiens	-					-					
Presse	-					-					
Connaissance	-					-					
Albums	-					-					
Concert	-					-					
Fêtes	-					-					
Familiales	-								-		
Cassette	-					-					
Chanteur	-					-					
Artistes	-					-					
Amateurs	-										
Imitateurs	-					-					
El- anka			-			-				-	
Guerouabi			-			-				-	
Latin	-								-		
Arabe	-								-		
Star		-				-					
System		-				-					
Show		-					-				
Business		-				-					
Artistique	-								-		
Animer	-								-		

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Anti- star				-					-		
Lucky luke		-				-				-	
Chanson	-					-					
Chanteurs	-					-				-	
Limogeage		-				-					
Saadane			-			-					
Ex-cheikh					-	-					
Grass- modo				-		-					
Bon débarras	-					-					
Anodin	-					-					
Mazal			-				-				
Ya											
Verts	-								-		
Artistes	-					-					
Sportive	-								-		
JSK			-			-					
Caricature	-					-				-	
Wolinski						-					
Humanité	-								-		
Raymond						-				-	
Julio						-				-	
Iglesias						-				-	
Dulcinée mule						-				-	
Bourricot			-						-		
Brigands		-							-		-
Art	-					-					
Turc	-					-					
Etrangère	-								-		
Culturel	-								-		

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Politique	-								-		
Prix	-					-					
Sacré	-						-				
Religion	-					-					
Idem		-				-					
Ghalbou			-						-		
Ramadan					-	-					
Ambulant	-								-		
Athée	-					-					
Niya			-			-					
Conviction	-					-					
Galop	-					-					
Coran	-					-					
Metro	-					-					
Goldwyn Mayer		-				-					-
Goultwyn Maayer			-			-					
Radio	-					-					
Chaine	-					-					
Aboud			-			-					
Soufle	-					-					-
La MGM				-		-					
Hollywood		-				-					
Studio	-					-					
Bond 23	-					-					
Film	-					-					
Joujou	-					-				-	
Aid			-			-					
Costand						-					
Ko						-					

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Mouled			-			-					
Fils à maman	-								-		
Médias	-					-				-	
Kamikaze	-								-	-	
Apulée							-			-	
Bouzid			-			-				-	
Chawki			-			-					
Apuleins	-								-		
ièce	-					-					
Opéra	-					-					
Algérien	-								-		
Madaure			-			-					
M'doorouch			-			-					
Souk- ahros			-			-					
Métamorphoses	-					-					
Ronan	-					-					-
Prose	-								-		-
Latine	-								-		
Rom	-					-					
Batna			-			-					
Opérette	-					-					
Commantaire	-								-		
Quotidien	-								-		-
National	-								-		
Héros	-								-		
Ouled zayet			-			-					
Populaire	-								-		
Adage	-					-					
Kiyzid n'essamioueh			-								-

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
bouzid											
Marseille	-					-				-	
Don	-					-				-	
Bab-chaude-gaudin			-			-					
Kebbir addo			-			-					
Wali			-			-					
Maire	-					-					
Paix	-					-				-	
Marseillais	-								-		
Phillippe sihelly	-					-					
Afrique	-					-					-
Photographique	-							-			
Europe	-					-					
Continents	-						-				
Océans	-								-	-	
Tontaine	-					-					
Le foot	-					-					
Théâtre	-					-				-	
Abdellkader alloula			-			-					-
Port- said				-		-					
TNA				-							
4 <sup>ème</sup> art « slaloment »	-					-				-	
Théâtrale	-							-			
Inouïe	-					-				-	
Déclic	-					-				-	
Ports aux poules	-					-					-
Mers el hadjad			-			-					-
Mers el djadj			-			-				-	-
Pélerins	-								-		

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Mecque	-					-					-
Arzew		-				-					-
Portus polus	-					-				-	
Romain	-					-					
Paulus julius						-				-	
Bor bol				-		-					
Port-aux-poules	-					-					-
Fort-du-saint	-					-					-
Forsane			-			-					
Champs-de-manceuvres				-		-					
Chamanouf				-		-					
Chamaneuve				-		-					
Eau potable	-								-		
Autochtones	-					-					
Eau botable				-					-		
Ain		Ain	-			-					
Source	-					-					
Eau	-					-					
Ain boutambel			-			-					
Cinéma	-					-					
Algérien	-								-		
Festival	-					-					
Mondial	-								-		
Championnats	-					-					
Made in Algéria		-					-				
Prophète	-					-					
Demolition man		-							-		
Marco branbilla		-				-				-	
Sylvester stallone		-				-				-	

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Abréviation	-					-					
D.man		-				-					
Super héros	-					-					
Marvels comics	-								-	-	
The police		-				-					
Sting		-				-	-				
Grace tones	-					-				-	
Démolisseur	-					-					
Palmarès	-					-					
Construction man	-					-					
Gogo	-					-				-	
Hic		-				-					-
Zerhouni		-				-	-				
Riadh el- feth			-			-		-			
Dilem	-					-				-	
Guitare	-					-					-
Quais du métro	-					-				-	
Amari chawki			-			-				-	
In salah			-			-					
M. hammouche			-			-					
Hakim laalam			-			-				-	
Gargantuesque	-					-					
Science fiction	-					-					
Stanley kubrick	-					-					
L'odyssée	-										
La bande dessinée	-					-					
Conte	-					-					
Fée	-					-					
Nostradamus	-					-					

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Internet	-					-					
Matrix		-				-					
Bibliothèque	-					-				-	
Via	-					-				-	
Sésane			-			-					
Big brother		-							-		
Rabah haaradj			-			-					
Fouzi saichi			-								
Casseurs	-					-					-
Squatteurs	-					-					
Bâtisseurs	-					-					
Goubis			-						-	-	
Allemagne	-								-		-
Liesse	-					-				-	
Qualification	-							-			
Trêve	-					-					
Léline et mao						-					
Pekin	-					-					
Lénine et mao the toung	-					-					
Marxisme	-								-		
Léninisme	-								-		
Mooisme				-					-		
Monarchie	-					-					
Bolchevique	-								-		
Zimonier						-					
Tableaux	-					-					
Toile	-					-				-	
D'œuvres d'art	-					-					
Chinoise	-								-		

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
La scène	-					-					
Photographie	-					-					
Sid-ali- djenidi			-			-					
Festival	-					-					
Musée	-					-					
Chine	-					-					
Ex- empire	-					-					
Guomindang	-					-					
Asiatique	-								-		
Culturelle	-								-		
Agraire	-					-					
Chinoise	-								-		
Pacifique	-								-		
Hong kong				-		-					-
Macao	-					-					
Inde	-					-					-
Tiers-monde	-					-					
Amérique	-					-					-
Cinématographique	-					-					
Tato	-					-					
Anglaises	-								-		
Jaquar	-					-					-
Land rover		-				-					-
SNVI				-		-					
Peugeot	-					-					
Renault	-					-					
Driver		-					-				
M.Ratan	-					-				-	
Ford	-					-					

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	Anthroponymes	toponymes
La saga	-					-					
Jamashedi N. Tala				-		-				-	
Textile	-					-					
Hôtelière	-								-		
Sidérurgie	-					-					
Conglomérat	-					-					
Indien	-								-		
Sahara					-	-					-
India		-				-					
Parimar				-		-					
Major	-								-		
Studio	-					-					
Metro	-					-					
Golduyn Mayer		-				-					
Bollywood		-				-					-
Hollywood		-				-					-
Pierre boulle	-					-				-	
Kwai				-		-					
David line	-					-				-	
Britanno- américaine				-		-					
Commando	-								-		
Britannique	-					-					-
Asie	-								-		-
Nicholson	-					-				-	
Anglais	-					-					
Japonais	-					-					
Warden		-				-					
Intact	-					-					
Héroïsme	-						-				

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Majesté	-								-		
Fennec	-					-					
Maxottes	-			-		-					
Désert	-					-					
Général allemand	-					-					
Ervin rommel									-		
Commandant	-					-					
Africa		-				-					
Korps		-				-					
Libye	-					-					-
Egypte	-					-					-
Reich	-					-					
Rommel	-								-	-	
Saint exupéry	-					-					-
Antoine	-									-	
Scientisme	-					-					
Ernest renan	-								-	-	
Ethique	-					-					
Foi	-								-		
Attributs	-					-					
Monson tode marie	-					-					
Monique robin	-					-					
Etat	-					-					
OGM				-		-					
Miracle	-					-					
Savant	-					-					
Pierre Richard	-					-				-	
John Lennon	-					-				-	
Paul MC Cortney	-					-				-	

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Musique	-					-					
Beethoven	-					-					
Beatles	-					-					
Chanson	-					-					
Artiste	-					-					
Bijoux	-					-					
Reine	-					-					
Angleterre	-					-					-
Empire britannique	-					-					-
Nigeria	-								-		-
Etats- unis	-					-					-
Vietnam	-					-					-
The beatles		-				-					
Prolos	-					-					
Power the		-				-					
People		-							-		
The working		-				-					
Class hero ou		-				-				-	
Angela davis		-				-					
Give peace		-				-				-	
Nobel					-		-			-	
Lui xiabo	-					-					-
Cubain	-					-					
Turc orhan pamuk				-		-					
Arméniens	-					-					
Kurdes	-								-		
Union soviétique	-					-				-	
Russe Alexandre	-					-					
Soljenitsyne	-					-					

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	arabe	Emprunts	hybride	Non	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Refusnik hoviétique				-		-					
Andret	-					-					
Chakharov				-		-				-	
Bombe hsovié	-					-				-	
Chimiste	-					-					
Suédois	-								-		
Alfred nobel		-							-	-	
Dynamite	-					-					
Nécrologie	-					-					
Bozaristes				-					-		
Grilouilleur	-					-					

**Les termes de mois d'octobre :**

Termes	Répartition selon les termes					Catégorie grammaticale				Noms propres	
	Français	Anglais	Arabe	Emprunts	hybride	Nom	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Peinture	-					-					
Barricade	-										
Beaux- art	-					-					
Don	-					-					
ENTV				-		-					
Trader	-						-				
James deardon	-	-				-				-	
Nick lesson	-					-				-	
Baring's bank		-				-					
Royaume- uni		-				-					
Djezzy				-		-					
Russo- norvégien				-		-					
Vinpelcom	-					-					
Milliardaire	-					-					
Japonais	-										
Oracom				-		-				-	
Décor	-					-					
Marilyn Monroe		-				-					
Chark gable	-					-					
Montgonery		-				-					
Clift	-					-					
Les désaxés	-					-					
John Huston		-				-					
Elvis Presley		-				-					
King		-				-				-	
James Dean		-				-				-	
Jimi Hendrix	-					-					

Termes	Catégorie grammaticale					Noms propres				Noms propres	
	Français	Anglais	Arabe	Emprunts	hybride	Nom	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
John Lemond	-					-				-	
Bol-Marley	-					-				-	
Jaque Brel	-					-				-	
Dalida		-				-				-	
George Harrison		-				-				-	
Michael Jackson		-				-				-	
Sate		-				-					
Don Felder		-				-				-	
Don, Hanley		-				-				-	
Glenn Frey						-				-	
Egleas	-					-					
Hôtel Californie	-					-					
Bizerte	-										
Tunisienne	-										
Tunisie	-					-					
Algérie	-					-					-
Abdellatif ben amar			-			-					-
Chama			-			-				-	
Hichem benabbes			-			-				-	
Magie	-					-				-	
Rym Takoucht			-			-					
Larbi Zekkel			-			-				-	
Ecran	-					-				-	
Sophie	-					-					
Ecrivain	-										
Enri Zroyat		-				-					
Sibérie	-					-					-
Allemand	-					-					-
Russie	-					-					-

Termes	Catégorie grammaticale					Noms propres				Noms propres	
	Français	Anglais	Arabe	Emprunts	hybride	Nom	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Caricaturiste	-					-					
Slim			-			-				-	
Pepper	-					-					
Maghrébine	-										
Maghreb					-					-	
Sergent Pepper Lonelly		-				-				-	
Hearts club band		-				-					
A little help from my friends		-					-				
She's leaving home anglaise		-					-				
Algéroise	-										
Chaabi			-								
Rai			-								
Danser						-					
Titanic		-				-					
James Cameron		-				-				-	
Musicians	-										
Orchestra	-					-					
Wallace		-				-				-	
Horthy		-				-				-	
Dieu	-					-					
Monuments	-					-					
Concert	-					-					
Anglais	-					-					
Français	-					-					
Capitaine	-					-					
Journal	-					-					
Article	-					-					

Termes	Catégorie grammaticale					Noms propres				Noms propres	
	Français	Anglais	Arabe	Emprunts	hybride	Nom	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Rodolphe	-					-				-	
Zoo	-					-					
Polonaise	-					-					
Ben aknoon			-			-				-	
Espagnole	-										
Bye- bye Paris				-		-					
Bonjour Alger	-					-					
RTA				-		-					
ENTV				-		-					
Coran					-	-					
Feuilleton	-					-					
Journal	-					-					
Televise	-										
Parabole	-					-				-	
Charles Aznavour	-					-					
Bohème	-					-					
Acteur	-					-				-	
Brahim hadjadj			-			-				-	
Ali la pointe			-			-					
La bataille d'alger	-					-					
Italien	-									-	
Gillo pontecorvo				-		-				-	
Sid ali kouiret			-			-					
L'opium et le baton	-					-				-	
Ahmed rachedi			-			-					
Patrouille à l'est	-					-				-	
Amar laskri			-			-				-	
Mohamed lekhdar hamina			-			-				-	
Gillo pontecorvo	-					-					

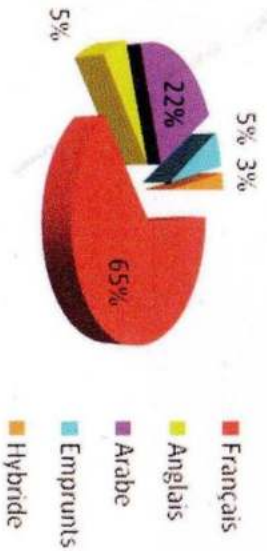
Termes	Catégorie grammaticale					Noms propres				Noms propres	
	Français	Anglais	Arabe	Emprunts	hybride	Nom	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Theater	-					-					
Comédien	-					-					
Auteur	-					-					
Pièce	-					-					
Théâtrale	-										
Julien	-					-				-	
Grégorien	-										
URSS				-		-					
Russie	-					-					-
Staline				-		-					
Lénine				-		-				-	
Cuba	-					-					-
Corée du nord	-					-					
Chine	-					-					-
Triomplant						-					
Mangolie	-										
Marx				-		-					
Trotskyistes				-		-					
Trusrt				-		-					
Emir abdelkader			-			-				-	
Bugeaud	-					-					
Lamoricière	-					-					
Etats- unis	-					-					-
Lkader			-			-				-	
Etat de l'jowa	-					-					
Che Guevara				-		-					
Memphis				-		-					
Afro- américain				-							
Martin luther King		-				-				-	

Termes	Catégorie grammaticale					Noms propres				Noms propres	
	Français	Anglais	Arabe	Emprunts	hybride	Nom	Verbe	Adverbe	Adjectif	anthroponymes	toponymes
Jimmy Carter		-				-				-	
Nations unies	-					-					
Médaille	-					-					
Congrès	-					-					
Day		-				-					
Jeanne d'arc	-					-					-
Mgr cochon	-					-				-	
Maximilien	-					-				-	
Robespierre	-					-				-	
Merda	-					-				-	
Mexique	-					-				-	
Mexicain	-					-					
Tijuana						-					-
San qiego USA		-				-					
Comique	-					-					
Philosophie	-					-					-
Fac	-					-					
Revue	-					-					
Intellectual		-				-					
bibliothèque	-					-					

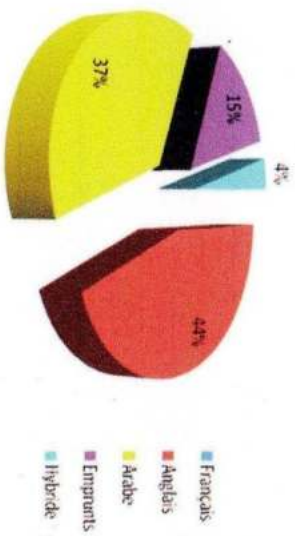
**Répartition selon la langue :**

La langue \ Nombre	Août	Septembre	Octobre	Total
Français	97	277	94	468
Anglais	8	67	29	104
Arabe	33	55	17	105
Emprunts	8	22	17	47
Hybride	4	6	2	12

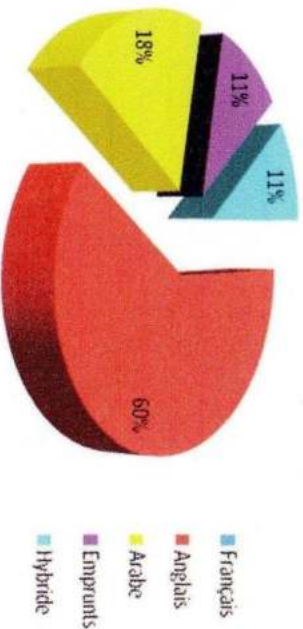
**répartition selon la langue  
mois de aout**



**répartition selon la langue  
mois de Septembre**

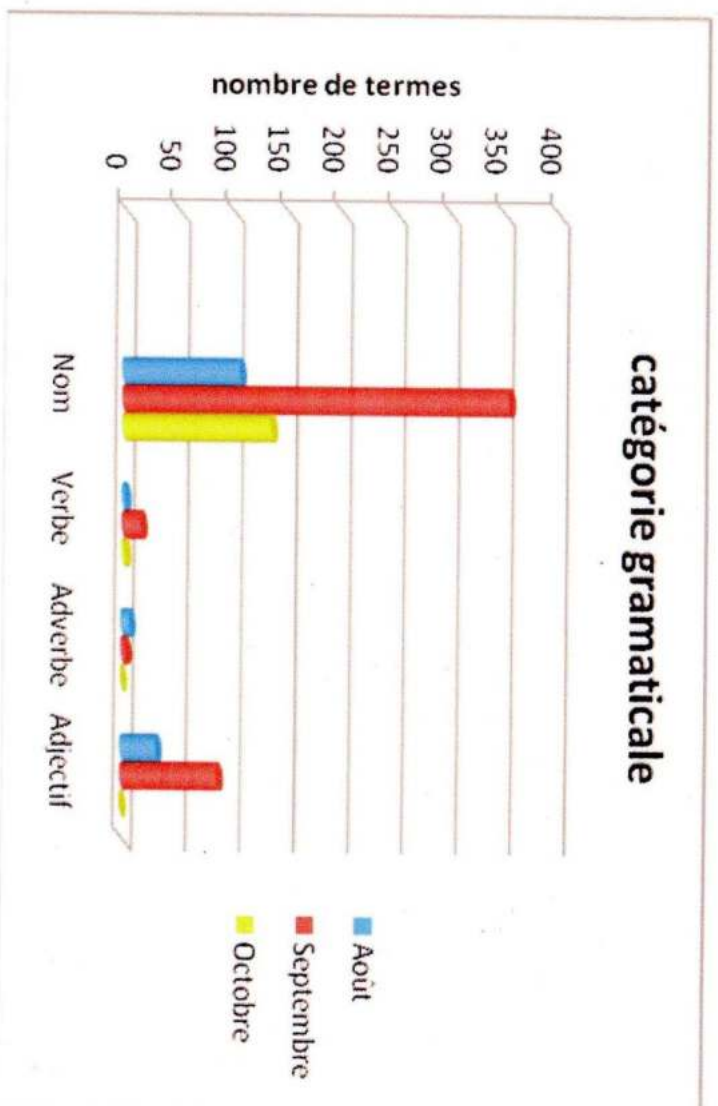


**répartition selon la langue  
mois d'octobre**



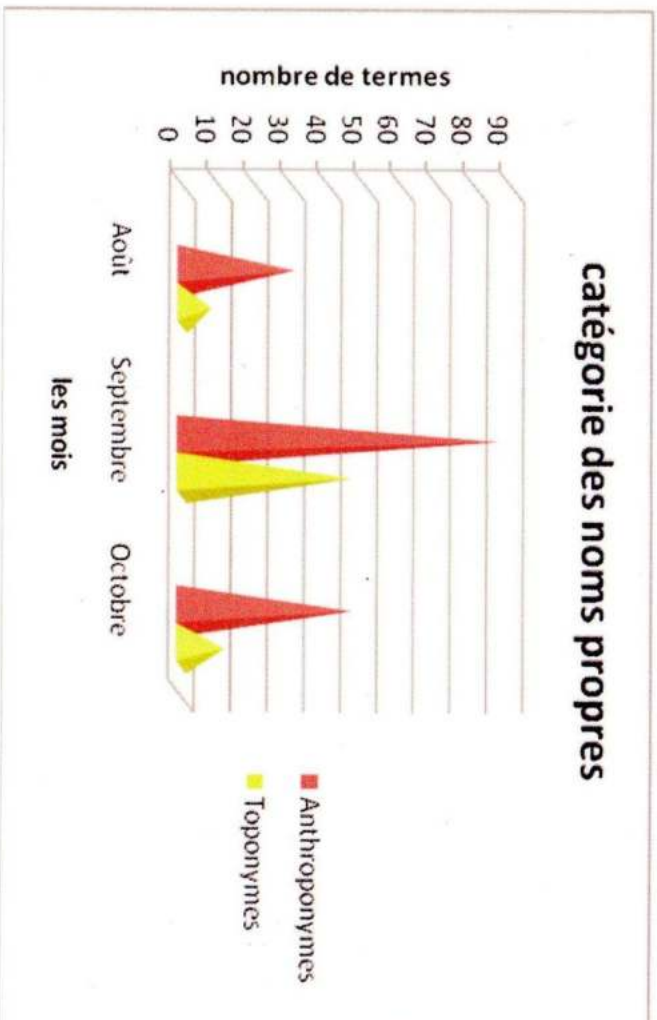
**2-Catégorie grammaticale: nom- verbe –adverbe –adjectif**

Nombre		Août	Septembre	Octobre	Total
Catégorie					
Nom	109	358	138	605	
Verbe	03	18	03	24	
Adverbe	08	04	00	12	
Adjectif	33	90	00	123	



### 3- Noms propres : anthroponymes - toponymes

Nombre		Août	Septembre	Octobre	Total
Nom propres					
Anthroponymes	31	87	47	165	
Toponymes	08	47	12	67	



CONCLUSION GENERALE

## **Conclusion Générale**

Lorsque nous avons commencé cette recherche qui s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de magistère, notre objectif était d'apporter quelques choses de nouveau aussi à éclairer la question de la langue-culture dans la presse francophone en Algérie. Nous avons analysé un ensemble de termes dans les domaines de la culture relevés dans un organe de presse qui est le Soir d'Algérie.

Cette recherche a été délimitée par une période de 3 mois.

La nature de notre étude qui est un travail sur le discours, l'étude de la langue-culture dans des conditions d'énonciations précisées ainsi que le point de vue théorique adopté pour élargir le champ lexical étudié.

Notre méthode consistait bien en l'analyse quantitative que qualitative du corpus.

Dans la partie pratique de l'étude du corpus, nous avons tenu à effectuer des analyses objectives laissant de côté chaque considération entrant trop dans le domaine de l'interprétation subjective. Evidemment, cela a posé quelque restrictions à notre travail et nous a, parfois, rendu difficile l'analyse. En ce qui concerne les études menées pour la détermination des objectifs nous avons éprouvé la difficulté à tenir notre démarche au niveau analytique, suffisamment objective, à cause des incertitudes qu'il y a quand à ce qui se passe réellement dans la tête du locuteur ou de l'interprétant, au moment où sont produits où sont reçus les termes.

La première remarque que nous avons pu émettre à propos des termes relevés dans le corpus journalistique, c'est qu'ils appartenaient à différentes langues.

L'analyse de l'usage réel de la langue française pratiquée en Algérie à travers l'étude d'un corpus de presse écrite francophone, montre bien que les termes ne résultent pas uniquement du mixage du français et de l'arabe (ou l'une

des langues maternelles pratiquées par les locuteurs algériens), mais qu'il s'agit d'une créativité lexicale qui puise aux sources de la langue française.

Comme le confirme les résultats de notre recherche sur le corpus, l'étude de la langue-culture dans le discours journalistique est loin d'être un phénomène marginal : En se situant à la convergence de l'analyse du discours le traitement de ce phénomène, en tant que fait lexical, interpelle toutes les disciplines du système linguistique.

Son importance peut également se mesurer, sur les plans quantitatifs et qualitatifs, par les nombres considérables des termes collectés ainsi que par la variabilité dans leurs modes.

Dans les chroniques qui sont des textes journalistiques de langue courante, les journalistes n'hésitent pas à recourir à ce procédé dont le résultat est un ensemble d'unités lexicales qui dépassent le cadre conventionnel des mots nous avons pu également déduire, à partir du nombre considérable des termes relevés dans les chroniques, que ce type de lexique n'est pas à l'exclusivité des langues de spécialité.

Dans la rubrique culturelle, le domaine des comportements humains était très favorable à l'étude. Cette remarque trouve des explications dans le genre des textes de presse qui est la chronique, définie par Martin-Laga dette comme étant un commentaire libre, Ce genre journalistique dans lequel « prise de positions et avis [sont] souvent très personnels » 2

L'étude des domaines d'emploi des termes journalistiques apporte, également des informations sur l'intérêt que portent les chroniques aux différents problèmes de la société.

Les termes à double fonctions sont révélatrice de l'influence que peut exercer une langue dominante sur une langue dominées.

Le processus de la réflexion utilisé dans l'analyse de ces termes permet aux journalistes de rapprocher certaines formes de la langue A de la structure de la langue B et de les intégrer à un nouveau système linguistique.

En effet, que ces termes soient créés inconsciemment ou que leur analyse soit recherchée, elles restent toujours à l'état de « marques » du contact des langues.

La réflexion sur la faculté des langues de pouvoir intégrer à leurs lexiques des éléments étrangers mérite vraiment d'être approfondie.

Certaines analyses lexicales ont été construites sur des noms propres. Les anthroponymes ont été plus présents dans le corpus que les toponymes.

Force est de constater qu'un nouveau procédé de composition est en train de se développer, il s'agit de l'emploi de « Ain » comme premiers éléments de composé à doubles fonctions dans ce cas la question qui se pose s'il est possible de qualifier ces éléments de préfixés.

Dans la partie de l'analyse de corpus où notre but était l'étude des termes de culture en discours, nous avons essayé d'expliquer le phénomène de l'émergence de telles unités, la chronique humeur ramadanesque n'est plus la même quantitativement des termes culturels que celle de coup de bill'art et met en évidence que le processus n'est pas stable, il varie en fonction des circonstances et des conditions d'énonciations.

L'analyse des conditions d'énonciation montre bien que les termes dans un journal ne sont pas du tout fortuits. Les facteurs ayant favorisé leur création dans les deux chroniques du journal le soir d'Algérie sont les suivants, la position de supériorité par rapport aux interprétants, la compétence linguistique. Ces éléments dont semblent jouir les journalistes de cet organe de presse, leur ont confié une certaine liberté rédactionnelle qui les a encouragés à émettre de nombreuses créations lexicales.

Après avoir déterminé les raisons favorisant l'analyse des termes dans les deux chroniques, nous avons constaté que d'autres paramètres interviennent dans l'explication de cette variabilité à savoir les niveaux de langue et l'acte humoristique.

Dans cette optique on a remarqué que ces deux variables nous ont permis de mettre en évidence que, dans la chronique humeur ramadanesque, les termes ont été fortement favorisés par la visée humoristique.

L'émergence de telles lexies dans le discours répond à certains besoins.

Leur emploi vise certainement à produire de multiples effets en fonction de la visée du journaliste dans l'acte de communication. Cette pratique est devenue un mode de communication particulier est au moyen duquel le chroniqueur cherche à un certain niveau convaincre son lecteur, à le faire agir tout en l'incitant à lire ses articles.

On remarque que les termes en évolution donc la langue est aussi en évolution les termes langue et culture, ces deux termes sont indissociables, à partir des 52 articles qu'on a déjà lus, on a constaté qu'il y a plusieurs cultures c'est la réponse à la première hypothèse.

Aussi chaque langue a sa propre culture c'est la deuxième hypothèse qui trouve aussi sa réponse dans les articles déjà lus, la dernière hypothèse c'est que la culture reflète de nouvelles réalités dans le discours journalistique algérien.

Cette expérience nous a permis d'avoir une idée sur l'évolution de la langue avec le temps, et bien sûr automatiquement si la langue évolue, la culture aussi évolue.

Ce travail de recherche présente plusieurs points mis en œuvre dans le discours journalistique, à partir desquels il pourrait être utile d'envisager pour la suite de la recherche, un corpus plus large et plus diversifié.

L'étude de la langue-culture repérée dans les deux chroniques fournit des pistes intéressantes. Nous souhaitons dans une perspective de recherche

ultérieure pouvoirs répondre à toutes les questions qui concernent la langue et culture.

Ce sont là quelques pistes de recherche, particulièrement intéressante, en guise de conclusion, c'est que la question de la langue-culture, de par son importance est d'ordre général.

Ce phénomène, comme nous venons de le voir, est assez complexe et mériterait davantage des réflexions approfondies.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## A/ Bibliographie :

### Livre :

1. Achour Christiane et Ali Benali Zineb - une approche du discours culturel des manuels de langue française des enseignements primaire et moyen office de la publication universitaire Alger 1984.
2. Alihavoziore Jakanta Béatrice Gross, Savoir rédiger Nelly labere, Cécile Van Den Avenne. Studyrama.
3. Archambault François et Ambault Michel: un journal pour 30 centimes ! Mythes et réalités de la presse moderne, Julliard, Paris 1966
4. Beaud Michael: l'art de la thèse Algérie : 2005
5. Benzelikha Ahmed : Presse algérienne, éditoriaux et démocratie, édition Dar El Gharb.
6. Blanchet Alain et une Gotmass « L'enquête et ses méthodes, l'entretien » Nathan Univ 92.
7. Byram Michael: culture et éducation en langue étrangère. Didier, PARIS 1992.
8. Culioli Antoine : Pour une linguistique de l'énonciation, formalisations et opérations de repérage, Tome 2, ophrys, Paris, 1999
9. Euche Denys: la notion de culture dans les sciences sociales. La découverte paris 1996, 2004.
10. Farago France : Le langage, paris 1999, Armand Colin.
11. Farago France: L'art, Armand Colin 1998.
12. G.M Langer/ M.Bruezière, Le français et la vie. Hachette. imprimé en France par via le Bouin et clé paris. Collection publiées sous le patronage.
13. Galisson(R), d'hier à aujourd'hui la didactique des langues étrangères, Paris, CLE, 1980.
14. Hjelmslev Louis. Prolégomènes à une théorie du langage Traduit du danois par une Ganger « argument ». Les éditions de minuit, Mars 1984.
15. Jean. Michel Zakhartchouk : L'enseignant un passeur culturel, Paris, ESF 1999.
16. Jean. Michel, Gouvard Du texte, Nathan, Paris 2000, les pragmatiques outils pour l'analyse littéraire, Armand Colin, Paris 1998
17. Jean Pierre- Tragniére, Comment réussir un mémoire, : Comment réussir un mémoire, Paris, Dunod 1996.
18. Kassoul Aicha : L'Algérie en français dans le texte, ANEP 2002.

19. Kerbrat- Orrecchioni Catherine: les actes de langage dans le discours, Nathan 2001.
20. La correspondance pratique. El Maarifa.
21. Laplantine François : la description ethnographie; Paris Armand Colin Juillet 2005.
22. Laury Alfred, Que sais- je ?
23. Maingueneau Dominique : Analyser les textes de communication, Dunod, Paris, 1998.
24. Maingueneau Dominique : Pragmatique pour le discours littéraire, Dunod, Paris, 1997.
25. Malinowski Bronislaw : une théorie scientifique de la culture. Pierre Faucheux,  
Moquette de couverture année.
26. Martinet Andièt : Eléments de linguistique générale, Juin 1999. Armand Colin.
27. Michèleet Michèle Verdelhan « Le Français sans frontières » outils pédagogiques. Clé  
international.il, Rue Méchain,75014Paris. Imprimé en France 2 eme trimestres 1979.
28. O'Neill Chairman: les enfants et l'enseignement des langues étrangères. Didier 1993.
29. ORICCHIONI (ch.), La conversation, Paris, mémo 3, Seuil 1996.
30. ORICCHIONI (ch.), les interactions verbales, approche interactionnelle et structure des  
conversations, Tome1, Paris, Arman-Colin 1998. a. ORICCHIONI l'implicite :  
linguistique, Paris, Arman Colin 1986.
31. Perret Michèle: l'énonciation en grammaire. a. Nouvelle éditions latines. Achevé  
d'imprimeries réunis 22, Rue de NemoursRennes.
32. Philippe Blanchet La linguistique de terrain,. La linguistique de terrain, méthode et  
théorie. Une approcheethno-sociologique, presses universitaire de Rennes, 1998.
33. Pierre Ablouy : Mythes et mythologies dans la littérature française, Armand Colin, Paris  
1998.
34. Pierre Albert : La presse, Presse Universitaires de France, Paris 1971.
35. PURUN (ch.), Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues, Paris, CLE-  
Nathan, 1988.
36. Rabah M'Hamed: la presse Algérienne, journal d'un défi, Echihab, 2002.
37. René Charles- Christine William : la communication orale, Paris, Nathan 1994.
38. René la Borderie : Education à l'image et aux Médias. France, mai 1999 Nathan.
39. RobertVion : La communication verbale analyse des interactions. Hachette 1992, 2000.  
a. Société parisienne d'imprimerie,70,Rue Compono, 75019 Paris.

40. Siouf Gilles: 100 fiches pour comprendre la linguistique. Paris. Bréat Novembre 1999.
41. Souvenir d'enseignant.
42. Sullerot Evelyne La presse féminine, édition Armand Colin, année ...
43. Taghiant Christine, L'évaluation: CLE international, 1993. Abdelkader Mostefa oui.
44. Tarate Geneviève: Représentation de l'étranger et didactique des langues. Didier 1993.
45. Toufik El Hakim, Théâtre de notre temps Les maitres étrangers-Paris
46. Véronique Schotl- Bourget : Approches de la linguistique. Paris 1994 Nathan.
47. Véronique Traversa : L'analyse de la conversation, Nathan novembre 2000.
48. Violainede Nuchéze : Tous les discours, l'interaction. Paris France 1998. Paris France 1998.
49. William labov : Le sens commun ,Le parler ordinaire. La langue dans les ghettos noirs des états- Unis, Les éditionsdeminuit7, Rue Bernard- Palissy, 75006 Paris.
50. Xavier Roegiers. Préface de Jean Marie Barbier: Analyser une action d'éducation de formation, de Bock, Paris, 1997.
51. Yelles Chaouche Mourad : office des Publication Universitaires. Alger 1986.
52. Yousef Nabil : Eléments sur la tradition orale. Presses du complexe graphique de Réghaia 1981.

### **B/ Périodiques :**

- 1- ARADITTY (J) VASSEUR (M), « Interaction en langue étrangère : Présentation, in langages n° 134, Larousse (Bordes), 1998.
- 2-HOWE (R), « QCM et choix E », in cahiers pédagogiques, n°286, septembre 1990.
- 3-LANDRIAULT (B), « l'interaction la classe de langue », in didactique en question, (textes réunis par Ligier(F), Savoie (L)), Ed : la lignée, 1986.
- 4-WEISS (F), « Type de communication et activités en classe », in le français dans le monde, n°183, Paris, Hachette, Février- Mars 1984.

### **Revue :**

#### **Revue de didactologie des langues - cultures :**

- Bassametes Aurassienne direction de la culture, Revue Périodique : culture, Arts, livres, Associations communications internet, théâtre.

-Khadraoui Saïd : « pour un réel aménagement Ling en Algérie » in actes de séminaire : « quelle stratégie Ling pour l'Algérie », 19-20-21 novembre 20054, Batna.

-L'opinion publique, presse universitaire de France, année...

-La Sittèle n°1/1992.

-Les cahiers de la culture, Revue périodique éditée par la direction de la culture de la wilaya de Batna. Recherche analyses information culturelles.

-Seddiki Houssine, « la dimension de l'interculturel dans l'enseignement des langues », in manuscrit, séminaire : enseignement des langues étrangères, nouvelles perspectives, université d'Annaba, 29-30 Avril 1997.

-Véronique Castellotti et Danièle Moore : alternances des langues et apprentissages, Paris Didier érudition 1997, Ela 108.

### **Dictionnaire :**

1-Dictionnaire de l'éducation Larousse, 1988.

2-Encarta 2007

3-Encarta 2008

4-Larousse 1986.

5-Le petit Larousse /VUEF 2001

### **Articles internet :**

1-Dehou Foudil [www .Oasis FLE. com](http://www.Oasis.FLE.com).

2-Dervin : Fred, « définition et évolution de la compétence interculturelle en contexte de mobilité : ouverture » sur : <http://www.lancs.as.uk/users/> consulté le 28/03/2006.

3-Hagege, Chaude, « une autre manière de concevoir et de lire le monde », entretien sur TV5 sur [http://www Diplomatie : gouv.fr/label France/France/INDEX/ :26.htm](http://www.Diplomatie.gouv.fr/label/France/France/INDEX/:26.htm).

4-TAUDEAU, Martine, sur : [http :// www.Thot.Cursus.Edu](http://www.Thot.Cursus.Edu) .

5-PEKAREK. DOEHLER. Simona, « Approches interactionnistes de l'acquisition des langues étrangères : concepts, perspectives » sur : [http:// ails revues.org/documentd934](http://ails.revues.org/documentd934). Html.

Porcher Louis sur : <http://Classes.hnfr/> consulté le 31/11/2005.

7-Trésor de la langue française informatisé : T.L.F.I : <http://atilf.atilf.fr> .

- 8-<http://www.presse-francophone.org/gazette/gazette/132benabbou>.
- 9-Encarta ©2008.<http://Fr.encarta.mSn.com> © 1997-2008 Microsoft corporation.
- 10-<http://w.iula.4pf.edu>, consulté le 01/08/2008.
- 11-<http://w.France-synergies.org> 3/7/2008
- 12-ADAMJ-M. « genres de la presse écrite et analyse de discours »
- 13-<http://semen.revues.org/document> 2597.
- 14-<http://w.apef.org.pt/actas.2006/HF> 12.2006.pdf.
- 15- <http://w.semen.revues.org.document> 1971.htm.
- 16-<http://w.lesoirdalgerie.com>
- 17-<http://w.lexpressiondz.com>
- 18-<http://w.algerie-livres.com>.
- 19-« conversations réflexives dans la classe de langue virtuelle par conférence asynchrone », un ALSIC : <http://o/sic.univ.f.contre.fr>
- 20-« l'évaluation » in [www.RésaC.RPA.ca/csap/peday.act/site/](http://www.RésaC.RPA.ca/csap/peday.act/site/) évaluation.htm.
- 21-Modèle de formation à l'évolution des apprentissages », in
- 22-<http://Franco.femme.org/refof/pblicin/model.htm>.
- 23-[http:// www. Algérie-livres.com](http://www.Algerie-livres.com)
- 24-trésor de la langue française information : T.L.F.I : [http : //atilf\\_atilf.fr](http://atilf_atilf.fr)
- 25-<http://www.presse-francophone.org/gazette/132> Benna Abdou

## Résumé

La question de l'évolution de la langue-culture est évidemment centrale en science du langage, elle est également fort variable en fonction des options théorique et des diverses discipline. Etant donnée que toute langue suite la dynamique sociale, et culturelle, le lexique des langues pratiques en Algérie est permanente évolution.

Ce travail de recherche a pour objectif de présenter, dans une perspective synchronique, quelques termes de cultures extraits d'un corpus journalistique.

Dans la presse écrite, on trouve cette notion de culture dans de nombreux domaines de la vie quotidienne.

Notre recherche tente également d'éclairer ce phénomènes, de montrer que les notions de culture dans la presse quotidienne ne sont pas du au seul besoin de désigner de nouvelles réalité mais que leurs apparitions dans ce type de discours est reliée à différents facteurs et doit être étudiée en prenant en considération les conditions dans lesquels ils étaient produits. En conclusion, nous soulignons que, par leurs fonctions, ces termes de cultures, sont un outil Ling essentiel dans le discours journalistique algérien.

**Mots clés :** cultures- langue- analyse du discours- presse écrite

## **Abstract :**

The question of the evolution of the language-culture is obviously central science of language; it is also highly variable depending on the options and the various theoretical disciplines. Given that all languages follow the dynamic social and cultural lexicon of language practices in Algeria is constantly evolving.

This research aims to present, in a synchronic perspective, some terms of cultures taken from a journalistic corpus.

In print, we find this notion of culture in many areas of daily life.

Our research also attempts to clarify this phenomena, showing that the notions of culture in the daily press are not the only need to designate new reality, but their appearances in this type of discourse is linked to various factors and must be studied taking into consideration the conditions under which they were produced. In conclusion, we emphasize that, by their functions, these terms of crops, are an essential tool in the speech Ling Algerian journalists.

***Keywords: culture- language- discourse analytic- writing press***

## المخلص

من الواضح أن مسألة اللغة والثقافة أساسية بالنسبة لعلوم الكلام، وهي أيضا جد متغيرة حسب الخيارات النظرية وحسب مشاريع مختلف الدراسات، بما أن كل لغة تتبع الحركة الديناميكية الاجتماعية، والثقافية، فإن مفردات اللغات الممارسة في الجزائر في تطور مستمر وبتطور هذه المفردات تتطور الثقافات.

يهدف هذا البحث العلمي إلى تقديم بمنظور متزامن، بعض المفردات الثقافية المقتطفة من النص الصحفي، تعتبر الصحافة المكتوبة الميدان الذي يلاحظ فيه الفن المفرداتي والتي تمس بكل ميادين الحياة اليومية، كذلك يهدف بحثنا إلى توضيح أن المفردات الثقافية الصحافية ليست فقط متعلقة بالحاجة إلى تبيين الوقائع الجديدة، ولكن ظهورها في مثل هذا الخطاب مرتبط بعوامل مختلفة وشروط أنتجت فيها.

تبين في الأخير أن اللغة والثقافة تعتبر جد مهمة في تطوير الخطاب الصحفي الجزائري.

**الكلمات الجوهرية:** اللغة، الثقافة، الصحافة المكتوبة، تحليل الخطاب.

## Glossaire :

1- **Approche interactive :** elle guide, l'action corrective parce qu'elle fait intervenir la subjectivité de l'apprenant tout au long de la progression au lieu d'isoler la démarche de remédiation comme un problème en soi.

2-

**homogénéité :** Ensemble de populations formant une nation et réparties dans 22 États du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (environ 230 millions).  $\frac{3}{4}$  À une souche qu'on localise dans la péninsule arabique se sont agrégées de nombreuses populations arabisées au fil du temps. Une histoire et une culture communes, la conscience d'une arabité partagée, l'usage d'une même langue (*l'arabe*) donnent ses traits d'homogénéité au « monde arabe », par ailleurs très diversifié. Les Arabes sont en très grande majorité musulmans sunnites, avec des minorités chiites, druzes, Alawites ; mais on trouve aussi des communautés chrétiennes.

3- **Paradigme** nom masculin

(Grec paradeigma)

1. [Linguistique] Ensemble des formes fléchies d'un mot pris comme modèle (déclinaison ou conjugaison) ; ce mot lui-même.

2. [Linguistique] Ensemble des unités qui peuvent être substituées les unes aux autres dans un contexte donné.

3. [Logique] Modèle théorique de pensée qui oriente la recherche et la réflexion scientifiques.

4. [Philosophie] Chez Platon, idée, en tant que type exemplaire dont participent les choses sensibles.

5. [Psychologie] Procédure méthodologique qui constitue un modèle de

4- **Génocide** nom masculin

(grec *genos*, race et latin *caedere*, tué)

Crime contre l'humanité tendant à la destruction de tout ou partie d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux.

Le terme de *génocide* a été créé en 1944 pour qualifier l'entreprise d'extermination des Juifs et des Tsiganes perpétrée au cours de la Seconde Guerre mondiale par les nazis. Il a été rétrospectivement employé pour désigner les massacres commis en Turquie contre les Arméniens en 1915, ainsi que pour caractériser l'extermination systématique de populations autochtones, notamment amérindiennes, par les conquérants européens. Le crime de génocide, imprescriptible, défini en droit international par la convention de Genève de 1948, s'applique à des massacres plus récents, dont ceux perpétrés au Cambodge par les Khmers rouges (années 1970) et ceux commis dans l'ex-Yougoslavie et au Rwanda (années 1990).

5-

**Déictique** adjectif et nom masculin

(grec *deiktikos*, démonstratif)

[Linguistique] Se dit de tout élément linguistique qui fait référence à la situation dans laquelle il est énoncé (pronom, temps du verbe, démonstratif, adverbes de lieu et de temps, etc.).

6- **paradigme** nom masculin

(grec *paradeigma*)

1. [Linguistique] Ensemble des formes fléchies d'un mot pris comme modèle (déclinaison ou conjugaison) ; ce mot lui-même.

2. [Linguistique] Ensemble des unités qui peuvent être substituées les unes aux autres dans un contexte donné.

3. [Logique] Modèle théorique de pensée qui oriente la recherche et la réflexion scientifiques.

4. [Philosophie] Chez Platon, idée, en tant que type exemplaire dont participent les choses sensibles.

5. [Psychologie] Procédure méthodologique qui constitue un modèle de référence.

(grec *genos*, race et latin *caedere*, tué)

Crime contre l'humanité tendant à la destruction de tout ou partie d'un groupe national, ethnique, racial ou religieux.

Le terme de génocide a été créé en 1944 pour qualifier l'entreprise d'extermination des Juifs et des Tsiganes perpétrée au cours de la Seconde Guerre mondiale par les nazis. Il a été rétrospectivement employé pour désigner les massacres commis en Turquie contre les Arméniens en 1915, ainsi que pour caractériser l'extermination systématique de populations autochtones, notamment amérindiennes, par les conquérants européens. Le crime de génocide, imprescriptible, défini en droit international par la convention de Genève de 1948, s'applique à des massacres plus récents, dont

7- **réification** nom féminin

[Philosophie] Fait de transformer en chose ce qui est mouvant, dynamique, ou ce qui est de l'ordre de la simple représentation mentale.

8- **item** [item] nom masculin

(de *item*, adv.)

1. [Linguistique] Tout élément d'un ensemble (grammatical, lexical, etc.) considéré en tant que terme particulier.

2. [Psychologie] Chacune des questions, chacun des éléments d'un test.

- 9- **déictique** adjectif et nom masculin  
(grec *deiktikos*, démonstratif)  
[Linguistique] Se dit de tout élément linguistique qui fait référence à la situation dans laquelle il est énoncé (pronom, temps du verbe, démonstratif, adverbes de lieu et de temps, etc.)
- 10- **Modalisation** nom féminin  
[Linguistique] Ensemble des moyens linguistiques traduisant la relation entre le locuteur et son énoncé (comme les adverbes *peut-être*, *certainement*, etc., les niveaux de langue, les déictiques)
- 11- **Approximation** nom féminin  
(du latin *proximus*, très proche)  
1. Évaluation approchée d'une grandeur.  
– [Mathématiques] Méthode des approximations successives : méthode permettant d'établir une suite indéfinie d'approximations de plus en plus voisines de la solution cherchée.  
2. Approche incorrecte, imprécise de la réalité. *Ce ne sont là que des approximations*
- 12- **extéroceptif** adjectif  
♀ féminin **extéroceptive**  
[Physiologie] Se dit de la sensibilité nerveuse dépendante de récepteurs situés dans la peau et stimulés par des agents extérieurs à l'organisme (chaleur, pression) (par opposition à intéroceptif).
- 13- **exhaustif** adjectif  
♀ féminin **exhaustive**  
(anglais *exhaustive* ; de *to exhaust*, épuiser)  
Qui épuise à fond un sujet. *Étude exhaustiv*
- 14- **Proprioceptif** adjectif  
féminin **proprioceptive**  
(de *propre* et *réceptif*)  
Se dit de la sensibilité du système nerveux aux informations sur les postures et les mouvements, venant des muscles et des articulations.
- 15- **Hypocoristique** adjectif et nom masculin  
(grec *hupokoristikos*, caressant)  
[Linguistique] Se dit d'un mot, d'une tournure exprimant une intention affectueuse (par ex. *frérot*, *mon chou*, etc.)
- 16- **Allocution** nom féminin  
Discours assez court mais de caractère officiel. *L'allocution télévisée du chef de l'État.*  
  
(du grec *anthrôpos*, homme et *logos*, science)  
Étude de la dimension sociale de l'homme. (Elle s'est constituée au XIXe s. et progressivement institutionnalisée, en Europe et aux États-Unis, au XXe s. pour faire partie des sciences humaines et sociales.)

17- **L'anthropologie** s'intéresse aux pratiques comme aux représentations. Comparative, elle vise à l'intercompréhension des sociétés et des cultures. On y distingue des sous-disciplines. L'anthropologie sociale et culturelle, dont les grands noms sont L. H. Morgan, Lévy-Bruhl, M. Mauss, Kroeber, Malinowski, Radcliffe-Brown, Lévi-Strauss, Louis Dumont, etc., étudie toutes les manifestations de la vie en société (lien de parenté, mariage, naissance, initiation, funérailles, et plus généralement modes de vie, coutumes et rites). Elle s'attache à rendre compte des différences sociétés particulières. L'anthropologie culturelle est parfois distinguée de la précédente, surtout dans la tradition américaine, par un intérêt spécifique pour les modes de vie, les langues, les mythes des peuples. L'anthropologie économique étudie les formes de production et de répartition des biens. L'anthropologie historique met les formes sociales en relation avec l'histoire particulière de chaque peuple. L'anthropologie politique s'attache aux formes d'autorité et de pouvoir, et spécialement à la formation de l'unité politique, voire à celle de l'État. L'anthropologie religieuse s'intéresse aux systèmes des rites et mythes, ainsi qu'aux expressions sociales des religions universelles. L'anthropologie physique étudie les caractéristiques physiques et physiologiques des peuples. Elle a contribué avec la biologie à vider le concept de race de tout fondement.

18- **éditorial** nom masculin

♂ pluriel **éditoriaux**

Article de fond, commentaire, signé ou non, qui exprime, selon le cas, l'opinion d'un journaliste ou celle de la direction du journal.

19- **Attribution** nom féminin

1. Action d'attribuer. *Attribution d'un prix.*

2. [Grammaire] Complément d'attribution : nom ou pronom qui désigne la personne ou la chose à laquelle s'adresse un don, un ordre, un discours, etc., ou à laquelle appartient un être ou une chose. (Exemple : *amie* dans *Donner un livre à une amie.*). [On dit aussi complément d'objet secondaire.]

3. [Psychologie] Attribution causale, ou attribution : fait d'imputer quelque chose à quelqu'un ou à quelque chose.

20- **attributions** nom féminin pluriel

1. Pouvoirs qui sont attribués à quelqu'un. *Cela ne rentre pas dans mes attributions.*

2. [Droit] Dévolution d'un bien en faveur d'un copartageant

21- **.attribution** nom féminin

1. Action d'attribuer. *Attribution d'un prix.*

2. [Grammaire] Complément d'attribution : nom ou pronom qui désigne la personne ou la chose à laquelle s'adresse un don, un ordre, un discours, etc., ou à laquelle appartient un être ou une chose. (Exemple : *amie* dans *Donner un livre à une amie.*). [On dit aussi complément d'objet secondaire.]

3. [Psychologie] Attribution causale, ou attribution : fait d'imputer quelque chose à quelqu'un ou à quelque chose.

22- La **compétence** nom féminin

(latin *competentia*, juste rapport)

1. Capacité reconnue en telle ou telle matière, et qui donne le droit d'en juger.
2. [Droit] Aptitude d'une autorité à effectuer certains actes, d'une juridiction à connaître d'une affaire, à la juger. *Compétence d'un tribunal*.  
– Compétence liée, compétence qui, pour l'Administration, s'exerce dans les limites de la loi, qui en fixe le contenu et la nécessité (par opposition à compétence discrétionnaire).
3. [Linguistique] Système de règles intériorisé par les sujets parlant une langue.
4. [Hydrologie] Aptitude d'un cours d'eau à déplacer des éléments d'une taille donnée.

23- La **performance** nom féminin

(mot anglais ; de l'ancien français *parformer*, accomplir)

1. Résultat obtenu par un athlète, par un cheval de course, etc., dans une épreuve ; chiffre qui mesure ce résultat.
2. Réussite remarquable ; exploit. *Faire si vite un tel travail, c'est une performance*.
3. Résultat obtenu dans l'exécution d'une tâche.  
– [Psychologie] Test de performance : épreuve non verbale destinée à mesurer certaines aptitudes intellectuelles.
4. [Linguistique] En grammaire générative, mise en œuvre par les locuteurs de la compétence linguistique dans la production et la réception d'énoncés concrets.
5. [Art moderne] Mode d'expression artistique contemporain qui consiste à produire des gestes, des actes, un événement dont le déroulement temporel constitue l'œuvre.

Synonyme : action.

24- **hyperonyme** nom masculin

[Linguistique] Terme dont le sens inclut le sens d'autres termes, dits ses *hyponymes* (par ex, *meuble* est l'hyperonyme de *siège*).

25- **intrinsèque** adjectif

(latin *intrinsecus*, au-dedans)

Qui appartient à l'objet lui-même, indépendamment des facteurs extérieurs (par opposition à extrinsèque) ; inhérent, essentiel. *Les difficultés intrinsèques de l'entreprise*.

26- **approximation** nom féminin

(du latin *proximus*, très proche)

1. Évaluation approchée d'une grandeur.  
– [Mathématiques] Méthode des approximations successives : méthode permettant d'établir une suite indéfinie d'approximations de plus en plus voisines de la solution cherchée.
2. Approche incorrecte, imprécise de la réalité. *Ce ne sont là que des approximations*.

**27- hyponyme nom masculin**

Terme dont le sens est inclus dans celui d'un autre, dit son hyperonyme (par exemple, *goélette* est un des hyponymes de *voilier*).

**Abréviations relatives à la presse :**

**APS** : Algérie Presse Service.

**PAGS** : Parti de l'Avant- Grade Socialiste

**SARL** : Société Anonyme a Responsabilité Limitée.

ANNEXE 01

## Le Mois d'Août

**Mercredi 18 août 2010**

### **Un navet en salade**

Un navet est un mauvais film. Mais à chacun son légume préféré ou détesté et sa culture culinaire. Pour les Américains, un film raté est un «lemon» (citron). Les producteurs, ainsi, avaient conseillé à Jack Lemon de changer de nom, s'il voulait réussir une carrière au cinéma. L'acteur américain avait refusé et avait eu raison, malgré le fait qu'il n'avait, vraiment, pas le nom de l'emploi. Mais, curieusement, ce sont les Framboises d'or qui «récompensent» les pires productions, réalisateurs, acteurs, etc., de l'année aux Etats-Unis. Chez nous, on qualifie de *qaraâ* (courgette) un mauvais film. Une *qaraâ bel b'ssal* (courgette aux oignons), c'est encore pire. Recevoir une citrouille d'honneur n'est pas flatteur, bien au contraire. Par contre, on peut dire «mon chou» à quelqu'un qu'on aime. Vous pouvez aussi pimenter un article ou un événement. En conclusion, on peut être une grosse légume dans son pays et faire chou blanc ailleurs (et vice-versa).

**K. B.**

**Jeudi 19 août 2010**

### **Coups fumants**

Mohamed Allaoua et cheb Khaled vont certainement faire un tabac lors de leurs concerts, la semaine prochaine à Tizi Ouzou. Mais, au fait, d'où vient l'expression : «Faire un tabac» ? A l'origine, au XIXe siècle, un «coup de tabac» était une tempête soudaine qui endommageait la coque des bateaux. C'était donc un malheur. Cette expression s'est étendue, plus tard, au bruit provoqué par le tonnerre lors d'un orage (un coup de foudre ?) et par extension, au «tonnerre d'applaudissements» qui se faisait entendre lors d'une représentation théâtrale. «Faire un tabac», aujourd'hui, c'est avoir un franc succès. Ça n'a rien à voir avec le passage à tabac. Il semble que c'est le temps qui a fini par faire confondre les deux mots «tabac» et «tabas» qui, lui, a donné le verbe tabasser. Il y a une autre version. On dit que sous le règne de Napoléon III, des policiers qui obtenaient les aveux de suspects passaient, ensuite, recevoir du tabac en récompense.

Certains en profitaient pour tabasser les gens et c'est ça le passage à tabac. Donc, il y a tabac et tabac (c'est du chiqué !). Nous n'allons pas en faire tout un tabac...

**K. B.**

**Dimanche 22 août 2010**

«Chaâbane fi ramdane»

Les chrétiens ont les saints du calendrier qui permettent à ceux qui ont le même prénom qu'eux de fêter un autre anniversaire que leur date de naissance (saint Valentin, sainte Natacha, sainte Eugène...). Nous, nous avons des prénoms du calendrier et même des saisons, même si cette tradition a tendance à disparaître. Jadis, si quelqu'un est né au mois de Ramadan, il a beaucoup de chances d'être appelé Ramdane. Le mois lunaire qui le précède a aussi son prénom : Chaâbane. Idem pour la fête de l'Aïd (Laïd). Les femmes ont Kh'missa (j e u d i) e t H a d d a (dimanche). Mais, là aussi l e s h o m m e s o n t «Boudjemaâ (vendredi) et Sebti (samedi). Concernant Rabie et Rabiaâ, on ne sait trop si une référence au jour du mercredi ou à la saison du printemps. Une année ou un congé sabbatique est une période où on se repose pour ne faire que les choses qu'on aime. Son nom vient sans doute, du sabbat, samedi (sebt ou sabb en arabe), le jour de repos et d'adoration de Dieu chez les juifs. Enfin, si vous reportez quelque chose aux calendes grecques, c'est que vous n'allez jamais la faire. Il n'y a que les calendes romaines, et les calendes grecques, arabes, chinoises ou autres n'existent pas. Ne mélangeons pas «chaâbane fi ramdane»...

**K. B.**

**Lundi 23 août 2010**

### **Un Monsieur Propre à Alger**

«Alger est une ville fort peuplée, ses rues fourmillent de monde... Il y a à Alger des lieux de commodités, et on ne jette pas comme à Toulon les ordures dans la rue.» Concernant la sécurité, c'est le rêve : «On m'avait assuré que mes instruments n'y couraient aucun risque et que c'était inouï qu'on y volait dans les maisons...

Effectivement, toutes mes affaires sont restées à la discrétion des voisins et on n'a touché à rien.» Vous ne rêvez pas, il s'agit bien de la ville d'Alger, mais en 1731. Cette description de notre capitale a été faite par un illustre visiteur français le géodésien et naturaliste Charles Marie de La Condamine (1701-1774), ami de Voltaire et de Maupertuis.

Aujourd'hui, tout a changé et on peut dire qu'à Toulon (ou à Tunis) «on ne jette pas, comme à Alger, les ordures dans la rue». Ceci sans parler de la sécurité des biens et des personnes. Il y a plus de deux siècles, les gens étaient plus éduqués qu'aujourd'hui. Le satellite algérien mis en orbite par l'Inde va-t-il nous apprendre à ne pas jeter les ordures dans la rue ?

**K. B.**

Mardi 24 août 2010

### «Tomber comme mars en carême»

Le carême, c'est le «ramadan» des chrétiens. Une face de carême désigne un visage blême et amaigri. Tomber comme mars en carême, c'est arriver inévitablement. Arriver comme marée en carême, par contre, c'est arriver fort à propos. Un amoureux de carême, enfin, c'est un timide qui n'ose pas toucher à sa bien-aimée.

Avec de légères différences selon les rites, le carême chrétien dure quarante jours. Le mot «carême», d'ailleurs, vient du latin «quadragesima» (dies) qui veut dire «quarantième» (jour). Selon la tradition chrétienne, Jésus s'est retiré dans le désert pour jeûner quarante jours et c'est la raison qui fait que le jeûne, chez eux, dure une quarantaine de jours. Durant le carême (ou le ramadan), le jeûneur devrait être dans un état proche de la sainteté. Par exemple, Balzac a écrit dans *Modeste Mignon* : «Elle jeûna tout un carême et resta sans commettre le moindre péché.» Edmond et Jules de Goncourt, dans *Histoire de la société française sous le Directoire*, en revanche, ont décrit quelque chose qui ressemble au ramadan actuel chez nous : «Toutes les femmes semblent échappées d'un carême ; elles se jettent à la viande, goulues ; et pleines, et repues elles laissent négligemment échapper qu'un rien les indigestionne.» Un proverbe en ancien français dit : «Caresme ou jeûne n'ennuie pas, qui fait grand chère à tous repas». Parle-t-il de nous?

K. B.

Mercredi 25 août 2010

### «Opéra bouffe»

La fête du mardi gras précède le carême chez les chrétiens. Donc, un jour avant le mercredi des Cendres, on mangeait gras et on «liquidait» les stocks de viande que le chrétien n'avait pas le droit de consommer durant les quarante jours (et nuits) que dure le carême.

Ça a donné le carnaval (non reconnu par l'Eglise), dont le nom dérive du latin médiéval «carnelevare», qui signifie «enlever la viande» de la table. Au carnaval (fi dechra ou non), les gens et surtout les enfants portent, souvent, des déguisements. Chez nous, il n'existe pas de fête de mardi gras, mais on mange bien gras chaque soir après la rupture du jeûne. Quant aux déguisements, il suffit de jeter un coup d'oeil dans la rue pour voir les multiples «déguisements» de nos jeunes filles habillées comme dans l'Orient médiéval, se pavanant aux bras de jeunes garçons habillés à la dernière mode occidentale.

Au XIXe siècle, un Turc était passé par Paris, le temps du carnaval. A son retour à Constantinople, il avait raconté au sultan que les Français devenaient fous certains jours et qu'un peu de cendre qu'on leur appliquait sur le front les faisait rentrer dans leur bon sens. Chez nous, avec tous ces bruits et ces cris autour de nous, on a l'impression que les gens sont devenus fous toute l'année et un peu plus durant le Ramadan.

K. B.

Jeudi 26 août 2010

### Moche qui peut

Miss Univers est Jimena Navarrete, une Mexicaine de 22 ans (et tous ses dons). L' Australienne Jesinta Campbell, 19 ans, a été élue Miss Sympathie (très sympa !). La Thaïlandaise Fonthipe Watcharatrakul, 19 ans, a été élue Miss Photogénie et a remporté, dans la foulée, le prix du plus beau costume national dans ce concours de beauté international. Monsieur Moche est un des personnages de *Fantômas*, le roman de Marcel Allain et Pierre Souvestre. Pas complexés du tout, des internautes viennent de créer un club des moches. On pourrait même imaginer des «concours de laideur» où la plus «affreuse» est élue «Miss Moche». Les défilés de mode, aussi, deviendront des «défilés de moches», avec des slogans comme «Moche qui peut !» ou encore «Moches et fiers de l'être». En réalité, tout est relatif (la beauté comme la mocheté) et ce n'est pas Einstein qui nous démentirait. La vraie beauté, c'est celle du coeur.

K. B.

Vend. 27 - Sam. 28 août 2010

### Do, ré, mi, fa, Sila, chantage !

Le commissaire du Sila a censuré Naguib Mahfouz. Ainsi, les lecteurs algériens n'auront pas l'occasion d'acheter *Les fils de la Médina*, *Impasse des deux palais* et les autres oeuvres du prix Nobel de littérature 1988. L'écrivain égyptien est mort en 2006. Il n'a pas assisté aux duels «foufballistiques» entre les sélections et les équipes des deux pays. Naguib Mahfouz, donc, n'a pas participé à cette «guerre froide» médiatique qui ne semble pas vouloir finir, malgré des appels à la raison émanant de personnalités des deux côtés. Smaïne Ameziane dit que la décision de ne pas répondre favorablement à la demande de l'Union des éditeurs égyptiens de participer au Sila est «personnelle». Allant plus loin, il ajoute qu'il n'investirait pas un centime dans la sécurité des éditeurs égyptiens et de leurs biens, s'ils venaient à Alger, tout en laissant entendre que des jeunes pourraient aller au Si la pour se «venger». Si les égyptiens sont *persona non grata*, explique-t-il, c'est «par respect au peuple algérien et par respect aux personnes qui ont été massacrées et caillassées dans le car» (de quel massacre s'agit-il ?). Selon cette logique et à cause de gens qui n'ont, peut-être, jamais mis les pieds dans un salon du livre, on pénalise des gens qui n'ont jamais mis les pieds dans un stade de football. La JSK en réservant un accueil royal à l'Ahly a placé la barre très haut. La balle, maintenant, est dans le camp des Egyptiens et c'est à eux d'être à la hauteur.

K. B.

Dimanche 29 août 2010

### L'argent sale n'a pas d'odeur

Vous connaissez l'histoire de la poule aux œufs d'or ? Quoi qu'il en soit, on va vous la raconter : il était une fois un homme qui avait une poule qui pondait chaque jour un œuf en or. Un jour, cet homme a voulu avoir une plus grosse quantité de ce métal précieux.

Alors, il tua la poule pour prendre les œufs d'or qu'elle avait dans le ventre. C'est de là que vient l'expression «tuer la poule aux œufs d'or», qui n'a pas besoin d'être expliquée. Les «commer-sangs» qui saupoudraient la viande avariée avec des produits chimiques utilisés dans les morgues peuvent provoquer la mort de leur client et moyen de s'enrichir. Ils font, en quelque sorte, comme le tueur de la poule aux œufs d'or. Pour eux, bien sûr, l'argent n'a pas d'odeur et si leur viande sent mauvais, tous les moyens sont bons pour masquer ses mauvaises odeurs. Un bien mal acquis ne profite jamais et le crime (c'en est un) ne paie pas.

K. B.

Lundi 30 août 2010

### Pas de hadj après El-Anka ?

Beaucoup de gens se sont étonnés que des artistes qui ont fait ces dernières années des pèlerinages du Hadj ou de la Omra continuent à chanter. Ce n'était pas le cas, pourtant, jadis. El-Anka, de son vrai nom Aït Ouarab Mohand Idir Halo, n'est devenu El-Hadj El-Anka qu'après son pèlerinage en 1937 (il a fait le voyage sur le bateau grec *Mendoza*). Le «cardinal» du chaâbi a continué à chanter jusqu'à sa mort en 1978. Le ténor Mahieddine Bachtarzi a été élève du mufti Mohamed Boukandoura, lui-même disciple de Mohamed Ben Ali Sfindja (1844 1908), un des plus grands maîtres de la musique andalouse. Bachtarzi, d'ailleurs, a été muezzin avant d'être découvert par Edmond Yafil et de devenir ténor à El Moutribia. Selon Abdelkader Bendaâmèche, cette harmonie entre la religion et l'art était due au fait qu'Alger et les grandes villes du pays étaient de rite hanafite, à cause de l'influence turque. Aujourd'hui, en fin de compte, les gens ne savent plus à quel saint se vouer...

K. B.

Mardi 31 août 2010

### Le tube de l'été Ramadan

Le tube de l'été est une chanson, généralement aux rythmes légers, qui connaît un phénoménal succès saisonnier avant de s'éteindre rapidement. Ce phénomène a surclassé le classement duhit-parade qui, lui, s'étale sur toute l'année. Au début, le tube de l'été était, exclusivement, une chanson moderne occidentale dans le genre à la mode (rock, disco...). Ensuite est venue la vague des rythmes latinos, comme *Macarena* ou *Un, dos, tres*.

Ces dernières années, *Un gaou à Oran* de Magic System, le groupe 113 et Mohamed Lamine ainsi que *Dragostea Din tei* du groupe Moldave O-Zone ont été parmi les tubes de l'été 2004. Le succès du tube de l'été est une affaire de matraquage médiatique, surtout par la radio et, à un degré moindre, par des chaînes de télévision musicales.

Cette année, l'été coïncide avec le Ramadan. Chez nous, le vrai tube de cet été 2010 c'est le tube...digestif ! Il est soutenu à longueur de journée par une multitude de «chaînes» (c'est comme ça qu'on appelle les queues, en «françalgérien»), comme celle chez le boucher, le boulanger ou le sympathique *kh'fafdji* tunisien du coin. Qui a dit que nous n'avions pas de chaînes spécialisées ? K. B.

## Mois de septembre

Mercredi 1er septembre 2010

### **Michael Jackson, black muslim ?**

«Michael Jackson est-il mort musulman?» Il suffit de taper cette question sur Internet et vous aurez des tas de commentaires sur le sujet. Certains parlent de «preuves irréfutables » qu'il s'est converti à l'islam et d'autres de preuves tout aussi «irréfutables» qu'il ne l'a pas fait. Les deux parties citent, notamment, les «témoignages» de ses frères et sœurs. Ceux qui disent qu'il est devenu musulman donnent comme preuve *Give thanks to Allah*, la dernière chanson de Michael Jackson (en arabe et en anglais), ainsi que *Islam in my veins*. D'autres, encore, disent qu'il avait prononcé la *shahada* lors d'une cérémonie officielle, en novembre 2008, à Los Angeles, et que son nouveau prénom est «Mikaeel». Des adeptes de la secte chrétienne Les Témoins de Jéhovah, de leur côté, soutiennent que le chanteur américain est resté un des leurs. Michael Jackson s'est-il converti à l'islam comme l'avaient fait avant lui Cat Stevens, le Jamaïcain Jimmy Cliff, Malcolm X ou Cassius Clay, devenu le black muslim Muhammad Ali ? Une année après sa mort, «l'idole des foules» semble avoir trouvé des nouveaux «fans»...

K. B.

Jeudi 2 septembre 2010

### **L'homme qui plantait des arbres**

L'homme, un béret basque sur la tête, a des traits européens malgré des décennies de bronzage sous le soleil d'Algérie. Les gens du quartier l'appellent par un prénom arabe mais avec une prononciation «à la parisienne». Il paraît différent.

Dans ce même quartier, une sorte de «Robin des Bois» replante inlassablement des arbustes que d'autres gens «massacrent» à chaque fois. Ce duel à distance entre le bien et le mal dure depuis une dizaine d'années. Un jour, tard dans la nuit, nous remarquons un homme en train d'arroser des arbustes à l'aide de bouteilles d'eau qu'il ramène de chez lui. Cet ami de la nature, c'est Abdelkader (prononcez ce nom comme un Français). C'était lui «l'homme qui plantait des arbres», pour reprendre le titre d'une nouvelle de Jean Giono portée à l'écran par Frederic Back. Abdelkader, donc, est vraiment différent car comme l'avait dit Fellag dans un de ses spectacles : «L'Algérien est l'ennemi de l'arbre.» Vous vous sentez morveux ? Si c'est le cas, c'est la preuve que Fellag a fait mouche.

K. B.

Vend. 3 - Sam. 4 septembre 2010

### Camera gâchée

Après la pouponnière (n'est-ce pas Wissam et Romaïssa ?), Djaâfar Gacem et Hakim Zaloum vont cueillir leurs prochaines victimes au berceau. Un sous-titrage, en arabe et en français, expliquera aux téléspectateurs le «gazouillement» des bébés que Hakim va provoquer en leur volant les biberons de la bouche. Si le chérubin ne réagit pas, ils ont prévu d'autres «plaisanteries» du genre faire peur au petit par des grimaces ou par un masque effrayant. Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures, mais les deux complices sont décidés : ils ne s'arrêteront que lorsque le bébé sera en pleurs. *L'arroseur arrosé* est un film de Louis Lumière. La scène montrant le garçon et le jardinier dans son jardin dure moins d'une minute. Elle est le premier «slapstick» de l'histoire du cinéma. Projetée le 28 décembre 1895 au Salon indien du Grand Café, place de l'Opéra, à Paris, elle est aussi la première séance payante du cinématographe. Messieurs Gacem et Zaloum, souriez, vousêtes filmés! Ce n'est qu'une caméra gâchée (version presse de la caméra cachée). Que ressent un arroseur arrosé ? Wach eddakoum... **K. B.**

Dimanche 5 septembre 2010

### La souris alliée de l'homme contre la femme

Dans les romans genres James Hadley Chase, une jeune femme est appelée «une poule» ou «une souris». Toutefois, dans les dessins animés et les bandes dessinées, la souris, ce minuscule animal, est toujours montrée comme étant la terreur ou «la bête noire» des femmes et... des éléphants ! Une très sérieuse étude en Occident a conclu que, par rapport à l'homme, la femme est plus apte à survivre sur terre et c'est pourcette raison qu'elle vit, généralement, plus longtemps que lui. L'étude a pris en compte des paramètres comme la résistance au froid, aux infections, etc. Mais, très sérieusement, les auteurs de cette étude concluent : «La femme aura toujours besoin de l'homme pour chasser la souris du grenier.» Dans la pièce *Daoulet enssa* (gouvernement de femmes) de Mahieddine Bachtarzi, les femmes décident de prendre le pouvoir. Elles se réunissent dans un lieu secret pour planifier le «coup d'Etat» contre l'homme. Mais, coup de théâtre, l'apparition d'une souris fera fuir les «complotieuses». Le sexe fort doit une fière chandelle à la toute petite souris... **K. B.**

Lundi 6 septembre 2010

### A la barbe de l'Oncle Sam

Tagrawla a donné jeudi un concert à la salle Sierra Maestra d'Alger. Certains se sont demandés pourquoi cette salle n'a pas été débaptisée à la fin des années 1970 comme toutes les autres salles de cinéma de la capitale. Eh bien, c'est parce qu'elle a déjà été débaptisée. Durant la période coloniale, c'était le cinéma Hollywood. En 1963, il sera baptisé Sierra Maestra en présence de Che Guevara. Pourquoi ce nom ? La Sierra Maestra est une chaîne montagneuse à Cuba. C'est là que se sont réfugiés en décembre 1956 une poignée de révolutionnaire cubains dont les frères Castro. En février 1957, Fidel Castro y donne une interview à Herbert Matthews qui fera connaître la cause du mouvement du 26 juillet à l'opinion publique internationale. C'est aussi dans la Sierra Maestra que Che Guevara devient commandant des colonnes qui libéreront Santa Clara. Les révolutionnaires avaient décidé de laisser pousser leur barbe jusqu'à la chute de Batista.

En 1959, les «barbudos» (à ne pas confondre avec les barbouzes) entrent à la Havane, au nez et à la barbe de l'Oncle Sam. La révolution a triomphé, mais, entre-temps, Che Guevara, Fidel Castro, qui ne rasant plus les murs, sont devenus des icônes et n'ont plus envie de changer de tête. Depuis, ce sont leurs ennemis qui se font des cheveux...

**K. B.**

Mardi 7 septembre 2010

### Amar Ezzahi, cette légende vivante

Même avec une loupe, vous ne trouverez pas le nom de Amar Ezzahi dans le programme des soirées de ce Ramadan. Il ne figure pas non plus dans celui de l'année dernière, ni, d'ailleurs, dans ceux de ces vingt dernières années. Le maître du chaâbi ne passe pas à la télévision, hormis la diffusion, de temps en temps, d'un de ses quatre vieux enregistrements à la Télévision algérienne. Le cheikh fuit les médias et ne donne pas d'entretiens à la presse écrite. Enfin, et à notre connaissance, il n'enregistre plus d'albums. Ezzahi, en outre, n'a pas donné de concert depuis très longtemps. Ses admirateurs n'ont que les fêtes familiales et les cassettes «anonymes» enregistrées lors de ces fêtes, pour voir et écouter leur chanteur préféré. En somme, Amar Ezzahi fait tout pour se faire oublier et retomber dans l'anonymat. Mais, paradoxalement, sa popularité est immense. Parmi les artistes «amateurs» du chaâbi, le nombre de ses imitateurs dépasse ceux d'El-Anka et

de Guerouabi. C'est à perdre son latin (ou plutôt son arabe) : le cas Amar Ezzahi bouleverse tout ce qu'on sait sur le star system, le show business, la promotion et la gestion d'une carrière artistique, etc. «Amimer», c'est l'anti-star, devenu une légende vivante malgré lui...

K. B.

Mercredi 8 septembre 2010

### Les Lucky Luke de la chanson

Les Lucky Luke de la chanson, ça existe. Ce sont ces chanteurs qui composent plus vite que leur ombre. Un groupe vient de sortir une chanson sur la «démission» (ou le limogeage) de Saâdane, une journée à peine après le départ de l'ex-cheikh (sa cote a perdu de l'altitude). Grosso modo, les paroles de cette chanson disent ceci : «Bon débarras Saâdane, tu nous a tous bernés.» Un tir anodin et un but à la dernière minute et on aurait, peut être, eu droit à une chanson, ou une multitude de chansons du genre : «Mazal Saâdane, ya cheikh, l'armée et le peuple sont avec toi !» Les plus malheureux après les contre-performances des Verts (et pas mûrs), ce sont certainement ces «artistes» qui ont fait de la chanson dite sportive leur fonds de commerce. Mais ils n'ont pas tout perdu, il leur reste la JSK et l'Entente de Sétif toujours en lice dans des compétitions internationales. Nous aussi, on connaît la chanson...

K. B.

Jeudi 9 septembre 2010

### La tête dans les nuages

C'est une caricature de Wolinski dans *l'Humanité* : deux amis regardent Raymond Barre à la télé. «Marre, je me barre !» dit le premier. «Barre, je me marre !» lui répond l'autre. Ainsi le même mot «marre» a ici deux sens différents. Les deux bonshommes, par contre, auraient pu dire en chœur : «Sa tête ne me revient pas.» Ne plus savoir où donner de la tête, ce n'est pas chercher quelqu'un pour lui donner un coup de boule et partir, ainsi, sur un coup de tête. On peut perdre la tête de plusieurs manières, mais la meilleure est celle de connaître le même sort que Julio Iglesias qui dit à sa dulcinée : «Tu m'as regardé, soudain, j'ai perdu la tête. Aujourd'hui encore, je crois avoir rêvé.» Une tête de mule, c'est un peu comme le bourricot de la classe. Méfiez-vous des têtes de brigands, même si les apparences sont souvent trompeuses. En outre, regardez bien où vous mettez les pieds, car une tête de pont n'est pas l'extrémité d'un ouvrage d'art. S'obstiner, enfin, c'est déconseillé. Regardez Saâdane : à force de n'en faire qu'à sa tête, il a fini par devenir une tête de Turc !

K. B.

Dimanche 12 septembre 2010

## Les faux jetons et les non-jeûneurs

Une collègue étrangère a dit que dans ce monde «tout est culturel et tout est politique» en même temps. Le procès des non-jeûneurs est reporté. Un procès veut dire qu'il y a un délit et un supposé innocent jusqu'à ce que les preuves de sa culpabilité soient établies.

Ne pas observer le jeûne du Ramadan est-il un délit puni par la loi ? Mais si on devait punir ceux qui ne respectent pas l'esprit du Ramadan, il n'en restera pas beaucoup des vrais jeûneurs. Celui qui fait hausser les prix de sa marchandise parce que c'est le Ramadan, n'a-t-il pas porté préjudice à ce mois sacré et à la religion ? Idem pour celui qui devient hargneux toute la journée parce que «ghalbou ramadane ». L'automobiliste qui pour la même raison devient un danger ambulancier est pire. En outre, est-ce normal de voir cette «explosion» de bagarres un peu partout et même des crimes commis «sous l'emprise du jeûne» ?

C'est aussi durant le mois de Ramadan qu'on entend des gens proférer des grossièretés qui ne viennent pas à l'esprit d'un athée et de tas d'autres comportements déplorables. Un non-jeûneur pacifique, n'est-il pas préférable à tous ces «jeûneurs » devenant subitement des ennemis publics numéro un ? La foi est une question de conviction (niya) et aussi de culture et comme dirait la collègue étrangère : «Chassez le culturel il revient au galop.» Le Coran dit : «Pas de contrainte en religion.»

K. B.

Lundi 13 septembre 2010

## Boulot, dodo

et toujours pas de métro

MGM, ce n'est pas uniquement les initiales de la Metro Goldwyn Mayer. C'est aussi le «Metro Goultwyn Maâyer», la géniale trouvaille d'une bande de trublions qui, à la fin des années 1980, sévissaient sur les ondes de la radio Chaîne III. La même «bande des quatre» avait animé un numéro spécial d'une revue de bandes dessinées avec des titres comme «Metro Goultwyn Maâyer» et des sympathiques personnages comme Aboud Soufle. «Metro Goultwyn Maâyer» veut dire, à peu près, «Le métro, tu as dit, il est pour quand planifié ?» Créée en 1924, la MGMA a été longtemps considérée comme la «major des majors» d'Hollywood. Aujourd'hui, l'entreprise est au bord de la faillite. Incertain sur son avenir, le studio a suspendu la production de «Bond 23». Croulant sous une dette de 3,7 milliards de dollars, l'entreprise est en vente. Le fameux lion du générique des films produit par ce studio ne rugit plus aussi souvent. La MGM à qui nous devons *Autant en emporte le vent* risque d'être emportée par le vent. Verra-t-elle le bout du tunnel ? Son destin reste inconnu comme celui du fameux métro auquel faisaient allusion les joyeux trublions de la Radio à la fin des années 1980.

K. B.

Mardi 14 septembre 2010

### Les jeux de la mort

Ce n'est qu'un enfant. Quand il veut acheter «un joujou», faut pas le priver de ces «inoffensives» imitations en plastique, grandeur nature, d'armes à feu ou de ces «jolies» épées scintillantes de lumière. Ce n'est qu'un enfant. Quand il veut un mouton de l'Aïd, achetez, juste pour lui faire plaisir, un bélier bien costaud qui va mettre KO tous les moutons des voisins, sous les yeux ravis de votre enfant chéri. Après, quand viendra l'heure du sacrifice, ne le privez pas du spectacle d'assister à la mise à mort de son «ami» le bélier. Ce n'est qu'un enfant. Quand arrivera «la fête» du Mouloud, achetez pour votre gentil enfant toute une cargaison de pétards les uns plus puissants que les autres et laissez-le s'éclater. Un garçon, c'est pas une fillette. Un garçon doit être fort. Il ne doit pas être «un fils à maman» (ou à papa). Il doit être la terreur des enfants du quartier et il peut faire ce qu'il veut. Si à l'école, l'institut s'avise de lui faire la moindre remarque, il aura affaire à son père, le seul et unique responsable de son éducation. L'enfant a grandi. Son père est fier de son rejeton devenu «un homme». Les médias parlent d'un attentat suicide. Le kamikaze est peut-être ce jeune à l'éducation «virile», cette fierté de la famille qui, petit déjà, faisait peur aux filles et à tous les enfants du quartier... **K. B.**

Mercredi 15 septembre 2010

### Apulée et Bouzid, même destin

Chawki Bouzid voulait faire de la pièce *Apuleius* le premier spectacle d'opéra algérien. Apulée est né vers l'an 125 à Madaure, l'actuelle ville de M'daourouch (Souk-Ahras). Il est l'auteur des *Métamorphoses*, le premier grand roman en prose de langue latine. Notre ancêtre est aussi entré en rébellion contre l'autorité de Rome, la superpuissance de l'époque. Mais pour le metteur en scène du Théâtre régional de Batna, «il lutte contre son destin, sachant que la bataille est perdue d'avance.» Bouzid s'est rendu à l'évidence : il ne peut pas monter un spectacle d'opéra pour rendre hommage à Apulée de Madaure. Son spectacle s'est rétréci comme une peau de chagrin et pris la dimension d'une opérette, jouée la première fois en 2007. Commentaire d'une collègue dans un quotidien national : «Tout comme son héros, Chawki Bouzid, lui aussi, se battait contre son destin. La preuve, son projet d'opéra est devenu une opérette.» Ainsi, l'heure du premier spectacle d'opéra algérien n'a pas encore sonné. Concernant le futur opéra d'Alger (le bâtiment), prévu à Ouled Fayet, on pourrait dire comme dans l'adage populaire «Ki yzid n'essmioueh Bouzid» (quand il verra le jour on l'appellera Bouzid).

**K. B.**

Jeudi 16 septembre 2010

### Les fontaines de l'espérance

La Fontaine de l'espérance est un don de la ville de Marseille à celle d'Alger. Elle a été inaugurée, conjointement, le 7 juin dernier, à Bab-El-Oued, par M. Jean-Claude Gaudin, maire de Marseille, et M. Mohamed Kebbir Addou, wali d'Alger.

Sur la plaque commémorative, on peut lire que cette fontaine (et cette initiative) est un symbole de paix, de respect et de fraternité entre la France et l'Algérie. Un autre Marseillais, Philippe Sibelly, veut réhabiliter l'image de l'Afrique à travers le projet photographique «L'autre Afrique». Ces deux initiatives louables peuvent paraître comme deux gouttes d'eau dans un océan d'incompréhension. Mais ce sont les petits ruisseaux qui font les grands fleuves. La mer qui sépare l'Afrique de l'Europe est faite de gouttelettes d'eau. Même chose pour les grands océans qui séparent les cinq continents.

Des gouttes d'eau, un peu partout comme la Fontaine de l'espérance ou le projet de «L'autre Afrique» contribueront à rendre le monde un peu plus fraternel et apporteront la paix pour tous les peuples de la planète, notre maison commune. **K. B.**

Vend. 17 - Sam. 18 septembre

### **Le foot et le théâtre**

Le Théâtre national algérien Mahieddine-Bachtarzi donne directement sur la place Abdelkader-Alloula. Contrairement à ce que les gens pensent, le square Port-Saïd ne commence qu'après avoir traversé la chaussée. La place Abdelkader-Alloula est, la plupart du temps, transformée en terrain de football par les jeunes du quartier. Quand il y a un spectacle au TNA, les amoureux du 4e art «slaloment» entre les joueurs de football, avant d'arriver au «refuge» des premières marches d'escaliers du Théâtre. Rien ne semble gêner ces «fous du foot», même pas les gens âgés ou les femmes, algériens et étrangers passer en pressant le pas, pour ne pas recevoir un ballon sur la figure. En outre, ils n'ont, apparemment, jamais pensé entrer voir une pièce théâtrale, bien qu'ils aient la chance inouïe d'habiter près d'une salle de spectacle. Le jour où on verra ces jeunes remplir le TNA, ce sera, certainement, le signe qu'un déclic positif s'est produit dans la société. **K. B.**

Lundi 20 septembre 2010

### **Les poules de Mers El-Hadjadj**

D'une langue à une autre, les noms des villes, régions et lieux peuvent subir des modifications imprévues. C'est le cas de la petite ville de Port-Aux-Poules devenue Mers El-Hadjadj, alors qu'une traduction mot à mot aurait donné Mers El-Djadj. Mais selon d'autres explications, Mers El-Hadjadj est un retour au vrai nom de ce port d'où partaient les pèlerins vers la Mecque. Une troisième version dit que l'appellation d'origine de cette ville située près d'Arzew est Portus Paulus, du nom de son fondateur romain Paulus Julius. Aussi, ce serait «Portus Paulus» qui serait devenu «Bor bob», puis «Port- Aux-Poules». Dans d'autres régions, Fort-du- Saint est devenu Forsane et les Champs-de-Manoeuvres, «Chamanouf» ou «Chamaneuve», selon le degré d'instruction. Il était une fois une source. Les Français ont mis une plaque : «Eau potable». Les «autochtones» prononcent «eau botable». Avec le temps, le mot «aïn» qui veut dire «source» a remplacé «eau» et le lieu est appelé «Aïn Botabl». Aujourd'hui, c'est devenu une ville au charmant nom de Aïn Boutambel. Que serait devenu son nom si les Français avait écrit : «eau non potable» ?

**K. B.**

Mardi 21 septembre 2010

### **Le football, c'est comme au cinéma**

Beaucoup de films, plus ou moins «algériens», sont primés un peu partout dans des festivals à travers le monde. En parallèle, le cinéma en Algérie est quasi inexistant et la situation ne cesse d'empirer. C'est pas normal, diriez vous ! Mais est-ce normal que l'équipe nationale de football qui a participé au Mondial soit constituée exclusivement de joueurs nés ou évoluant à l'étranger ? Un journaliste français avait écrit que l'Algérie est «l'autre équipe de France». Avait-il tort étant donné que 23 des 25 joueurs de l'équipe algérienne sont nés en France ? Des milliers de footballeurs licenciés évoluent dans nos différents championnats et nous n'avons pas pu trouver, parmi eux, une dizaine pour représenter les couleurs du pays. C'est un peu comme le cinéma : la plupart des films «made in Algeria» sont des coproductions.

Les réalisateurs, eux, vivent soit à l'étranger, soit nés outre-mer. En outre, même des films dont l'histoire est censée se dérouler en Algérie ont été tournés dans d'autres pays. Nul n'est prophète en son pays. Mais un joueur qui évolue à l'étranger, c'est un peu comme un film qui passe dans tous les festivals du monde, sans être vu par le grand public dans son propre pays. Les deux font carrière ailleurs.

**K. B.**

**Mercredi 22 septembre 2010**

### **«Demolition man»**

*Demolition man* est un film américain de Marco Brambilla, avec Sylvester Stallone dans le rôle principal. Sorti en 1993, il a réalisé des recettes record dès la première semaine. Il est aussi, sous l'abréviation de DMan, un superhéros appartenant à l'univers de Marvel Comics. «Demolition man», enfin, est le titre d'une chanson du groupe The Police, écrite par Sting et reprise par Grace Jones. «Demolition man» veut dire quelque chose comme «l'homme démolition» ou «le démolisseur». Certaines gens, autour de nous, par leur incivisme, sont comparables à des «démolisseurs» ou des «destructeurs». Arrivés à un âge «respectable», ils ont déjà un riche «palmarès» de nuisances du genre : destruction de sièges et d'arrêts de bus, ascenseurs d'immeubles, arrachage d'arbustes, etc. (la liste est longue). Le jour où le «demolition man» algérien deviendra un «construction man», le pays se portera beaucoup mieux.

**K. B.**

**Jeudi 23 septembre 2010**

### **Rêve éveillé**

En Algérie, il n'y a plus de problèmes. C'est devenu un pays où il fait bon vivre. Tout va vraiment bien. Tout le monde (ou presque) est heureux. Mais ce changement, pas du tout dans la continuité, a aussi fait des malheureux dans la presse algérienne, après un état de grâce de quelques années. Maintenant, tous les trains démarrent et arrivent à l'heure. Les logements, il y en a à gogo et pour toutes les bourses. Les projets sont tous livrés dans les délais, et parfois même avant, et toutes les promesses sont tenues. En résumé, c'est la paix sociale et le bonheur total et il ne se passe, absolument, rien (de mauvais) en Algérie.

Les enfants terribles de la presse algérienne n'ont plus sur qui tomber, ni quoi que ce soit à dénoncer. Le Hic qui déjà en 2010 avouait regretter Zerhouni regrette maintenant presque tous les membres du gouvernement. Aux dernières nouvelles, il se serait installé du côté de Riadh El-Feth où il dessine les portraits des passants moyennant «quelques dizaines de dinars de plus» ou de moins. Dilem est devant un dilemme existentiel et il pense sérieusement à ranger sa plume et aller gagner sa vie en grattant sa guitare sur les quais du métro d'Alger. Amari Chawki, n'ayant, comme ses confrères, plus de sujets, s'est reconverti dans l'apiculture du côté de In Salah devenue aujourd'hui une région boisée et verdoyante au doux climat. Par la force des choses, les chroniques de M. Hammouche ressemblent, maintenant, au communiqué des institutions étatiques. Hakim Laâlam, enfin, a depuis longtemps distribué aux (derniers) pauvres du pays son stock de thé. Il est ensuite tombé dans un sommeil «gargantuesque» pour récupérer les années de manque de sommeil (chronique) passées à fumer du thé pour rester éveillé. Le réveil est brutal : ce n'était qu'un rêve. Retour à la case départ...

**K. B.**

Vend. 24 - Sam. 25 septembre 2010

### **L'an 2000 n'est pas arrivé**

Dans les années 1960 et 1970, on imaginait un an 2000 «fantastique». Les auteurs de science-fiction prévoyaient un bond technologique qui nous ferait entrer dans un monde nouveau avant l'arrivée du nouveau siècle. Même Stanley Kubrick s'est trompé, en quelque sorte, et aujourd'hui, en 2010, nous sommes encore loin du degré de développement tel que montré dans le film *2001, l'odyssée de l'espace*. Les auteurs de science-fiction, mais aussi le cinéma, la bande dessinée, etc. ont tout imaginé : un homme mutant, des voitures non polluantes, des appartements et des vêtements «intelligents» à la température réglable ainsi qu'un tas d'autres merveilles qui rendraient notre vie comparable à un conte de fées. Pratiquement, rien de tout cela n'est arrivé et les prévisions sur l'an 2000 n'ont été, en fin de compte, que des prédictions à la Nostradamus. Ces «visionnaires» ont, donc, tout imaginé... sauf l'avènement de l'internet ! Aujourd'hui, cette gigantesque toile couvre pratiquement l'ensemble de la planète. A l'instar de la «matrix» du film du même nom, elle gère tout, dans les deux mondes, réel et virtuel. Ses capacités, donc ses pouvoirs, sont quasi illimités.

Tout le monde a besoin de l'internet et Internet n'a besoin de personne. Grâce à lui, nous avons une fenêtre ouverte sur le monde entier. Il peut nous mettre en contact instantané avec un ami vivant à des milliers de kilomètres de chez nous. En outre, c'est pratiquement toutes les bibliothèques du monde qui sont aujourd'hui à notre disposition via un simple sésame moderne. Nous vivons des temps nouveaux divisés en temps réel et virtuel par la grâce du «Big Brother» internet. Que celui qui n'est pas dépendant d'internet, d'une façon ou d'une autre, me jette la première pierre !

**K. B.**

Dimanche 26 septembre 2010

### **Un toit, vaut mieux que deux tu l'auras !**

La télévision algérienne a rediffusé mercredi soir le film *Un toit, une famille*. Réalisé par Rabah Laradj en 1982, ce film avec Fawzi Saïchi dans le rôle principal nous narre les mésaventures d'un citoyen «ordinaire» à la recherche d'un logement lui permettant de convoler en justes noces avec sa promise. Ceux qui sont nés, comme le film, en l'an de grâce 1982 sont aujourd'hui à la recherche d'un toit et d'une famille.

Donc, rien n'a changé. Peut-être même que ça a empiré parce qu'aujourd'hui, les casseurs, les squatteurs et les «bâtisseurs» de gourbis passent en priorité, devant le citoyen discipliné qui attend sagement et patiemment que son dossier soit pris en considération.

En 1982, la victoire de notre équipe de football sur l'Allemagne avait fait oublier aux gens leurs problèmes quotidiens. En 2010, après des journées de liesse, les conflits sociaux ont repris dès le Mondial fini. Une qualification au deuxième tour aurait, certainement, prolongé «la trêve sociale». Dans la vie, Fawzi Saïchi a-t-il réglé son problème de logement ?

**K. B.**

Lundi 27 septembre 2010

### Restaurer Léline et Mao

A Pékin, on restaure Lénine et Mao Tsé Toung. Mais ce n'est pas une restauration du «marxisme-léninisme maoïsme» comparable à celle de la monarchie en France entre 1814 et 1830. C'est tout simplement la restauration des portraits du père de la révolution bolchevique et du Grand Timonier, dans deux tableaux en toile, par un restaurateur d'œuvres d'art de la capitale chinoise. «La scène» est visible à travers une photographie de Sid-Ali Djenidi, un des participants au Festival national de la photographie d'art qui se tient actuellement au Musée national d'art moderne et contemporain d'Alger. «Quand la Chine s'éveillera !». Cette phrase a, paraît-il, fait trembler de peur le monde entier. L'ex-empire du Milieu s'est réveillé et est resté éveillé depuis la Longue marche puis la victoire en 1948 sur le Guomindang. Ce grand pays asiatique poursuit, en quelque sorte, la politique des trois révolutions : culturelle, agraire et industrielle. Les chiffres sur la bonne santé de l'économie chinoise sont éloquentes. La Chine n'est pas un tigre en papier sur le plan industriel. Mais ce peuple pacifique n'a jamais allé coloniser d'autres pays sur d'autres continents et a récupéré Hong Kong et Macao par la voie des négociations. Jadis, on aurait dû dire ceci : Quand la Chine se réveillera, le monde beaucoup mieux se portera !

K. B.

Mercredi 29 septembre 2010

### Ça se passe en Inde !

L'Inde, avec 800 films par an, est le premier producteur de cinéma dans le monde. Ainsi, un pays surpeuplé du Tiers Monde devance la toute-puissante Amérique dans un domaine aussi important que celui de l'industrie cinématographique. Dans un autre domaine tout aussi important, celui de l'industrie automobile, le groupe indien Tata avait en 2008 racheté les prestigieuses marques anglaises Jaguar et Land Rover. C'est, un peu, la revanche de l'ancien colonisé sur son colonisateur. Pour vous donner une idée, imaginons la SNVI qui devient propriétaire de Peugeot et Renault. Autre symbole, le groupe indien, dirigé actuellement par M. Ratan N. Tata, a racheté les deux marques anglaises au géant américain Ford. La saga de l'actuel empire Tata a commencé vers le milieu du XIXe siècle avec la création par Jameshedi N. Tata (1839- 1904) d'une entreprise de textiles. L'oncle Tata diversifia très vite ses activités pour englober l'hôtellerie et la sidérurgie. Depuis, le groupe n'a pas cessé de prendre de l'ampleur. Ce n'est pas fini ! Le congloméraindien Sahara India Parimar aimerait bien racheter l'ex- «major des majors», les prestigieux studios de la Metro Goldwyn Mayer au bord de la faillite. Une très prochaine tête de pont de Bollywood à Hollywood ?

K. B.

## Le mois d'octobre

Dimanche 3 octobre 2010

### **Le petit pont sur la rivière Kwai**

Pierre Boulle, ça vous dit quelque chose ? Si vous avez vu ou entendu parler des films *La planète des singes* et *Le pont de la rivière Kwai*, sachez qu'ils sont tous les deux adaptés des romans éponymes de l'écrivain français Pierre Boulle, méconnu dans son propre pays. Le film *Le pont sur la rivière Kwai*, réalisé par David Lean, est une coproduction britanno-américaine. Il est sorti en 1957, cinq années après la publication du roman de Boulle. L'histoire dans le long métrage est fidèle au roman, sauf vers la fin. Un commando britannique est envoyé en mission pour saboter un pont que construisent les Japonais sur la rivière Kwai en Asie. Dans le roman, le pont n'a pas sauté, parce que le colonel Nicholson (un Anglais) n'a pas voulu voir partir en fumée une oeuvre d'art à laquelle il avait contribué lui et ses hommes, prisonniers des Japonais. Le major Warden, unique rescapé du commando, avait même écrit ironiquement dans son rapport que le pont est resté intact «grâce à l'héroïsme d'un officier anglais». Dans le film, le pont a sauté juste au moment où le train envoyé par les Japonais passait sur la rivière. Quant au colonel Nicholson, on le montre retrouvant ses esprits au dernier moment, s'écriant «qu'ai-je fait?», puis se jettant sur le détonateur, juste avant de rendre l'âme. Moralité de cette histoire (révisée) : les Américains alliés des Britanniques réussissent toujours leurs missions et il n'y a pas de traîtres dans l'armée de Sa Gracieuse Majesté britannique. L'honneur est sauf, n'en déplaise à ce Français de Pierre Boulle !

K. B.

Mardi 5 octobre 2010

### **Terre des fennecs**

Le fennec est la mascotte de notre équipe nationale de football. La plupart des équipes africaines ont choisi comme mascottes des animaux «forts» : les Lions indomptables, les Eléphants, les Léopards, etc., le fennec, c'est le renard du désert ou aussi «le renard des sables». Le général allemand Erwin Rommel a été surnommé «Le renard du désert», aussi bien par ses compatriotes que par ses adversaires. Le commandant de l'Afrika Korps (en Libye et en Egypte) est l'un des rares généraux du IIIe Reich qui n'ont pas commis de crimes de guerre, ni de crimes contre l'humanité. Rommel a été surnommé ainsi à cause de son habileté dans une guerre où les Anglais et leurs alliés avaient une large supériorité en armement et en effectifs (on dit : rusé comme un renard). Dans son livre *Terre des hommes*, paru en 1939, Saint-Exupéry a découvert que le fennec n'est pas seulement rusé et malin, mais qu'il est aussi sensé et intelligent. L'avion de l'écrivain et aviateur français s'est écrasé dans le désert libyen. Durant les jours qu'il avait passés en plein désert, avant de trouver du secours, il avait remarqué la présence d'un fennec. Le petit animal vivait en n'ayant comme nourriture que les colonies d'escargots en «hibernation» sur des Ar bustes épineux. Antoine de Saint-Exupéry a également constaté que ce fennec ne mangeait qu'un ou deux escargots sur chaque arbuste ou groupe d'arbustes. Après avoir longuement réfléchi, il a trouvé une explication à ce comportement : le fennec ne voulait pas détruire les colonies d'escargots. En ne «dégustant» qu'un ou deux «éléments» de chaque colonie, il la laisse se développer et croître en nombre. Conclusion de Saint-Exupéry : la survie de ce fennec dépend de la survie des escargots du coin et il le sait. Ainsi, notre mascotte nationale est plus intelligente que la plupart de ces gens autour de nous, qui dévastent nos forêts et autres espaces verts.

K. B.

Vend. 8 - Sam. 9 octobre 2010

## Tous comme Pierre Richard !

Le scientisme est une idéologie apparue au XVIIIe siècle et selon laquelle la connaissance scientifique permettrait d'échapper à l'ignorance dans tous les domaines. Il s'agit, selon la formule utilisée, plus tard, par Ernest Renan (1823- 1829), d'«organiser scientifiquement l'humanité», sans prendre en compte des paramètres comme l'éthique, par exemple. Aujourd'hui, le scientisme est considéré, généralement, comme «une foi» en la capacité de la science de résoudre tous les problèmes. Aussi, c'est une croyance qui consiste à reporter sur la science les principaux attributs de la religion. Le scientisme a connu son apogée à la fin du XIXe siècle et au début du XXe. Mais, aujourd'hui, cette idéologie n'a vraisemblablement pas disparu. Dans le film documentaire *Le monde selon Monsanto* de Marie-Monique Robin, un ancien secrétaire d'Etat américain reconnaît qu'il avait donné son aval aux OGM (organismes génétiquement modifiés) juste pour ne pas être accusé d'être contre la science. Sur le papier, les OGM sont la solution miracle aux problèmes de la faim dans le monde. Ainsi, en modifiant le gène du blé, on pourrait avoir des graines de la taille d'une datte par exemple et multiplier ainsi le rendement à l'hectare. Les scientifiques (les vrais, pas les scientistes) font remarquer qu'il y a un risque de voir s'imposer une seule culture (OGM) dans le monde entier et la disparition de cette variété génétique des espèces végétales de la planète. Ceci serait une perte considérable, notamment pour la recherche médicale. En outre, une maladie pourrait décimer irrémédiablement une culture quelconque dans le monde, parce que les OGM ont déjà fait disparaître la variété résistante à cette maladie. Imaginons un «savant» qui considère que les meilleurs des hommes sont les grands blonds aux yeux bleus et qui nous modifie génétiquement afin que nous soyons tous des grands blonds avec ou sans chaussure noire (on demande pardon à Pierre Richard, pour cette expression). Les OGM, c'est un peu ça!

K. B.

Dimanche 10 octobre 2010

## L'artiste du peuple

John Lennon et Paul McCartney sont considérés comme «les plus grands compositeurs de musique depuis Beethoven». Mais, même s'ils ont cosigné la plupart des chansons des Beatles, ils ont des personnalités et des caractères différents. Lennon, à sa manière, est un artiste engagé. En 1968, il écrit *Révolution*, une chanson ouvertement politique.

Quelques années auparavant, il avait «choqué» en lançant au public lors d'un concert : «Vous les pauvres qui êtes au fond de la salle, vous pouvez applaudir. Quant à vous les riches aux premiers rangs, vous pouvez simplement faire cliqueter vos bijoux !»

En 1969, il va jusqu'à renvoyer à la reine d'Angleterre l'insigne de membre de l'Empire britannique, en protestation contre l'engagement de l'armée britannique au Nigeria et aussi pour protester contre le soutien britannique aux Etats-Unis en guerre dans le Vietnam. Le chanteur disait souvent que lui et les autres membres du groupe The Beatles ne sont que «des petits pros qui ont réussi». John Lennon, après la séparation des Beatles, a écrit plusieurs chansons engagées (à gauche) comme *Power to the people*, *The working class hero* ou *Angela* pour soutenir la campagne visant à faire libérer Angela Davis.

Quant à *Give peace a chance* (donnez une chance à la paix), son cri est toujours d'actualité. Combien y a-t-il eu de conflits dans le monde seulement parce qu'on n'a pas voulu donner une chance à la paix ?

K. B.

Lundi 11 octobre 2010

### **Nobel est-il innocent ?**

En attribuant le prix Nobel de la paix au dissident chinois Liu Xiabo, le Comité Nobel a, certainement, apporté de l'eau au moulin de ceux qui lui reprochent une certaine «partialité» politique. «Espérons qu'il s'agisse d'une embardée idéologique (...) comme c'est déjà arrivé le long de son histoire et non d'une nouvelle règle», lit-on sur un site cubain, au sujet du prix Nobel 2010 de la paix, mais aussi de la littérature. Au début 2005, l'écrivain turc Orhan Pamuk déclare à un journal suisse qu'entre 1915 et 1917 «un million d'Arméniens et 30 000 Kurdes ont été tués sur ces terres, mais personne d'autre que moi n'ose le dire». Une année plus tard, il reçoit le prix Nobel de littérature. Est-ce un hasard ? En tous cas, un journal turc avait écrit à l'époque que le Comité Nobel «s'est complètement discrédité». Ce comité, d'ailleurs, semble avoir un faible pour les «dissidents». Ainsi, en 1970, du temps de l'Union soviétique, c'est le dissident russe Alexandre Soljenitsyne qui reçoit le Nobel de littérature. En 1975, «le grand refusnik soviétique» Andreï Sakharov se voit attribuer le prix Nobel de la paix. Pourtant, cet académicien avait, auparavant, fortement contribué à la mise au point de la bombe H soviétique. En fait, c'est comme le chimiste, industriel et fabricant d'armes suédois Alfred Nobel (1833- 1896) qui avait, en outre, inventé la dynamite. En 1888, un journal français avait publié une nécrologie prématurée et erronée de Nobel : «Le marchand de la mort est mort. Le Dr Alfred Nobel, qui fit fortune en trouvant le moyen de tuer plus de personnes plus rapidement que jamais auparavant, est mort hier.» En lisant ça, Nobel pensa à léguer sa fortune pour récompenser les gens qui rendent service à l'humanité.

**K. B.**

Mardi 12 octobre 2010

### **«Bozaristes» contre «gribouilleurs»**

«Les autodidactes ne sont pas des artistes. Ce sont, tout juste, des gribouilleurs qui ne connaissent rien à la peinture et au vrai art.» Qui de nous n'a pas entendu autour de lui ce genre de «discours» ? Écoutons maintenant l'autre son de cloche, de l'autre côté de la barricade : «Les diplômés des Beaux-Arts n'aiment pas l'art et ne savent pas ce qu'est un vrai artiste. Pour être un vrai artiste, il faut avoir le don et aucune formation ne pourra vous le donner, s'il n'existe, auparavant, en vous.» Le débat (ou plutôt la rivalité) entre les autodidactes et les diplômés des écoles d'art appelés, ironiquement, les «bozaristes» par leurs adversaires, semble aussi vieux que le monde. C'est, en réalité, celui de la prédominance de l'inné ou de l'acquis dans l'individu et leur influence sur son caractère et sur son comportement. Coupons la poire en deux (comme pour peindre une nature morte) : le don c'est bien, mais avec une formation et un diplôme, c'est beaucoup mieux.

**K. B.**

Mercredi 13 octobre 2010

### La Bourse sans vie

L'ENTV a rediffusé, il y a quelques jours, le film *Trader* de James Dearden. Sorti en 2000, ce film britannique est l'histoire réelle de Nick Lesson, un jeune homme ambitieux et naïf qui fait sombrer la Baring's Bank, l'une des institutions les plus anciennes et les plus protégées du Royaume-Uni. Comment ? Tout simplement en jetant de l'argent par les fenêtres des Bourses mondiales. Cette redif coïncide avec l'affaire du rachat de Djezzy par le géant russo-norvégien Vimpelcom. Chez nous, certains semblent découvrir que le commerce et les finances mondiaux n'ont pas de nationalité. Or, par exemple, un milliardaire japonais, sans bouger de son bureau, peut, aujourd'hui, devenir propriétaire d'une entreprise américaine à l'autre bout du monde. Dans les grandes Bourses mondiales, des millions d'actions changent de propriétaires quotidiennement. Des hommes s'enrichissent, d'autres restent sur le carreau, comme le malheureux Nick Lesson. A qui faut-il demander des comptes maintenant ? A Orascom ou à Vimpelcom ? Où est «la proie» et où est «l'ombre» dans cette affaire ? *Trader* nous plonge aussi dans cet enfer du décor qu'est la Bourse et ces dizaines d'opérateurs criants et gesticulants comme des possédés. Ah ! vivement le calme et le silence de la Bourse d'Alger !

K. B.

Jeudi 14 octobre 2010

### Prisonniers du futur

Cette ville n'existe sur aucune carte géographique. Elle est située à des centaines de kilomètres de tout autre trace de civilisation. Aucune route, ni chemin de fer ne mène à cette ville. On ne peut pas y arriver par les eaux car elle est située quelque part au milieu de l'Amérique et aucun fleuve ne coule dans cette région. L'avion est le seul moyen d'arriver à cette ville secrète connue sous le nom de code de HC 76. Cette ville, c'est un peu le paradis terrestre. Elle est l'ultime refuge des célébrités qui veulent se faire oublier. C'est là que se sont réfugiés Marilyn Monroe, Clark Gable et Montgomery Clift, juste après le tournage, en 1961, du film *Les désaxés* (Misfits) de John Huston. Ceux qui disent que Elvis Presley n'est pas mort ont raison. Le King est tout simplement allé vivre à HC 76 où il est devenu le voisin de James Dean. Plus tard, sont arrivés Jimi Hendrix, John Lennon, Bob Marley, Jacques Brel, Dalida, George Harrison et d'autres célébrités blasées par la vie mondaine. Certaines vedettes ont décidé d'aller vivre dans cette belle et tranquille ville pour échapper aux menaces de mort. Michael Jackson est la dernière star arrivée à HC 76. On peut venir à HC 76, mais on ne peut jamais la quitter. Don Felder, Don Henley et Glenn Frey du groupe Eagles sont les seuls qui ont vécu un certain temps dans cette ville et qui sont revenus dans «le monde réel». Ils ont raconté leur histoire (codée) dans la chanson *Hotel California*, une métaphore sur «une prison dorée dans laquelle entre un artiste pour ne plus jamais ressortir». Les trois Eagles racontent : «Elle dit : ici, nous sommes simplement prisonniers de notre plein gré (...) Calmez-vous, me dit le veilleur de nuit. Nous sommes programmés pour vous recevoir, vous pouvez sortir tant que vous voulez, mais nous ne pourrions jamais partir...»

K. B.

Vend. 15 - Sam. 16 octobre 2010

### **Palmiers blessés, coeurs meurtris**

La guerre a blessé les palmiers. Une trentaine d'années plus tard, ils portent encore des traces de la bataille de Bizerte de 1961. Ces palmiers alignés sur deux rangées dans une rue de cette ville côtière tunisienne doivent, certainement, porter, enfouies dans leurs troncs, des balles, aujourd'hui rouillées. Dans le film *Les palmiers blessés*, coproduit par la Tunisie et l'Algérie, Abdelatif Ben Amar revient sur cet épisode de l'histoire de son pays, à travers les yeux et le cœur de Chama. Chama est née en 1961. A presque trente ans, elle ne sait rien sur son père Kamel Ben Amar mort en 1961, ni sur la bataille de Bizerte. Un certain Hichem Abbas publie une annonce dans laquelle il dit chercher quelqu'un pour saisir les manuscrits du livre qu'il est en train d'écrire sur la bataille de Bizerte. Chama, subjuguée par le style de Abbas, veut mieux connaître ce qui s'est passé en 1961. Ce qu'elle va découvrir est bouleversant. Son père est mort en martyr durant la bataille de Bizerte qui a tourné au carnage vu l'écrasante supériorité en armes des Français. La bataille est finie. Les soldats et les paras français font un dernier ratissage au milieu des centaines de cadavres des victimes tunisiennes. Kamel Ben Amar, blessé, est allé frapper à une porte pour échapper aux paras. Cette maison est celle de son ami Hichem Abbas. Malgré les appels de Kamel, il refuse de le laisser entrer. Deux paras arrivent et achèvent le combattant blessé. Chama se retrouve trente années plus tard dans cette même maison en face du déserteur responsable de la mort de son père. Son combat à elle, c'est d'empêcher un traître d'écrire l'histoire. Le cinéma a cette magie de pouvoir passer, directement, d'une image de 1961 à une image de 1991 et dans le même endroit. En sortant pour la dernière fois de la maison de l'écrivain, Chama réfléchit un moment, puis laisse, volontairement, ouverte cette même porte que Hichem Abbas a laissé, volontairement, close devant son père. C'est tout un symbole...

K. B.

Dimanche 17 octobre 2010

### **La lumière de deux justes**

Quelques minutes avant la projection du film *Les palmiers blessés*, Rym Takoucht a tenu à dire ce qu'elle avait sur le cœur. «Je demande pardon à Larbi Zekkal. Il était malade et avait besoin de nous. Mais j'étais lâche. Je riais et m'amusais avec les autres et je ne savais pas qu'on devrait s'occuper de lui...» Rym Takoucht joue un des principaux rôles dans ce long métrage du Tunisien Abdellatif Ben Ammar. Larbi Zekkal (c'est son dernier rôle à l'écran) incarne un ancien combattant tunisien malade. Cette réaction de Takoucht nous rappelle celle de Sophie dans un épisode du roman en cinq tomes *La lumière des Justes* de l'écrivain français Henri Troyat. A l'âge adulte, Sophie avait connu en Sibérie un médecin allemand. Après son retour en Russie, puis en France, ils ont continué à s'écrire. Un jour, le docteur allemand ose (avec courtoisie) lui faire part de ses sentiments amoureux. Sophie lui répond à demi-mot sans oser avouer ses sentiments à elle. Un peu plus tard, elle apprend que le médecin est mort. Etant donné le temps que mettaient les lettres pour arriver de Sibérie, elle s'est rendue compte qu'elle avait répondu dans sa lettre à un homme déjà mort. Sophie considère qu'elle s'est conduite comme une lâche, en n'avouant pas ses sentiments au médecin allemand...

K. B.

Lundi 18 octobre 2010

### **Slim et «Sergent Pepper»**

«Le caricaturiste Slim est le plus grand psychanalyste de la société algérienne.» L'homme qui a dit ça est Omar Carlier, professeur d'histoire maghrébine à l'université Paris VII. Carlier donnait, jeudi dernier au Centre culturel français d'Alger, une conférence sur «La culture de l'image du Maghreb». Ainsi, un art (même pas une science) qui peut paraître mineur, peut, au contraire, se révéler très révélateur de l'état d'une société. Dans les années 1960, les sociologues américains qui voulaient étudier la société anglaise écoutaient tout simplement les chansons des Beatles, notamment l'album *Sergent Pepper loneley Hearts Club Band*. Ainsi, des chansons comme *A little help from my friends* ou *She's Leaving Home* avaient permis au sociologues américains de mieux comprendre les mutations de la jeunesse anglaise. Cet album est jusqu'à aujourd'hui considéré comme une pierre angulaire de l'histoire de la musique et de la culture populaire de la seconde moitié du XXe siècle. Chez nous, est-ce par hasard que la jeunesse algéroise, de profondément chaâbi, est devenue majoritairement raï en moins d'une décennie ?

K. B.

Mardi 19 octobre 2010

### **Danser sur le pont du Titanic**

Dans le film *Titanic*, James Cameron a présenté les musiciens de l'orchestre du paquebot du même nom comme étant des héros. Dans les écrits et témoignages sur le naufrage de ce paquebot, il est souligné que cet orchestre de huit musiciens s'est illustré en continuant à jouer de la musique, dans la nuit du 14 au 15 avril 1912, alors que «l'insubmersible» coulait petit à petit. Wallace Hartley et ses musiciens de différentes nationalités se sacrifiaient pour éviter la propagation d'un sentiment de panique parmi les passagers. Ils sont morts tous les huit durant le naufrage et seuls les corps de trois d'entre eux ont été repêchés et identifiés. Le dernier morceau qu'ils ont joué est *Plus près de toi, mon Dieu*. L'orchestre du *Titanic* a fait l'objet de nombreux hommages, à travers des monuments, des concerts et des films. Malgré ça, leur sacrifice a donné l'expression «... et l'orchestre continue à jouer !» en anglais puis en français, qui est loin d'être élogieuse. Bien au contraire, elle est plutôt proche des deux expressions «danser sur un volcan » ou «tout va bien Madame la Marquise». Tout récemment, on parle du «syndrome du *Titanic*» inspiré de l'héroïque épopée du fameux orchestre, mais qui veut dire le contraire d'un acte de bravoure. «... est à la barre et tient le cap un peu comme l'orchestre du *Titanic* qui continuait à jouer alors que la paquebot commençait à prendre eau». Si on vous dit le nom de ce «capitaine au long cours», vous allez tout de suite comprendre que l'auteur de cet article (dans un journal français) n'est pas en train de lui faire des compliments...

K. B.

**Mercredi 20 octobre 2010**

### **Rodolphe, ce gros bailleur de fonds**

On attendait les investisseurs, mais c'est un gros bailleur de fonds qui a débarqué de France. Ce gros (très gros, même) bailleur des fonds c'est l'hippopotame Rodolphe arrivé de Paris à bord d'un avion spécial. «Hippopotame» veut dire «cheval du fleuve». Cet animal aime, donc, les mares boueuses où il adore se rouler afin de se protéger des piqûres d'insectes et des brûlures du soleil. Un hippo ça baille énormément pour expulser les gaz de son compliqué estomac. Mais puisqu'il faut bailler, il faut que ça sert à quelque chose : c'est devenu un moyen de promotion sociale. Ainsi, seul un chef a le droit d'ouvrir tout grand sa grande gueule (les autres doivent bailler tout discrètement). Rodolphe vivait au zoo de Vincennes à Paris. Il était «marié» à Pelaget, une femelle polonaise, avec laquelle il a eu six petits. C'est elle qui, de fait, a hérité du droit de garde des enfants issus de ce mariage mixte. Au parc zoologique de Ben Aknoun, il devrait avoir une nouvelle compagne, une espagnole, dit-on. Va-t-il être accusé de bigamie comme son homonyme l'acteur Rudolph Valentino ? L'espérance de vie de l'hippopotame est d'une quarantaine d'années. Rodolphe est âgé de 37 ans. C'est quand même une bonne chose pour lui de terminer sa vie à se dorer au soleil africain, loin du froid parisien où il devait bailler d'ennui. Bye-bye Paris, bonjour Alger !

**K. B.**

**Jeudi 21 octobre 2010**

### **Il était une fois...**

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Ils ne peuvent pas le comprendre et d'ailleurs, ils ont du mal à croire que ça a réellement existé. En Algérie en ces temps-là, du parti unique, il n'y avait qu'une seule chaîne de télévision. Appelée la RTA, puis l'ENTV, elle ne commençait ses émissions que l'après-midi. Après une lecture du Coran, le programme s'ouvre souvent avec des dessins animés. A 19h quotidiennement, c'est le feuilleton égyptien que presque tous les hommes évitaient de regarder en sortant à cette heure-là dans la rue. Les femmes qui ne pouvaient le faire, en ces temps-là, par la force des choses, des adeptes sont devenues. Une heure plus tard, rendez-vous avec le long journal télévisé. A 21h, arrive le meilleur moment de la journée : le film de la soirée. Entre les programmes, point de réclame ni de publicité, mais le tout est annoncé par une souriante et jolie fille. Après le film, souvent américain, on passe directement au journal télévisé en français, diffusé avant minuit. La fin est avec le Coran, tout comme le début. Aujourd'hui, nous avons la parabole, d'innombrables chaînes TV. C'est bien, mais les temps ont changé. Comme dirait Charles Aznavour dans *La Bohème* : «Ça ne veut plus rien dire du tout.»

**K. B.**

Vend. 22 - Sam. 23 octobre 2010

### Du rôle du réalisateur dans le métier d'acteur...

Brahim Hadjadj, vous connaissez ? Si ce nom ne vous dit rien, on va vous rafraîchir la mémoire. Brahim Hadjadj est l'acteur qui a joué le rôle de Ali La Pointe dans le film *La bataille d'Alger* de l'Italien Gillo Pontecorvo, sorti en 1966. Tout le monde est d'accord : l'acteur a crevé l'écran dans *La bataille d'Alger*. Pour Sid- Ali Kouiret, il a un « faciès » qui lui permettait d'interpréter de grands rôles au cinéma. Il a, ensuite, joué dans plusieurs autres films, dont *L'opium et le bâton* d'Ahmed Rachedi (1969), *Patrouille à l'Est* d'Amar Laskri (1973) et *Chronique des années de braise* de Mohamed Lakhdar Hamina (1975). Les cinéphiles et le grand public n'ont jamais retrouvé l'acteur incarnant son personnage avec le même talent que dans le film de Gillo Pontecorvo. Certains disent que c'est parce qu'il n'a pas eu d'autres rôles aussi importants que celui incarnant Ali La Pointe dans *La bataille d'Alger*. Pour d'autres, s'il n'a plus autant brillé, c'est, tout simplement, parce qu'il n'a plus été dirigé par Gillo Pontecorvo. Donc, selon cette dernière version, le rôle du réalisateur est primordial dans la qualité de l'interprétation, aussi bien sur les plateaux de tournage que sur les planches de théâtre.

Brahim Hadjadj est mort en 1996 et Gillo Pontecorvo en 2006. Ils ont emporté avec eux le secret de la remarquable interprétation de l'acteur algérien dans le film de l'Italien. On ne pourra jamais vérifier si Hadjadj peut aussi bien jouer dans un autre film et sous la direction d'un autre réalisateur.

K. B.

Lundi 25 octobre 2010

### La révolution d'octobre en novembre

Cela s'est passé en 1989 à Alger. «La révolution d'octobre est célébrée en novembre», fait remarquer un comédien, provoquant un tonnerre d'applaudissements parmi les jeunes dans la salle, qui croyaient que l'auteur de la pièce théâtrale faisait allusion au 1er novembre 1954 et au 5 octobre 1988. En réalité, le comédien parlait de la révolution d'Octobre qui a eu lieu le 25 octobre 1917 du calendrier julien en vigueur à l'époque en Russie. Cette date correspond au 7 novembre du calendrier grégorien adopté, après, dans ce même pays. Mais jusqu'à la chute de l'URSS, on a continué à l'appeler officiellement la Grande révolution socialiste d'octobre. Aujourd'hui, nous sommes un 25 octobre. Y a-t-il encore un pays qui célèbre ce «plus grand événement du XXe siècle», considéré, également, comme un «tournant dans l'histoire de l'humanité» ? En Russie, il subsiste quelques «nostalgiques», membres du Parti communiste ou non, qui vont chaque 25 octobre et chaque 7 novembre déposer des gerbes de fleurs au pied des statues de Lénine qui n'avaient pas été déboulonnées dans les premières années post-communisme. A Cuba et en Corée du Nord, c'est possible que cette date fasse encore l'objet d'une attention particulière. En Chine, déjà «frère ennemi» du temps du socialisme triomphant, ce n'est pas sûr. La Mongolie, qui avait «démenti» Marx en passant, directement, du féodalisme au socialisme, est «retombée» dans le capitalisme. A travers le monde, des partis communistes, trotskystes, radicaux de gauche, etc. «célèbrent» ou «commémorent» encore cette date, mais loin de l'ampleur d'antan. Le socialisme et son stade suprême le communisme semblent, vraiment, dépassés en cette ère du capitalisme triomphant. Sauf à relire *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme* de Lénine. «L'impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s'est affirmée la domination des monopoles et du capital financier, où l'exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s'est achevé le partage de tout le territoire du globe, entre les grands pays capitalistes », prophétise Lénine en 1916.

K. B.

Mercredi 27 octobre 2010

### Qui perd gagne

Des hommes et des femmes, assassinés ou vaincus dans une guerre, ont pris une revanche inattendue plus tard. L'Emir Abdelkader est estimé et respecté partout, même en France, ce qui n'est pas le cas de Bugcaud ou Lamoricière, par exemple. Il y a même une ville au Etats-Unis, EIKader dans l'Etat de l'Iowa, qui porte son nom. 43 ans après sa mort, Che Guevara nargue toujours les impérialistes avec son portrait partout. Assassiné le 4 avril 1968 à Memphis, le pasteur afro-américain Martin Luther King s'est vu décerner, à titre posthume, en 1977, par Jimmy Carter, la médaille présidentielle de la liberté. Une année plus tard, il reçoit le prix des droits de l'homme des Nations unies et, en 2004, la médaille d'or du Congrès. En outre et depuis 1986, le Martin Luther King Day est un jour férié aux Etats-Unis. En France, les enquêteurs qui avaient condamné Jeanne d'Arc (1412-1431) pour hérésie étaient conduits par un certain Mgr Cauchon. Environ trois siècles plus tard, Maximilien Robespierre (1758-1794) est grièvement blessé à la mâchoire par un gendarme nommé Merda. Les deux «perdants» ont pris une revanche «historique» sur Cauchon et Merda, qui, déjà, sont sérieusement handicapés par des noms pareils... **K. B.**

Vend. 29 - Sam. 30 octobre 2010

### Vivre et revivre

C'est vu dans un documentaire diffusé par l'ENTV : une barrière métallique tout le long de la frontière entre les Etats Unis et le Mexique. Côté nord, il n'y a personne (à part, peut-être, des gardes-frontières cachés). Sur le territoire mexicain, des dizaines de jeunes qui, certainement, attendent une occasion propice pour sauter la barrière. Tijuana est une ville mexicaine située à trente kilomètres de San Diego (USA). Deux luxueux bus arrivent dans un hôpital. Les patients, la plupart riches et âgés, viennent tous des Etats-Unis. Ils souffrent du cancer et selon les médecins, il ne leur reste pas beaucoup à vivre. Ces «condamnés» viennent à Tijuana parce que c'est ici que se trouve un hôpital qui combat le cancer avec ce qu'on appelle «la médecine alternative», parfois un mélange des méthodes orientale et occidentale. Certains produits prescrits à Tijuana sont interdits aux Etats-Unis. Des patients affirment se porter mieux depuis qu'ils suivent un traitement, à base de fruits et légumes crus, dans cet hôpital mexicain. Ils paraissent, en outre, optimistes sur leurs chances de guérison. C'est quand même curieux de voir des citoyens américains riches débarquer au Mexique au moment même où des centaines (voire des milliers) de jeunes et pauvres Mexicains essayent de quitter leur pays à tout prix, comme on dit. Les uns veulent vivre et les autres, continuer à vivre. **K. B.**

Dimanche 31 octobre 2010

### Le comique philosophe

En passant devant la Fac centrale d'Alger, avezvous vu des étudiants avec un livre, une revue scientifique, un cahier ou un stylo à la main ? Ces «intellectuels» parlent de tout, sauf de sciences, de savoir ou de littérature. Il n'y a absolument rien qui les différencie des jeunes illettrés ou «analphabètes trilingues» qui ont pris l'habitude de s'installer dans le coin dans le but de «draguer» les femmes qui passent par la Place Audin. N'importe quel jeune peut se faire passer pour un étudiant et comme ils parlent des mêmes sujets insignifiants, il n'y a aucun risque que «des intrus» soient démasqués. Un ancien étudiant habitué de la bibliothèque universitaire de la Fac centrale nous a raconté une histoire très édifiante. Une (vraie) étudiante lui avait montré (de loin) son ami qu'elle avait présenté comme étant un professeur en philosophie. Mais cet ancien étudiant savait que ce fameux «professeur en philosophie» est en réalité un simple employé manuel dans un service d'hygiène de la Fac. Il n'y a pas de sot métier, mais, en Principe, elle devait tout de suite se rendre compte qu'elle n'avait pas affaire à un philosophe. Reste à savoir de quoi ils discutaient chaque jour... **K. B.**

### Questionnaire:

Parlant de la notion culture pensez-vous que cette notion existe vraiment dans les journaux?

La notion de culture est respectée à travers la presse écrite. Qu'elle soit en langue nationale ou en français elle emplit des pages et ce volet car le journal est d'essence culturelle.

Si vous avez fréquenté parallèlement à la presse en français ou en arabe, indiquez s'il s'agit:

- a- D'une presse algérienne.
- b- " " française.
- c- " " mondiale.

Presse Algérienne

Langues apprises dans la formation: arabe-français.

FRANÇAIS  
Peu d'arabe

Deuxième langue s'il y a lieu, précisez.

ANGLAIS

Les journalistes avaient-ils conscience de leur charge.

- Bien.
  - Moyen.
  - A peine.
- Bien sûr

Pendant la période de scolarité vous avez obtenu: le bac-le E.E.M.  
1er Bac-2eme Bac etc.  
-A l'université vous avez obtenu quel diplôme?

licence en communication

-Durant votre formation universitaire qu'est ce qui vous a le plus marqué:

L'importance accordée par l'étudiant  
aux modules d'expressions et communi-  
cations

-Les enseignants.

-L'université.

-La branche.

Précisez

les enseignants accordent une  
attention particulière à la module et c'  
qui ultimement le plus des étudiants -  
D'ailleurs la prose et le vers  
s'exercent de la 1<sup>re</sup> à la  
5<sup>ème</sup> année sans égard

-Quelles sont les valeurs que vous avez acquises à l'issue de votre scolarisation  
(vous pouvez  
cochez plus d'une réponse):

-La rigueur.

-Le sérieux.

-La responsabilité.

-L'esprit d'analyse.

-Autres(précisez)

vouloir être au devant de la scène  
de part son travail et les initiatives  
à faire paraître

-Avez-vous poursuivi vos études dans une université:

- Algérienne.
- Orientale.
- Française.
- Autres.

(Précisez)

Algérienne sans  
autre par ailleurs

-Quelles étaient les raisons de votre choix de l'université et de la faculté?

-Quel est le diplôme universitaire que vous avez obtenu (précisez si vous en avez en plusieurs)?

Licence en communication

-Quelles sont les fonctions que vous avez occupées?

(Précisez)? un début avec une cellule  
de communication au niveau du lycée  
pub journalisme et l'essai

Un journaliste est un chercheur avant tout qu'est-ce que vous aimez à lire?

c'est un homme qui vit de ce qu'il  
produit / c'est un producteur  
d'art, de littérature, d'arts

Veillez indiquer ce que vous lisez à part les journaux :

- Revue
- Romans classiques.
- Romans modernes.

Autres(précisez):

Tout le lecteur est bon  
pour la culture, le journal en priorité  
pour son contenu de l'actualité et  
pour vivre son temps -

-Que représente la langue française pour vous?

- Une langue étrangère.
- Une langue utile.
- Une langue qui vous a été imposée.
- Une langue que vous aimez.

Autres(précisez):

est un moyen de communication

Que représente la langue arabe pour vous:

- Une langue sacrée.
  - Une langue utile.
- (Précisez)

langue normale

Sous quelles formes est présentée la culture algérienne?

la culture algérienne se fait  
à travers le théâtre

symboles - signes - dessins - peintures -  
tableaux

peinture

Cultures

le livre, le cinéma, le théâtre

Traditions

Ce n'est certainement pas le  
folklore

Amazigheth

un dialecte

Kabyle

Dialecte français

Chawi

Dialecte régional

### Questionnaire:

Parlant de la notion culture pensez-vous que cette notion existe vraiment dans les journaux?

Bien sûr, la plus part des journaux dispose d'une page culturelle par certains titres par semaine ou d'autres par semaine et ce n'est que de façon régulière, et ce n'est que par semaine. Bien fleur.

Si vous avez fréquenté parallèlement à la presse en français ou en arabe: indiquez s'il s'agit:

- a- D'une presse algérienne.
- b- " " française.
- c- " " mondiale.

Les trois

Langues apprises dans la formation: arabe-français.

le français

Deuxième langue s'il y a lieu, précisez.

l'arabe

Les journalistes avaient-ils conscience de leur charge.

- Bien.
- Moyen.
- A peine.

Pendant la période de scolarité vous avez obtenu: le bac-le B.E.M.  
1er Bac-2eme Bac etc.

-A l'université vous avez obtenu quel diplôme?

DEG.

laboratoire

BAC

étude supérie

-Durant votre formation universitaire qu'est ce qui vous a le plus marqué:

l'histoire et la géographie

-Les enseignants.

-L'université.

-La branche.

Précisez

Les enseignants de la plupart française  
C'est durant la période de  
scolarité, l'absence de violence  
généralisée de la culture

-Quelles sont les valeurs que vous avez acquises à l'issue de votre scolarisation

(vous pouvez  
cochez plus d'une réponse):

-La rigueur

-Le sérieux

-La responsabilité

-L'esprit d'analyse

-  
Autres(précisez)

la sensibilité au bien faire et de faire le bien  
à l'université

-Avez-vous poursuivi vos études dans une université:

-Algérienne.

-Orientale.

-Française.

-Autres.

(Précisez)

L'école supérieure de  
Journalisme d'Alger

-Quelles étaient les raisons de votre choix de l'université et de la faculté?

-Quel est le diplôme universitaire que vous avez obtenu (précisez si vous en avez en plusieurs)?

Le plus haut le choix s'est  
effectué en fonction des parents  
qui ont toujours eu un choix

-Quelles sont les fonctions que vous avez occupées?

(Précisez)?

Rédacteur à l'ANP  
Désormais indépendant

-Un journaliste est un chercheur avant tout qu'est-ce que vous aimez à lire?

C'est un homme qui doit avoir  
l'actualité, donc beaucoup  
travailler à la page

Veillez indiquer ce que vous lisez à part les journaux :

-Revue

-Romans classiques.

-Romans modernes.

-Autres (précisez).....

Paris match

L'Express

Le Phil

-Que représente la langue française pour vous?

Une langue étrangère.

Une langue utile.

Une langue qui vous a été imposée.

Une langue que vous aimez.

-Autres (précisez).....

est d'être un moyen de communication

l'autre monde et de se connecter

l'anglais devient simple

Que représente la langue arabe pour vous:

Une langue sacrée.

Une langue utile.

(Précisez).....

c'est une langue nationale et la base

un autre langage de technologie

est de la culture

Sous quelles formes est présentée la culture algérienne?

elle se présente de forme de film, littérature

musique, etc.

symboles - signes - dessins - peintures -

tableaux

l'art - l'artisanat

Beaucoup de un n'la on le culte et  
d'ailleurs d'ailleurs

Ensemble de la culture de partout  
Même de culture de culture

Cultures. Le cerveau de la culture Naerik  
M. Nader Selma

Traditions. Kpiklor et autre de  
Ampe El Bouson

Amazigheth. Feste et apparence

Kabyle. C'est un dit "on plus et  
cela a été de la culture de culture  
culture

Chawi. La connaissance

## Questionnaire:

Parlant de la notion culture pensez-vous que cette notion existe vraiment dans les journaux?

Page irrégulière dans le quotidien.  
Les deux langues? Les articles "Culturels" sont beaucoup plus informatifs.

Si vous avez fréquenté parallèlement à la presse en français ou en arabe, indiquez s'il s'agit:

- D'une presse algérienne.

- " " française.

- " " mondiale.

Une revue éditée en France "SALON NEWS"

Langues apprises dans la formation: arabe-français.

BILINGUES avec l'Anglais moyennement maîtrisé dans l'écrit surtout.

Deuxième langue s'il y a lieu, précisez:

Anglais moyennement dans l'écrit

Les journalistes avaient-ils conscience de leur charge.

- Bien.

- Moyen.

- Peine.

Pendant la période de scolarité vous avez obtenu: le bac-le B.E.M.

1er Bac-2eme Bac etc. Bac Agricole

-A l'université vous avez obtenu quel diplôme?

L'Université de Formation Continue

-Durant votre formation universitaire qu'est ce qui vous a le plus marqué:

hétérogénéité dans les niveaux chez les étudiants

Les enseignants.

L'université.

La branche.

Précisez

les enseignants qui font dans la disparité dans les motivations des étudiants

-Quelles sont les valeurs que vous avez acquises à l'issue de votre scolarisation (vous pouvez cocher plus d'une réponse):

La rigueur.

Le sérieux.

La responsabilité.

L'esprit d'analyse.

La discipline

Autres (précisez)

Il faut noter que l'Homme demeure toujours apprenant jusqu'à la mort. La soif d'apprendre ne s'éteint jamais.

Il faut également apprendre dans l'école, la famille, et bien sûr l'expérience et l'éducation familiale et les lieux de savoir (Ecole, lycé, Université)

-Avez-vous poursuivi vos études dans une université:

\*Algérienne.

-Orientale.

-Française.

-Autres.

(Précisez) Au temps de l'Algérie socialiste (1965-1980), la révolution culturelle parallèlement à celle agricole et industrielle absorbait dans les instituts toute la recherche algérienne. De nombreux cas personnels se sont vus alors coulés de laoids traits économiques.

A l'époque, c'était la famille algérienne "patrimoine". Le savoir pesait sur la croissance matérielle. Le régime post-Boumediène sous son chef <sup>socialiste</sup> Chiquetait A. BOUITE et les bouleversements internationaux - chute des blocs socialistes - ouvrent la voie au capitalisme sauvage peu scrupuleux les valeurs

-Quelles étaient les raisons de votre choix de l'université et de la faculté? <sup>moral et social</sup>  
-Quel est le diplôme universitaire que vous avez obtenu (précisez si vous en avez en plusieurs)?

L'existence de grands écoles de hautes études contribuait à l'accès au campus universitaire. Le choix de la faculté en l'absence d'orientation du bachelier par les spécialistes, est donc fortuit.

-Quelles sont les fonctions que vous avez occupées?

(Précisez)? Dans l'administration publique, le cadre technico-administratif se doit de s'intéresser à tous les services. Dans le secteur agricole, le mien, j'ai été gestionnaire, chef de service, simple agent.

-Un journaliste est un chercheur avant tout qu'est-ce que vous aimez à lire?

Tout. La presse arabophone et francophone  
• La poésie arabe surtout  
• les romans d'auteurs prestigieux (Sartre, et autres auteurs algériens de Fenouillet à Yasmine Khelifa)  
• les revues environnementales écologiques sociales

Veillez indiquer ce que vous lisez à part les journaux :

- Revue
- Romans classiques.
- Romans modernes.

-

Autres(précisez).....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

-Que représente la langue française pour vous?

Une langue étrangère.

Une langue utile.

Une langue qui vous a été imposée.

Une langue que vous aimez.

-

Autres(précisez).....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Que représente la langue arabe pour vous:

Une langue sacrée.

Une langue utile.

(Précisez)..... *Moi, c'est une belle langue. "Fasahat Ellisane ou*  
*Balaqat El Biniane (Eloquence dans l'élocution et la syntaxe)*  
*Et par dessus tout c'est une langue SACREE, celle de*  
*Libre saint, Le CORAN.*

Sous quelles formes est présentée la culture algérienne?

..... *"Culture" Terme dont le sens demeure*  
*controversé dans la société algérienne. Même*  
*ceux se prétendant intellectuel n'arrivent toujours*  
*pas à définir sa terminologie exacte.*  
symboles - signes - dessins - peintures -  
tableaux..... *et la liste reste ouverte.....*

### Questionnaire:

Parlant de la notion culture pensez vous que cette notion existe vraiment dans les journaux?

La notion existe puisqu'au travers les journaux y consacrent une ou deux pages par semaine par exemple par exemple au mois de mai par semaine.

Si vous avez fréquenté parallèlement à la presse en français ou en arabe: indiquez s'il s'agit:

- a- D'une presse algérienne.
- b- " " française.
- c- " " mondiale.

D'une presse algérienne.

Langues apprises dans la formation: arabe-français.

Bilingue

Deuxième langue s'il y a lieu, précisez.

Anglais

Les journalistes avaient-ils conscience de leur charge.

-Bien.

~~-Moyen.~~

~~-A peine.~~

Pendant la période de scolarité vous avez obtenu: le bac-le B.E.M. ~~1er Bac-2eme Bac etc.~~

-A l'université vous avez obtenu quel diplôme?

licence en journalisme

-Durant votre formation universitaire qu'est ce qui vous a le plus marqué:

l'encadrement à l'école de journalisme

-Les enseignants.

~~-L'université.~~

~~-La branche.~~

Précisez.

l'appui de charges et surtout  
des matières de recherches  
et de thème d'étude.

-Quelles sont les valeurs que vous avez acquises à l'issue de votre scolarisation  
(vous pouvez  
cochez plus d'une réponse):

-La rigueur.

~~-Le sérieux.~~

~~-La responsabilité.~~

-L'esprit d'analyse.

Autres(précisez).

A l'université le professeur fait du volontaire d'étudiant et l'appui du prof au stage entrepreneurial

-Avez-vous poursuivi vos études dans une université:

-Algérienne.

~~-Orientale.~~

-Française.

~~-Autres.~~

(Précisez).....

l'école de journalisme  
et en ayant le  
D.S. 3ème

-Quelles étaient les raisons de votre choix de l'université et de la faculté?

-Quel est le diplôme universitaire que vous avez obtenu (précisez si vous en avez en plusieurs)?

licence en lettres  
modernes et études  
supérieures de l'université

-Quelles sont les fonctions que vous avez occupées?

(Précisez)?  
Directeur de la presse  
des journaux de proximité

-Un journaliste est un chercheur avant tout qu'est-ce que vous aimez à lire?

Non un journaliste est un enquêteur  
surtout un témoin de l'événement  
journaliste c'est la main de fer  
dans le gant de velours

Veillez indiquer ce que vous lisez à part les journaux :

- X - Revues
- Romans classiques.
- Romans modernes.

Autres (précisez).....

Internet la qualité de  
Munich

- Que représente la langue française pour vous?

Une langue étrangère.

Une langue utile.

Une langue qui vous a été imposée.

9 - Une langue que vous aimez.

Autres (précisez).....

La langue de moles n'appartient  
pas seulement aux français qui en  
font un usage mauvais mais elle est  
universel

Que représente la langue arabe pour vous:

Une langue sacrée.

Une langue utile.

(Précisez).....

c'est une langue utile qu'il faut  
émanciper pour qu'elle devienne  
universel car l'histoire du monde  
est une de ses langues innombrables

Sous quelles formes est présentée la culture algérienne?

La culture algérienne est une culture  
car, la culture se fait par des intellectuels

symboles - signes - dessins - peintures -

tableaux.....

c'est l'art

Cultures.

c'est le bag des intellectuels

Taditions.

c'est le jani de nos ailleul

Amazigheth.

c'est un dialecte

Kabyle.

un dialecte francise'

Chawi.

un dialecte a encourager  
pas pas en matiere  
de femme reel et propre

## Questionnaire:

Parlant de la notion culture pensez-vous que cette notion existe vraiment dans les journaux?

Dans les journaux en langue française  
sans exception, ils ont eu  
beaucoup d'effort pour  
commencer la culture

Si vous avez fréquenté parallèlement à la presse en français ou en arabe, indiquez s'il s'agit:

- a- D'une presse algérienne.
- b- " " française.
- c- " " mondiale.

La presse algérienne et la langue  
de culture et plus riche et  
intéressante que celle en langue  
arabique surtout avec un arabe dialectal.

Langues apprises dans la formation: arabe-français.

La langue française

Deuxième langue s'il y a lieu, précisez.

La langue arabe

Les journalistes avaient-ils conscience de leur charge.

- Bien.
- Moyen.
- A peine.

Bien

### Questionnaire:

Parlant de la notion culture pensez-vous que cette notion existe vraiment dans les journaux?

Sur deux pages hebdomadaires dans le quotidien les articles "Culturels" sont beaucoup plus informatifs.

Si vous avez fréquenté parallèlement à la presse en français ou en arabe: indiquez s'il s'agit:

- a- D'une presse algérienne.
- b- " " française.
- c- " " mondiale.

Une revue éditée en français "SALEM NEWS"

Langues apprises dans la formation: arabe-français.

BILINGUES avec l'Anglais moyennement maîtrisé dans l'écrit surtout.

Deuxième langue s'il y a lieu, précisez.

Anglais moyennement dans l'écrit

Les journalistes avaient-ils conscience de leur charge.

- Bien.
- Moyen.
- A peine.

Pendant la période de scolarité vous avez obtenu: le bac-le B.E.M.

1er Bac-2eme Bac etc. Bac Agricole

-A l'université vous avez obtenu quel diplôme?

l'Université de Formation Continue

-Durant votre formation universitaire qu'est ce qui vous a le plus marqué:

hétérogénéité dans les niveaux chez les étudiants

Les enseignants.

L'université.

La branche.

Précisez

les enseignants qui font dans la disparité dans les motivations des étudiants

-Quelles sont les valeurs que vous avez acquises à l'issue de votre scolarisation (vous pouvez cocher plus d'une réponse):

La rigueur.

Le sérieux.

La responsabilité.

L'esprit d'analyse.

La discipline

Autres (précisez)

Il faut noter que l'Homme demeure toujours apprenti jusqu'à la mort. La seule façon d'apprendre est de s'émanciper.

Il faut également apprendre dans l'école de la vie, le lieu qui concilie l'éducation familiale et les lieux de savoir (Ecole, l'université)

-Avez-vous poursuivi vos études dans une université:

\*Algerienne.

-Orientale.

-Française.

-Autres.

(Précisez) Au temps de l'Algérie socialiste (1965-1980), la  
revue culturelle parallèlement à celle agricole et industrielle  
circulait dans les instituts pour les professeurs algériens.  
De nombreux cas se sont vus alors couffis  
de savoirs limités économiques.

À l'époque, c'était la famille algérienne "intime". Le  
saxon prévalait sur la croissance matérielle. Le régime  
post-bourgeois sous son premier chef était A. BOUÛE. et  
les bouleversements internationaux - chute des blocs socialistes  
ouvrent la voie au capitalisme sauvage peu scrupuleux. Les valeurs  
morales et sociales

-Quelles étaient les raisons de votre choix de l'université et de la faculté?

-Quel est le diplôme universitaire que vous avez obtenu (précisez si vous en avez  
en plusieurs)?

L'existence de nombreux écoles de hautes études  
contribuait à l'accès au campus universitaire.  
Le choix de la faculté, en l'absence d'orientation du bachelier  
par les spécialistes, est donc fortuit.

-Quelles sont les fonctions que vous avez occupées?

(Précisez)? Dans l'administration publique, le cadre  
technico-administratif se doit de s'intéresser à tous les services.  
Dans le secteur agricole, le mien, j'ai été gestionnaire, chef de  
service, simple agent.

-Un journaliste est un chercheur avant tout qu'est-ce que vous aimez à lire?

est/ La presse arabophone et francophone  
• La poésie arabe surtout  
• les romans d'auteurs prestigieux (Sartre,  
les auteurs algériens de Kérouac à Yasmine Kérouac)  
• les revues environnementales écologiques sociales



### Questionnaire:

Parlant de la notion culture pensez-vous que cette notion existe vraiment dans les journaux?

Bien sûr, la plus part des journaux dispose d'une page culturelle par semaine. Toutefois pas de semaine par d'autres journaux et ce n'est que de façon pas régulière, et ce n'est pas par semaine. Bien sûr.

Si vous avez fréquenté parallèlement à la presse en français ou en arabe: indiquez s'il s'agit:

- a- D'une presse algérienne.
- b- " " française.
- c- " " mondiale.

Les trois

Langues apprises dans la formation: arabe-français.

le français

Deuxième langue s'il y a lieu, précisez.

l'arabe

Les journalistes avaient-ils conscience de leur charge.

- Bien.
- Moyen.
- A peine.

Pendant la période de scolarité vous avez obtenu: le bac-le B.E.M.  
1er Bac-2eme Bac etc.

-A l'université vous avez obtenu quel diplôme?

DEG.  
Laboratoire  
BAC étude Supérieure

-Durant votre formation universitaire qu'est ce qui vous a le plus marqué:

l'histoire et la géographie

-Les enseignants.

-L'université.

-La branche.

Précisez

Les enseignants par le plus français  
C'est durant la période de  
scolarité, l'absence de télévision  
jeu vidéo de la télévision

-Quelles sont les valeurs que vous avez acquises à l'issue de votre scolarisation  
(vous pouvez

cochez plus d'une réponse):

-La rigueur.

-Le sérieux.

-La responsabilité.

-L'esprit d'analyse.

-  
Autres(précisez)

la souffrance, le bien faire et de profiter  
de la vie.

- Avez-vous poursuivi vos études dans une université:
- Algérienne.
- Orientale.
- Française.
- Autres.

(Précisez)

L'école supérieure de  
journalisme d'Alger

- Quelles étaient les raisons de votre choix de l'université et de la faculté?
- Quel est le diplôme universitaire que vous avez obtenu (précisez si vous en avez en plusieurs)?

Le père, avait le choix et les  
efforts de parents des parents  
qui l'ont permis au choix

- Quelles sont les fonctions que vous avez occupées?

(Précisez)?

Redacteur à l'APS  
Désormais indépendant

- Un journaliste est un chercheur avant tout qu'est-ce que vous aimez à lire?

C'est un homme qui doit avoir  
l'actualité, lire beaucoup  
pour être à la page

Pendant la période de scolarité vous avez obtenu: le bac-le B.E.M.

1er Bac-2eme Bac etc.

-A l'université vous avez obtenu quel diplôme?

licence en lettres  
optifs latin

-Durant votre formation universitaire qu'est ce qui vous a le plus marqué:

L'écrit de chaque étudiant par  
sa devise de journal

-Les enseignants.

~~L'université.~~

~~La branche.~~

Précisez.

Les enseignants ont des professions  
qui font que l'homme de  
l'université est un homme  
de réflexion, écrit, parler

-Quelles sont les valeurs que vous avez acquises à l'issue de votre scolarisation  
(vous pouvez  
cochez plus d'une réponse):

~~-La rigueur.~~

~~-Le sérieux.~~

-La responsabilité.

~~-L'esprit d'analyse.~~

Autres(précisez)

la responsabilité est l'âme  
de la pensée doit être communiqué,  
par la pensée, par la parole, par  
la plume

-Avez-vous poursuivi vos études dans une université:

-Algérienne.

~~-Orientale.~~

~~-Française.~~

-Autres. *RUSS*

(Précisez)

*Juste à la balance en  
Algérie  
un prof de langue Spekaer en URSS  
(MOSCOW)*

-Quelles étaient les raisons de votre choix de l'université et de la faculté?

-Quel est le diplôme universitaire que vous avez obtenu (précisez si vous en avez en plusieurs)?

*Ce n'était pas un choix, après  
les études, le choix de la spécialité  
et les relations avec l'URSS ont permis  
ce perfectionnement*

-Quelles sont les fonctions que vous avez occupées?

(Précisez)?

*Spekaer Chaire III  
la parole d'une émission arbitrale*

-Un journaliste est un chercheur avant tout qu'est-ce que vous aimez à lire?

*c'est un homme qui voit, écoute  
écrit et travaille pour mieux  
comprendre le monde*

.....  
Veuillez indiquer ce que vous lisez à part les journaux :

-Revue

~~-Romans classiques.~~

~~-Romans modernes.~~

-  
Autres (précisez).....

lire le journal *Al-Moudjahid* avec les journaux  
avec *l'Alchabab*, les journaux dans et  
les journaux *Spekchiri*

-Que représente la langue française pour vous?

Une langue étrangère.

Une langue utile.

Une langue qui vous a été imposée.

Une langue que vous aimez.

-  
Autres (précisez).....

c'est une langue que l'on aime  
car c'est un instrument de communication  
et fut moyen de communication ne se refuse  
pas, plus on parle et se sent pas

Que représente la langue arabe pour vous:

Une langue sacrée.

Une langue utile.

(Précisez).....

c'est une langue que  
l'on aime pas, voir ceux qui  
ont appris, sauf l'arabe ibne  
serait pas venant à l'arabe

Sous quelles formes est présentée la culture algérienne?

la culture algérienne est faite de  
l'image d'un ministre elle se  
présente (musique, danse, etc.)

symboles - signes - dessins - peintures -

tableaux.....

le patrimoine algérien

Cultures c'est le livre, la cassette,  
le film, c'est à dire les bibliothèques  
la salle de cinéma, de spectacle (Théâtre)

Traditions  
c'est ce que nous enlevons nos parents  
et qui est en de perdus

Amazigheth  
c'est la langue de nos parents

Kabyle  
c'est un dialecte français

Chawi c'est un dialecte de  
lire d'un, à archiver, à  
protéger

## Questionnaire

1- Avez-vous été d'abord écrivain puis journaliste, ou le contraire ?

Avez-vous été tout naturellement les deux à la fois ?

2- Est-ce que l'une des deux activités, dans votre cas, a fait du têt à l'autre ou, au contraire, l'a service ?s

3- Etes-vous venus au journalisme

a- par gout personnel

b- nécessité matérielle (assurer les fins de mois).

c- Besoin d'engagement (témoigner au nom d'idées à défendre).

d- Volonté de guider le public en matière de gouts littéraires artistique.  
Théâtraux, etc.

e- Hasard d'une rencontre ou d'une proposition.

4- Quels genres journalistiques préférez-vous pratiquer ?

a- Editorial

b- Billet

c- Fait divers

d- Reportage

e- Chronique d'humeur

f- Chronique spécialisée : livres, spectacles, procès,  
télévision, sports.

g- Autre

5- Estimez- vous avoir eu plus d'influence ou de rayonnement sur le public (quantitativement et qualitativement)

a- par la littérature ?

b- par le journalisme ?

6- Quels conseils donneriez-vous à un jeune hésitant entre les deux voies ?

7- Quels sont les écrivains du XX<sup>e</sup> siècle qui vous paraissent avoir pleinement satisfait à cette double vocation ?

8- En cette fin de siècle, quels noms d'écrivains journalistes accomplis citeriez-vous ?

9- Mettriez-vous un trait d'union entre « écrivain » et « journaliste » ?

10- Quelle est la question, selon vous, qu'appelait le sujet et que je ne vous pas posée ?

## Réponses de François Nourrissiez

1- C'est après la publication de mon premier roman que l'on m'a demandé d'écrire dans des journaux : notes de lecture, sujets littéraires. Cela en 1951-52. Puis les propositions ont été plus nombreuses. En général : chroniques libres, éditos sur un sujet suggéré par le journal, critiques de livres, ou de films, ou de théâtre. Cinéma : NRF et L'Express. Théâtre : Figaro (1975-76). Livres : diverses revues, puis *les Nouvelles littéraires*, *Le Point*, *le Figaro Magazine*. Je n'ai été un journaliste « vrai » que pendant dix-huit mois à *Paris-Match* (1962-63) : quelques reportages. Titre : « écrivain-journaliste » (avec trait d'union).

2- les livres m'ont ouvert le journalisme. Le journalisme n'a pas fait de tort, je crois, aux livres, mais suis- je bon juge ? J'ai aimé cette possibilité d'évoquer quand j'en avais envie un livre, un spectacle, un fait divers.

3- Volonté de guider le public en matière de goûts. Etc. Je le répète : le journalisme est un amplificateur ; il permet de donner plus de portée à des jugements, à des intuitions, à des agacements. Moyen commode de se faire entendre sur des sujets qui ne concernent pas les livres. Quand on y a pris gout, on continue.

4- Editorial et chronique spécialisée (thèmes artistiques : lettres, spectacles, peinture) et, à titre exceptionnel, éditorial. Je suis très mauvais pour les billets. Pas fameux pour les reportages. Pâteux dans les chroniques d'humeur.

5- Par la littérature, je crois, indiscutablement. Je n'aurais pas écrit de livres, on ne m'aurait pas offert de place dans la presse. Je ne pense pas avoir été, jamais, considéré comme un journaliste. Je n'ai disposé d'une « carte de presse » que pendant une année : sur bientôt 50 ans de vie professionnelle, c'est peu. On dispose, dans la presse, du pouvoir du journal ou écrit. C'est parfois un

avantage, une commodité, un privilège. Mais nulle vraie autorité n'est attachée à ce privilège. Les livres donnent un « rayonnement » (c'est votre mot) plus subtil, plus difficile à cerner, mais qualitativement plus important. Pour moi, la vraie aventure a été celle des livres. On est pour toute sa vie l'auteur des (meilleurs) livres qu'on a publiés, alors que les papiers d'hier, d'avant-hier...

6- De choisir entre les deux activités. Vivre « dans le papier » est sans doute dangereux pour un écrivain-y compris les avantages qu'il en tire. Les allers et retours constants entre les deux disciplines sont périlleux. Remarque : j'exprime des craintes très « datées ». Un écrivain de 30ans ne les éprouverait sans doute pas la « médiatisation »- mot que je vous sais gré d'avoir évité- est une technique de pouvoir et d'autopromotion récemment développée. Si l'on a la nostalgie d'un destin littéraire, mieux vaut éviter cette technique.

7- Morand ? Cendrars ? François Mauriac. Lucien Bodard. Roger Vailland. Joseph Kessel. Graham Greene ? Naipaul. Albert Londres ? Béraud ? Simenon.

8- Question bien proche de la précédente ... Naipaul. Labro ? Je ne suis pas satisfait de ces listes, que je me sens incapable de dresser. Au fond, je résister à cette double appartenance à la littérature et à la presse. Pour des raisons différentes les seules bonnes réponses sont Mauriac, Bodard et Naipaul. Mauriac : romancier célèbre, catholique militant, devenu journaliste par la vertu d'un prodigieux don pour la polémique. Bodard : formation de journaliste sur le terrain ; il révèle ses dons d'écrivain-de romancier des ses livres sur la guerre d'Indochine, et devient vraiment romancier vers ses 70 ans. Naipaul, d'origine indienne, né à la Trinidad en 1932, qui a renoncé à l'hindouisme, journaliste, écrivain, enseignant, grand voyageur. Son œuvre est abondante et souvent traduite en français.

9. Non !

10- La question pourrait être : que vous sentez-vous être ? Le journalisme est un grand métier ; on ne peut pas le faufiler par la porte entrouverte de la littérature. Question d'expérience intime, d'harmonie. Dans les listes des questions 7 et 8, on pourrait facilement citer d'excellents journalistes, mais sont-ils des écrivains ? Non à l'évidence. Pour résumer mon impression : il existe des journalistes qui écrivent et publient des livres-des romans. Il existe des écrivains, romanciers, essayistes qui publient des articles dans des journaux. Cela ne définit pas une catégorie « écrivains-journalistes ». J'ignore qui sont les sept auteurs choisis pour mener votre enquête ; peut-être apaiseraient-ils embarras ?

## **Présentations :**

L'éditorial, outre sa localisation privilégiée au sein du journal, bénéficie d'une présentation spécifique, il est toujours isolé du reste de la matière éditoriale, souvent sur une colonne encadrée pour les quotidiens, toujours sur une pleine page pour les périodiques.

Il est aisément identifiable, parce que devant d'être, de par les fonctions qu'on lui assigne, dont celle d'être responsable de ce qu'il présente, et s'assume par un sous-titre, avec des termes tels que « commentaire », « le point », « exergues », etc.

Il est aisément identifiable, parce que devant l'être, de par les fonctions qu'on lui assigne, dont celle d'être responsable de ce qu'il présente, et s'assume par un sous- titre, avec des termes tels que « commentaire » « le point »

Le choix des praxèmes semble plus participer d'une singularisation formelle visant à asseoir une image de marque du journal. Il se peut aussi que ce choix précède de la conception qu'on se fait, d'un titre à un autre, de la fonction de l'éditorial est isolé aussi par la présentation typographique, souvent différente de celle utilisée pour les autres articles : type de caractères différent, colonnes plus larges, plus grand titre.

## **Caractéristiques du discours éditorial :**

Le discours éditorial présente les caractéristiques suivantes :

### **Un discours institutionnel :**

Le journal s'est (et a été) toujours tenu en haute estime, prestige rattaché au monde des idées et des valeurs dont il se considère comme le recteur.

L'importance accrue accordée à la communication, le pouvoir qu'on lui prête sur l'opinion publique, les rapports qu'il entretient avec la politique, tout cela aura pour promoteur principal, d'un journal idéalisé, acteur central de la vie publique, occupant une position clé au sein de la société véritable institution, ce qui n'est pas sans souligner les représentations socioculturelles qui président à cette institutionnalisation. Représentations qui ne désavoueraient point qu'on fasse usage métaphorique en désignant l'institution-journal comme l'âme du journal.

Par ailleurs, l'institution-journal répond à la nécessité d'instaurer une instance énonciatrice suprême qui se présenterait comme l'émetteur du message véhiculé par l'objet journal. L'institution-journal refuse de s'assimiler à une « simple » entreprise de production, pour se poser comme entité agissante, conscient de son rapport au monde en tant que sujet producteur de sens.

L'institution-journal se manifeste, sur le plan discursif, par l'éditorial.

L'éditorial est ainsi pris en charge par des énonciateurs parés de la légitimité institutionnelle, habilité à parler au nom de l'institution journal de la position hiérarchique qu'ils y occupent. C'est ainsi qu'habituellement c'est le directeur ou le rédacteur en chef qui signe l'éditorial, toutefois, ce dernier est parfois directement référé à l'institution en étant signé au nom du journal, ce qui confirme l'éditorial comme expression du sujet institutionnel.

Ce sujet institutionnel ne se confond pas avec l'ensemble des sujets énonciateurs, le collectif rédactionnel, pour ne s'en tenir qu'à l'activité de production textuelle, mais exprime en rapport de force en faveur de ceux qui contrôlent, par un moyen ou un autre, l'institution.

C'est ce rapport de force qui installe une hiérarchie des discours du journal, dont le sommet serait l'éditorial.

L'éditorial qui bénéficie, sur le plan de la présentation formelle, d'un traitement identificatoire privilégié, qui n'est pas sans rappeler l'appart et le cérémonial dont les institutions font preuve dans leurs usages.

### **Un discours d'autorité :**

L'autorité, le pouvoir de prise de décision, le rapport de domination sont cette capacité d'exercice d'un pouvoir qu'on retrouve liée à nombre d'aspect de l'éditorial.

Discours institutionnel, discours dominant et déterminant tous les autres discours d'un journal, discours de prise de position et discours visant à convaincre, le discours éditorial manifeste à chaque fois une autorité.

C'est d'abord l'autorité que confère l'institution journal, à laquelle sont rattachés un ensemble de valeurs et d'attributs constitutifs d'une place particulière dans le champ social.

C'est ensuite l'autorité qu'instaure la position hiérarchique occupé au sein du journal par ceux qui apparaissent comme les énonciateurs du discours éditorial, dépositaires légaux de l'autorité institutionnelle.

C'est aussi l'aussi l'autorité installé par la prééminence formelle et discursive de l'éditorial, par rapport aux autres articles du journal dont il serait le déterminant.

C'est encore l'autorité manifestée par la décision d'affirmation d'un choix, d'une responsabilité, qui présuppose le libre- arbitre, ce dépassement des contingences, cette domination du monde.

C'est enfin l'autorité de celui qui « s'agit », qui « fait autorité », qui « enseigne », qui tient de la stratégie « magistrale » utilisé par le discours éditorial pour convaincre son lecteur.

### **Un discours assumé :**

La manifestation d'un sujet, qui peut prendre plusieurs formes, énonciateur déclaré du discours éditorial, instaure un rapport de revendications, discursive en rendant l'institution- journal directement responsable de son discours.

Il ne peut d'ailleurs en être autrement si le discours éditorial se veut discours propre et conscient, exprimant la puissance productrice autonome de l'institutions- journal.

La revendication du sujet presse par celle du discours.

Mais cette revendication discursive affirmée participe aussi d'une double entreprise de dissimulation.

Celle –ci vise, d'une part, à présenter le discours éditorial comme seul lieu d'expression, de la « subjectivité » du journal, et par conséquent tous les autres discours co-occurentes comme un reflet du réel, d'autre part, à faire consciemment croire que le discours éditorial n'a qu'un unique pôle de production, celui de l'institution- journal, isolé de toute autre instance d'ordre idéologique , politique ou socioculturel.

Néanmoins, cet aspect des choses ne réduit en rien l'engagement de la responsabilité de l'institution journal dans le discours éditorial.

### **Un discours sans « Je » :**

L'énonciation, définie comme « l'acte même de production du discours », est caractérisée, dans le cas de l'éditorial par deux aspects essentiels, soit l'effacement du sujet producteur au profit d'une instance d'énonciation instances d'énonciation, groupes sociaux, partis politiques, puissances

financière, etc. le deuxième aspect peut se vérifier lorsqu'il existe un lien direct, organique entre le journal et une instance d'énonciation.

C'est le cas, le plus souvent, des journaux partisans ou l'institution-journal se confond avec le parti, ou plutôt se présente comme appendice fonctionnel de celui-ci, avec toutefois des exceptions qui relèvent des rapports de force au sein du parti lui-même. La production du sujet énonciateur de l'éditorial apparaît comme entièrement soumise à l'idéologie dans lequel s'inscrit l'institution énonciatrice.

Ce qui installe la validité de la notion de formations discursives qui « fournissent » des modèles de discours et déterminent pour le sujet ce qu'il doit dire dans une conjonction donnée » et relèvent d'une formation idéologique.

Dans le cas de l'éditorial, le sujet producteur se doit, par une sorte de contrat institutionnel, de reproduire un modèle de discours et de soumettre le réglage du produit à l'idéologie. C'est à cette double condition qu'un article s'inscrit dans le continuum éditorial. Il semble pourtant que c'est la situation le contexte de l'éditorial qui détermine la position du sujet énonciateur.

### **Un discours sur l'événement :**

L'événement, comme élément nouveau ou renouvelé de la réalité, considéré pertinent dans le cadre d'une praxis socioculturelle et qui donne lieu à un discours, est l'objet du discours éditorial. Celui-ci se présente comme un discours sur l'événement faisant suite au discours de l'événement.

L'événement réel n'est pas directement accessible, c'est donc sa représentation, en « réalité » par le biais du langage, qui fait lien de référent, c'est le discours de l'événement.

L'événement comme élément nouveau ou renouvelé de la réalité, considéré pertinent dans le cadre d'une praxis socioculturelle et qui donne lieu à un discours, est l'objet du discours éditorial. Celui-ci se présente comme un discours sur l'événement faisant suite au discours de l'événement.

L'événement réel n'est pas directement accessible, c'est donc sa représentation, en « réalité » par le biais du langage, qui fait lien de référent. C'est le discours de l'événement qui construit la réalité de celui-ci. Le discours sur l'événement met en relation le discours de l'événement avec le discours idéologique, l'y positionne et la détermine par rapport aux discours qui lui préexistent.

Ainsi, l'événement, réduit à un ensemble d'incidences, est articulé autour de la réalité qui lui préexiste. Certes, le discours de l'événement en tant que production langagière est déjà soumis à une vision « culturalisée », mais c'est le discours « sur » l'événement dont l'éditorial est une forme, qui installe des rapports directs entre l'événement et le format discursives.

Un discours argumentatifs :

L'éditorial se pose comme argumentation, comme exposé d'une suite logique entretenant différents rapports logique, visant à accréditer le bien-\*fondé d'une thèse et donc à susciter une adhésion du récepteur selon une espèce de réflexivité du parcours argumentatif que celui-ci ré-entreprend, vérifie, selon ses propres conceptions pour le sanctionner.

Cette sanction peut prendre trois formes :

- Sanction d'admission plein lorsque la thèse est acceptée et partagée.
- Sanction d'acceptabilité lorsque la thèse est acceptée comme telle mais non partagée.

- Sanction de rejet lorsque la thèse n'est ni acceptée comme telle ni partagée.

L'acceptabilité est le jugement porteur : les articulations, l'enchaînement logique, l'organisation de la thèse.

L'admission pleine intervient lorsque la thèse est non seulement acceptée sur le plan de l'organisât « logique », mais aussi partagée quant aux idées, à la réflexion, quelle développe, au sens qu'elle produit sur le plan proxémique, reconnu comme « même ».

L'admission pleine suppose l'acceptabilité, le rejet suppose le non acceptabilité.

L'acceptabilité, qui peut paraître comme un paradoxe, est entraînée par l'installation de deux paliers d'appréhension de l'argumentation.

L'éditorial se doit donc de doublement faire adhérer le récepteur, l'acceptabilité étant une condition de la réalisation de l'admission pleine, objectif premier de l'argumentation.

Le plan de l'acceptabilité peut être appréhendé comme l'ensemble des stratégies discursives argumentaires utilisées dans l'éditorial.

Le plan de l'admission pleine serait, lui le sens produit par l'éditorial, y compris grâce à l'acceptabilité.

Les stratégies discursives argumentatives de l'éditorial sont un ensemble de rapports logiques qui articulent la thèse développée.

### **Un discours de la cohérence :**

Discours institutionnel, discours sur l'évènement réalité, discours argumentatif, le discours éditorial entend installer une cohérence sur chacun de ces plans.

Au niveau institutionnel, le discours éditorial installe un « Je » énonciateur expression d'une position dans le monde, celle-ci prend en charge la localisation de l'institution dans un ensemble qui se doit d'être reconnu, organisé et formalisé en vue de s'y définir. L'institution elle-même, pour être signifiant, est nécessairement cohérente, c-à-d'obéit à un mode d'organisation fondé sur la non-contradiction cette double cohésion ne peut apparaître qu'à travers la langue outil de la représentation de soi et du monde, mais aussi de la communication sociale qui relève aussi de la cohésion.

Au niveau du discours sur l'événement- réalité, le discours éditorial est même un processus de cohésion visant à insérer l'événement réalité dans une cohésion système, celle de la ligne éditoriale.

L'éditorial qui cherche à interpréter la réalité fait appel à un système d'interprétation, voulu cohérent, lui-même élaboré à partir de systèmes de cohérence de différents ordres.

L'évènement-réalité est à son tour soumis à cette cohérence.

Enfin, au niveau argumentatif, le discours éditorial est, par définition, un discours de la cohérence, puisqu'il se vent installer une démonstration obéissant, au premier chef, à la non-contradiction dans le cadre de l'espace texte et de l'espace- réalité via le discours sur l'évènement.

On peut aussi adjoindre à ces trois plans un niveau de cohérence formelle représentée par la mise en clôture textuelle de l'éditorial, qui l'organise comme élément premier et particulier de la matière éditoriale, elle-même obéissant à ce critère de cohérence.

## **Les fonctions de la presse :**

La lecture de la presse a beaucoup d'intérêts. En effet, elle répond à divers besoins de la population grâce à leurs différentes fonctions dont nous mentionnons ici les principales:

- 1) Fonction de connaissance ou découverte: la presse nous permet d'être au courant de ce qui se passe dans le monde et de découvrir le pays, la région, la commune.
- 2) Fonction de lien social: la presse fournit des sujets de conversation, elle crée un sentiment d'appartenance à une communauté.
- 3) Fonction citoyenne: les articles de la presse suscitent des débats d'idées.
- 4) Fonction de divertissement: la presse est une source de détente par ses diverses rubriques telles que: le tourisme, les jeux, les histoires drôles, les feuilletons, etc.
- 5) Fonction de guidage des opinions: la presse cherche à convaincre le public.

Bref, la lecture de la presse tout en enrichissant notre connaissance, est un grand atout qui nous aide à s'ouvrir au monde, à s'informer, à traiter des problèmes du quotidien.